www.alphapole.com

Notes :

ALPHAPOLE , propriétaire de ces documents historiques, est fière d'être la gardienne de ce patrimoine et de le mettre à la disposition du plus grand nombre : ainsi leur impression papier vous est rendue possible et ceci gratuitement.

Ces copies numériques visent à permettre de découvrir la richesse de notre histoire et du développement de la connaissance humaine. Les notes et autres annotations en marge du texte ont été conservées, en témoignage du long chemin parcouru par ces documents avant d'arriver entre vos mains !

Consignes d'utilisation :

L'achat, la numérisation et la mise en ligne des ces documents étant coûteux, nous attirons votre attention sur les points suivants :

- possibilité de les mettre en lien sur d'autres sites sous condition stricte de notre autorisation écrite préalable,
- usage de ces fichiers à des fins exclusivement non commerciales : ne supprimer en aucun cas le filigrane Alphapole (des mesures de lutte contre d'éventuels abus ont été prises).

Conseil pour lire :

Dans les caractères anciens, la lettre « s » ressemble à la lettre « f » mais sans la barre horizontale.

Bonne lecture !

see under [Harsu, Jacob de]
1730-1764

www.alphapole.com

Elect. Méd.

RECUEIL

DES EFFETS SALUTAIRES

DE L'AIMANT

DANS LES MALADIES.

L'Auteur ne peut correſpondre avec perſonne.



A GENÈVE,

Chez Barth. Chirol, & chez Emmanuel Didier & Compagnie, Libraires.

M. DCC. LXXXII.

www.alphapole.com

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

Les succès de l'aimant en médecine, ayant fait jusqu'à ce jour peu d'impression, quoique multipliés, vu leur dispersion en différens écrits; l'on a cru faire le bien des malades & satisfaire les médecins, en rassemblant les plus saillans & les plus propres à faire connoître l'importance de ce remède; l'éditeur de ce recueil lui paye en le faisant un nouveau tribut de reconnoissance, pour le bien qu'il en a éprouvé, & se livre à l'espérance d'une plus grande utilité, par l'attention des médecins à le perfectionner.

Quoique l'action de l'aimant sur le corps humain soit connue depuis plus de douze siècles, il ne se propose pas de faire une volumineuse compilation de ces effets salutaires, d'autant plus que bien des écrits de savans

www.alphapole.com

antérieurs à ce siècle portent sur ce sujet, comme sur bien d'autres, des signes de l'ignorance, & de la barbarie dans lesquelles l'Europe a été plongée pendant si long-tems; il se bornera à indiquer les sources où les savans curieux de ces objets, pourront puiser des lumières, & ne remontera pas plus haut qu'au tems de la découverte des aimans artificiels, qui a mis ce reméde plus à la portée des malades & des médecins.

Les recherches & les essais de M. Mesmer à Vienne en Autriche, & de M. Décemet à Paris, communiquées en 1775, font époque sur les progrès de ce reméde, & c'est par des extraits de leurs productions que commencera ce recueil, sans négliger cependant quelques écrits antérieurs, contenans des succès satisfaisans, on les trouvera à la fin de ce recueil.

Si l'on joint à la lecture de ces succès opérés par l'aimant, la réflexion

qu'ils ont tous été précédés par l'usage inutile des remédes connus jusqu'à ce jour, & que l'aimant bien conduit est exempt de danger; on pourra juger de son importance en médecine & du degré de solidité de l'espérance à établir sur les progrès que doit faire ce nouveau moyen, par l'attention des médecins.

Mais pourquoi dit-on, ne les a-t-il pas fait ces progrès, depuis si long-tems qu'il est connu? (†) Cette question, si naturelle, a été faite souvent à l'auteur de ce recueil: Voici les raisons qui lui ont paru les meilleures.

Indépendamment des siecles de barbarie, qui ont porté leur influence sur toutes les sciences, voici celles qui l'ont frappé sur l'usage de l'aimant.

(†) Voyez Aetius Amidenus, auteur du cinquieme siècle, dans ses *contractæ ex veteribus medecinæ, Tetrabili primi, sermo secundus, caput* 25.

www.alphapole.com

La foibleſſe des pierres d'aimant, qui devoit ſouvent anéantir ſon action, ou la difficulté qu'il y avoit à ſe pourvoir de bonnes, comme on le voit dans l'obſervation de M. Miſſa, page 61, & leur vertu aiſément perdue, qu'on ne ſavoit pas rétablir avant l'invention des aimans artificiels.

2. Leur volume qui permettoit peu d'en appliquer & porter en différentes parties du corps; on les a toujours coupé trop épaiſſes, faute de connoître leurs facultés relatives à leurs dimenſions. Voyez Traité des aimans artificiels introd. page 101.

3. La difficulté d'en avoir un aſſez grand nombre de bonnes pour ſuffire aux malades, ſuivant leurs maladies, leur délicateſſe, les parties, le ſexe, l'âge, la figure.

4. Le défaut de directions ou inſtructions ſur les pôles, ſouvent très-importantes au ſuccès.

5. Celui de méthode, pluſieurs

maladies en exigeant de particulières.

6. L'incertitude où l'on étoit de rencontrer des aimans naturels ou artificiels, munis de la vertu ſalutaire, qui n'eſt pas le principe par lequel il attire le fer, & qui avoit à peine été ſoupçonnée avant M. Meſmer, qui a répandu les premieres lumières ſur ce ſujet, j'entends le magnétiſme animal.

7. La plus grande volatilité ou diſpoſition de ce principe à s'évaporer, que celui par lequel le fer eſt attiré, & l'aiguille aimantée miſe en mouvement, volatilité qui exige une plus fréquente réparation, ce que l'on ne ſoupçonnoit pas.

8. La diſpoſition plus ou moins grande de l'aimant, ou des pieces d'acier à s'empreindre de ce principe, comme on le voit dans l'obſervation de M. Miſſa page 61.

9. Les maladies & les tempéramens auxquels il eſt contraire, & qui

www.alphapole.com

demandent des préparations, ou des procédés différens dans son usage.

10. La différence d'effets dans certains tempérammens, des émanations ou effluences des différens pôles.

11. Les effets primitifs de l'aimant, souvent très-vifs & fort étonnans pour tout médecin qui n'en est pas prévenu; souvent effrayans pour les malades, dont il fait quelquefois reparoître les maux, même anciens & oubliés; des vapeurs aux vaporeux, des maux de nerfs de différens genres à ceux qui en sont affectés, d'épilepsie aux épileptiques; ajoutons à cela les crises quelquefois douloureuses que ce reméde cause par les selles, sueurs, urines, &c. Le médecin ne pouvoit les encourager & leur dire quand ces effets étoient salutaires & qu'ils n'exigeoient que du courage, la diminution du reméde, soit suspension pour quelques heures ou quelques jours, pour parvenir à la guérison.

12. L'action & le soulagement quelquefois lents de ce reméde, qui décourageoit ou impatientoit les malades non prévenus, comme cela m'est arrivé deux fois à moi-même, qui n'en éprouvai des effets qu'au bout de cinq semaines.

13. La disposition des tempérammens, qui n'admet pas toujours l'action du fluïde magnétique; on en peut dire autant de l'électrique; il est peu de physicien qui n'ait rencontré quelque homme insensible à la commotion, disposition très-importante à connoître, pour ne pas compromettre ce reméde par d'inutiles essais.

14. Le tempéramment de celui qui aimante, peu propre quelquefois à empreindre l'acier du principe salutaire au corps humain.

15. Le manque de lumière sur le choix & la préparation de l'acier, relativement aux pieces convenables aux malades.

www.alphapole.com

16. Les tentatives infructueuſes de pluſieurs phyſiciens de nos jours, qui entendant parler des effets de l'aimant, ſe ſont ſoumis eux-mêmes & leurs organes les plus délicats à l'action du fluïde magnétique, effluant des aimans les plus forts, & n'en ſentant aucun effet, ont décidé ſon inaction ſur le corps humain, & ſe ſont trop preſſés de publier leurs déciſions, (ſur-tout en Allemagne.) Que de malades détournés par là de tenter ce reméde; & combien d'autres l'ayant tenté l'ont abandonné trop promtement, en ſe laiſſant aiſément perſuader ſa nullité! Ils étoient trompés, ces ſavans, par l'opinion établie dans les ouvrages d'autres ſavans; liſons ce qu'en écrit un phyſicien très-eſtimable de ce ſiècle, (M. Sigaud de la Fond,) dans ſon traité d'Electricité page 333.

„La vertu magnétique diffère de la „vertu électrique, en ce que cette der-

„niere eſt produite par des écoulemens „ſenſibles, tandis qu'il n'y a rien dans „la vertu magnétique qui puiſſe af„fecter aucun de nos ſens.„ Muſchembroeck, avant lui, a dit la même choſe dans ſon cours de phyſique, &c. Ils auroient penſé différemment, s'ils avoient fait leurs eſſais avec des aimans empreints du magnétiſme animal, & ſur des corps ou des organes malades & magnétiques.

Si l'on ajoute à ces cauſes particulières, la diſpoſition de l'eſprit humain, qui le conduit depuis tant de ſiècles à mettre des entraves à toutes les découvertes utiles, & à perſécuter leurs inventeurs ou fauteurs, l'on ſera moins ſurpris du peu de progrès qu'a fait ce reméde; écoutez ce que dit à ce ſujet M. le comte d'Albon, dans l'éloge de M. Queſnay: (à Paris chez Knapen 1775.) "Le ber„ceau des ſciences élevées a toujours „été agité par l'orage, leurs créa-

www.alphapole.com

„ teurs n'ont trouvé pour prix de la „ lumière qu'ils ont répandue sur la „ terre, que des chaînes & des bour- „ reaux; Confucius est ménacé de la „ mort, & Socrate la subit pour avoir „ enseigné tous deux une morale que „ la postérité a admiré; Ramus s'élève „ contre les chimères d'Aristote, & „ il est égorgé; Galilée publie une „ vérité démontrée, & on le charge „ de fers. Cet art merveilleux, l'im- „ primerie, qui perpétue d'âge en âge „ les erreurs & les vérités enfantées „ par l'esprit humain, n'attira-t-il pas „ des persécutions à son inventeur „ dans la capitale de la France? Grace „ à la philosophie, notre siècle n'est „ pas un siècle de barbarie; mais en „ est-il pour cela moins opposé aux „ progrès des vérités? S'il ne s'arme „ pas de poignards pour les com- „ battre, il employe des traits aussi „ perfides, aussi acérés, aussi tran- „ chans, ce sont ceux de la calomnie

„ & du sarcasme. „ L'électricité n'a pas été plus exempte de ces entraves; n'a-t-on pas appelé charlatans ceux qui l'ont appliqué à la guérison des maladies. (Voyez mémoire de la société royale de médecine de Paris, tom. I. pag. 462.) Et l'ingénieux Mesmer, n'est-il pas aujourd hui hors de sa patrie, par la cabale de ses adversaires? Voyez son mémoire sur la découverte du magnétisme animal. Son admirateur, M. Deslon, prend part à sa peine, pour avoir publié ce qu'il a éprouvé de ce nouvel agent, malgré le tendre intérêt qui l'anime: voici quelques fragmens détachés de son ouvrage [†], propres à faire connoître son ame honnête, amie de l'humanité.

[†] Observations sur le magnétisme animal, par M. Deslon, docteur-régent de la faculté de médecine de Paris, & premier médecin ordinaire de Monseigneur le comte d'Artois. *A Paris chez Didot le jeune.*

www.alphapole.com

„ J'ai embraſſé l'état de médecin „ dans le deſir d'être utile à l'humani- „ té, dans ce point de vue ; je n'en „ connois pas de plus noble, de plus „ intéreſſant & de plus fait pour mé- „ riter l'eſtime de mes concitoyens : „ mes intérêts particuliers ont été & „ ſeront toujours ſubordonnés à ce „ premier point de vue. D'après cette „ façon de penſer, j'ai dû me con- „ duire comme je l'ai fait. Cette con- „ viction intérieure auroit ſuffi à ma „ tranquillité, ſi je ne croyois encore „ plus utile à l'humanité, de donner „ au public mes obſervations ſur le „ magnétiſme animal. Ces obſerva- „ tions imprimées, ſeront à la fois un „ hommage à la vérité, un motif pour „ engager les ames honnêtes à ſecon- „ der mes ſoins, une réponſe pour „ ceux qui me blâment, une reſſource „ pour ceux qui m'approuvent.

„ J'ai beau parcourir le vaſte re- „ cueil de nos connoiſſances en tout

„ genre, je n'y trouve pas de ſpectacle „ plus attachant, que celui dont les „ traitemens par le magnétiſme ani- „ mal m'ont fait jouir. L'admiration y „ marche à côté de la ſurpriſe, mais „ c'eſt une admiration douce, affec- „ tueuſe, compatiſſante, & qui, par „ la vive peinture du bonheur & du „ ſoulagement inattendu de l'huma- „ nité, ne laiſſe repoſer l'imagination „ que ſur des idées flatteuſes & conſo- „ lantes. J'ai vu bien des malades „ traités par le magnétiſme animal ; „ aucun n'y a perdu, tous y ont ga- „ gné plus ou moins.

„ Mais ne faudroit-il pas ſe hâter ? „ ſi le magnétiſme animal eſt ce qu'il „ paroît, chaque jour ne multiplie- „ t-il pas les crimes de négligences „ envers l'humanité ? que de malheu- „ reux, au moment où je parle, ſouf- „ frent & périſſent en implorant en „ vain, des ſecours que nos foibles „ mains ne peuvent leur donner ! ſe-

www.alphapole.com

„ rons-nous ſourds à leurs gémiſſe-
„ mens ? c'eſt ſur quoi je laiſſe ré-
„ fléchir toute ame ſenſible. „

Il n'a point déſarmé les paſſions par ſes expreſſions touchantes, & l'expoſition des heureux effets de ce reméde.

Quoique ces vérités ſoient ſi affligeantes, je crois devoir ajouter d'autres traits à ce tableau, pour le rendre plus frappant & plus utile, en nommant encore Harvey & Deſcartes ; n'appeloit-on pas le premier un viſionnaire, lorſqu'il vouloit perſuader la circulation du ſang, contre l'opinion des anciens ; rappelons les peines de ceux qui ont introduit le mercure dans la médecine, combien d'obſtacles n'a pas rencontré l'uſage du quinquina & de l'antimoine, ces poupées favorites des médecins modernes ? terminons ces réflexions par celles du digne panégiriſte de tant de grands hommes ; l'éloquent M. Thomas :

“ Hommes de génie ! de quelque pays
„ que vous ſoyez ; voici votre ſort,
„ les malheurs, les perſécutions, les
„ injuſtices, le mépris des cours,
„ l'indifférence du peuple, les calom-
„ nies de vos rivaux ou de ceux qui
„ croiront l'être, l'indigence, l'exil,
„ & peut-être une mort obſcure à
„ cinq cent lieues de votre patrie ;
„ voilà ce que je vous annonce ; faut-il
„ que pour cela vous renonciez
„ à éclairer les hommes ? non ſans
„ doute, &c. &c. (1) Par quelle fa-
„ talité, dit il ailleurs, (2) les grands
„ hommes ont-ils tous éprouvé des
„ diſgraces ! eſt-ce que la nature vou-
„ lut leur vendre à ce prix les grands
„ talens qu'elle leur accorde ? ou bien
„ étoit-ce pour conſoler le vulgaire,
„ qu'elle avoit mis à une ſi grande
„ diſtance au deſſous d'eux ? ou enfin,

(1) Eloge de René Deſcartes.
(2) Eloge de M. d'Agueſſeau.

www.alphapole.com

„ eſt-ce là la marque diſtinctive des „ grands hommes ? & faut-il par un „ ordre irrévocable, que tout ce qui „ eſt petit perſécute ce qui eſt grand. „

Elevez donc vos cris, ames honnêtes, amis de l'humanité ; uniſſez vos voix contre les paſſions qui perſécutent aujourd'hui, l'une des plus importantes découvertes,) ſi ce n'eſt la plus grande,) ainſi que ſon auteur ; ſi les effets contenus dans ce recueil ne vous perſuadent pas, liſez la lettre de M. Oſtervald, directeur de l'académie de Munich, celle de M. Unzer mercure ſavant d'Altona 1775, le mémoire ſur la découverte du magnétiſme animal, par M. Meſmer, l'ouvrage de M. Deslon, & vous irez, des effets ſalutaires de cette découverte dans ſon berceau, à ceux que l'on peut raiſonnablement attendre de ſa perfection, par l'application des ſavans fixés ſur cet objet ; lorſque M. Meſmer l'aura mis dans un nouveau

jour ; celui qui vous invite à plaider la cauſe de l'humanité, eſt, après M. Meſmer, le médecin le plus inſtruit ſur ce reméde, dont il s'occupe uniquement depuis 7 ans, qu'il a plû à la Providence de prolonger ſon ſéjour en ce monde par ce moyen.

Mais pourquoi, direz-vous, lecteur, tarde-t-il à communiquer ces précieuſes lumières ; il attend peut-être quelque groſſe penſion proportionnée à ſa découverte ? non, écoutez-le : " mon „ objet eſt d'obtenir d'un gouverne- „ ment quelconque, une maiſon pu- „ blique, pour y traiter des malades, „ & où il ſoit aiſé de conſtater, à „ l'abri des diſcuſſions ultérieures, les „ effets ſalutaires du magnétiſme ani- „ mal. Après quoi je me charge d'inſ- „ truire un nombre fixe de médecins. „ Car il ſeroit abſurde de vouloir me „ donner des juges, qui ne compren- „ droient rien à ce qu'ils prétendroient „ juger : ce ſont des élèves & non des

www.alphapole.com

„ juges qu'il me faut. Alors je laiſſe-
„ rai à la ſageſſe du même gouverne-
„ ment, la plus ou moins grande,
„ & la plus ou moins promte pu-
„ blicité de cette découverte. Si mes
„ propoſitions ſont rejetées en France,
„ je ne la quitterai pas ſans douleur.
„ Mais enfin je le ferai. Si elles ſont
„ rejetées par-tout, j'eſpère ne pas
„ manquer d'aſyle. Enveloppé de mon
„ honnêteté, à l'abri de tout reproche
„ intérieur, je raſſemblerai autour de
„ moi une foible portion de cette hu-
„ manité à qui j'aurai tant deſiré d'être
„ plus généralement utile, & alors il
„ ſera tems de ne conſulter que moi
„ ſur ce que j'aurai à faire.

„ Si j'en agiſſois autrement, il en
„ arriveroit que le magnétiſme ani-
„ mal ſeroit traité comme une mode,
„ chacun voudroit briller & y trouver
„ plus ou moins qu'il n'y a. On en
„ abuſeroit, & ſon utilité deviendroit
„ un problême, dont la ſolution n'au-

„ roit peut-être lieu qu'après des
„ ſiècles. „

L'on voit par ces obſervations que l'aimant facilite dans pluſieurs malades les ſécrétions de la tranſpiration, des urines, de la ſalive, du mucus naſal, ſtomachique, inteſtinal, qu'il diviſe les ſucs épaiſſis dans les obſtructions, les loupes, qu'il les met hors du corps par les ſelles, les urines; qu'il ſoulage ou guérit les ſpaſmes & autres déſordres nerveux, qu'il détourne & détruit les humeurs âcres, cauſe de tant de maux, qu'il rappelle le cours dérangé des humeurs, ſoit naturelles, ſoit viciées, comme des règles, des hémorroïdes, des cautères; j'ai même vu ſur moi & ſur d'autres, qu'il opère comme exutoire des effets, ſouvent plus avantageux que les rubéfians & véſicatoires. Enfin, s'il n'opère pas ces effets ſalutaires, il n'en produit pas de mauvais, s'il n'eſt appliqué mal-à-propos; j'en ai parlé dans mon premier

www.alphapole.com

mémoire à la ſociété royale de médecine de Paris : Où eſt le reméde qui réuniſſe tant d'avantages ! n'en réſultera-t-il pas un uſage préliminaire dans tant de maladies, dont la cauſe eſt ſi difficile à pénétrer, & le reméde ſi incertain ; je cite en preuve l'épilepſie, maladie des plus grâves, parmi les maux de nerfs ; malgré l'excellent traité de M. Tiſſot ſur ce ſujet, qui a paru en 1772, combien n'en voit-on pas d'incurables ; combien, malgré ſes grandes lumières, n'en a-t-il pas rencontré ? Ce recueil préſente des guériſons de ce mal par l'aimant, M. Meſmer dit en avoir guéris, dans le diſcours ſuſdit, & j'en ai vu, ſinon des effets complets, du moins des ſatisfaiſans.

Ce que j'ai dit de l'épilepſie me paroît applicable à la plupart des maladies croniques, & l'eſt peut-être aux aiguës.

L'on voit par les obſervations de

M. Décemet, Meſmer, Unzer, Bauer, &c. On peut le voir auſſi par l'ouvrage de M. Deslon, que pluſieurs malades éprouvent avant leur guériſon, la réapparition de différens ſymptômes de leurs maux, même de maux anciens & oubliés, & qu'ils ne ſont pas dangereux ; ils ſont ſeulement des ſignes de l'action de l'aimant, précurſeurs de la guériſon, qu'ils peuvent diminuer ou faire ceſſer en éloignant les aimans, avantage tout particulier à ce reméde ; l'on voit auſſi qu'il a rétabli les règles diminuées, retardées ou ſupprimées, & par-là remédié aux déſordres qui en réſultoient ; ce qui paroîtra plus étonnant au premier aſpect, c'eſt que, de même qu'il a remédié à des incontinences comme à des rétentions d'urine, il a auſſi arrêté des pertes comme il a rappelé les règles : l'on conçoit aiſément, que c'eſt dans les cas de foibleſſe du tiſſu muſculaire, ou des nerfs de la matrice, fortifiés

www.alphapole.com

par le fluïde magnétique, en desobſtruant ſes voies ou autrement.

L'on voit auſſi, page 148, qu'il reprime l'excès de la tranſpiration & de la ſueur, comme il les fait reparoître dans les maux cauſés par leur ſuppreſſion; il remédie encore, [voyez même obſervation], à l'aſſoupiſſement ou trop grand ſommeil, & procure ce dernier convenablement lorſqu'on en eſt privé; que de raiſons lui méritent le titre d'harmonique que lui a donné M. Meſmer, puiſqu'il rétablit l'harmonie ou la ſanté dans le corps humain, quoique dérangées par des cauſes oppoſées!

L'application des pieces aimantées ne ſuffit pas toujours, comme l'on voit par mes obſervations; j'ai pluſieurs fois eu recours à d'autres procédés magnétiques; tels que l'eau aimantée en boiſſon, lavage, lavemens, bains, généraux & particuliers, fomentations; à des emplâtres, ſachets, ſacs

ſacs & bouteilles aimantées, au choix & à l'uſage des émanations des pôles, pour ſatisfaire aux beſoins des malades, ſuivant leurs maux, leur tempérament, leur impatience, la ſaiſon: je me ſuis borné dans ce recueil à en indiquer les effets, & je m'étendrai dans l'ouvrage propoſé à la fin de celui-ci, ſur les attentions convenables à leur uſage; cette indication, jointe à ce qui eſt dit ci-deſſus, ſur l'apparition des maux anciens & oubliés, des criſes, &c. me paroît propre à perſuader que l'aimant n'eſt pas un reméde qui puiſſe être adminiſtré indifféremment par des gens non verſés dans l'art de guérir, ſans le compromettre ainſi que la ſanté. Il a été pendant douze ſiècles dans l'oubli, c'eſt une grande leçon pour l'avenir. En achetant des aimans du premier venu, on riſque de les trouver dépourvus du principe ſalutaire ou magnétiſme animal: les obſervations du ſieur Fillet, mon élève,

www.alphapole.com

page 129, plus détaillées que les miennes, en préſentent des preuves; ainſi que celles de M. Miſſa, pag. 61, & bien des eſſais iuutiles, dont je n'ai pas cru devoir parler.

L'attention ſur ce ſujet me paroît ſi importante, que je joins toujours aux aimans qui me paroiſſent convenables, des directions rélatives aux maladies, aux places qu'ils doivent occuper, à leurs effets les plus probables, & je les invite à m'inſtruire des effets plus rares qui peuvent ſurvenir, car il n'en eſt aucun de ceux qui ſont dans ce recueil, qui ne ſoient ſurvenus à quelqu'un de mes malades; tels que les ſecouſſes ou chocs pareils à ceux de l'électricité, mais moins vifs: les étincelles, les pulſations, les battemens dans les yeux ou les oreilles, pareils à ceux d'une pendule: des palpitations, démangeaiſons, ſentiment de chaleur vive, quelquefois de glace, &c.: quelquefois c'eſt des criſes, plus

ou moins douloureuſes, des ſueurs, des éruptions, des expectorations, des évacuations plus ou moins abondantes, par les ſelles ou les urines, qui demandent diminution ou augmentation du reméde, ſuivant le degré de force, le tempéramment du malade, & par conſéquent exige des connoiſſances en médecine; auſſi penſe-je bien comme M. Meſmer, lorſqu'il dit: " le „ magnétiſme animal n'eſt pas ce que „ vous appelez un ſecret; c'eſt une „ ſcience qui a ſes principes, ſes con„ ſéquences & ſa doctrine. „

Quelques perſonnes ont craint que le fluïde magnétique n'opéra comme l'électrique, dans quelques cas, le ſimple déplacement de la cauſe morbifique ſans l'évacuer, & en ont fait un épouvantail de ce reméde, qui n'eſt point fondé, car il évacue les humeurs peccantes, après les avoir diviſées & déplacées, par les ſelles, les urines, la tranſpiration, &c., comme

www.alphapole.com

on peut le voir par les observations de mademoiselle de la Corbiere, (page 92) de madame Menjot de Bernis, (page 167) de M. le chevalier de Haussay. (page 167.)

L'on sera rassuré encore par ce que dit sur ce sujet M. Gotlieb, en 1772, (voyez page 245, ligne 9.)

" Quant à la crise par métastase, „ je n'ai lu nulle part qu'elle eût été „ opérée par l'aimant; j'ai même tenté „ de la procurer, avec un succès dou- „ teux. „

Je n'ai rencontré qu'une seule occasion, (page 120) où ces émonctoires opéraſſent lentement leurs fonctions, ce qui causa quelques malaises.

Il est une raison de répugnance à ce reméde plus naturelle à présenter, c'est que plusieurs malades, munis de bons aimans, n'en ont éprouvé que peu ou point d'effets; elle m'a conduit à rechercher les moyens de concentrer & faire agir sur les malades une plus grande quantité de magnétisme animal, par les moyens dont j'ai parlé; j'ai eu le bonheur d'y réussir, & je cite en preuve la lettre de la demoiselle Quinche, page 113.

Je fais dans ce recueil l'office de maçon, qui présente ses matériaux, plus ou moins bruts, aux architectes en ce genre; j'aurai l'honneur d'être du nombre, si l'ouvrage proposé à la fin de cet ouvrage a lieu, & je reviendrai à plusieurs de ces observations, qui me serviront de preuves à différens points de pratique, propres à servir d'élémens à ceux qui voudront travailler à cet important édifice: s'il en est qui veuillent bien me communiquer leurs observations sur ce sujet, je les recevrai avec reconnoissance, franches de port, & les nommerai si c'est leur intention.

Quelques lecteurs seront peut-être surpris de ne voir l'objet des maux de

www.alphapole.com

dents, touché qu'incidemment dans ce recueil; ma raiſon eſt que je l'ai diſcuté particulièrement dans un mémoire préſenté à l'académie royale de chirurgie, dont les eſſais & le ſuffrage décideront l'utilité.

Pluſieurs perſonnes m'ayant témoigné le deſir de ſavoir ce que je penſois du magnétiſme animal, qui agite les eſprits des ſavans; j'ai cru que mes lecteurs verroient ici, avec plaiſir, une lettre écrite à un ami ſur ce ſujet, qui ne manquera pas d'exciter leur curioſité comme la ſienne.

Vous me demandez, Monſieur, ce que je penſe du magnétiſme animal, de ſon influence aſtérique ou non ſur le corps humain, de ſon auteur, M. Meſmer, & de l'ouvrage de M. Deslon ſur ce ſujet : les premiers objets de votre queſtion m'oc-

cupent depuis ſix ans, que ce médecin en a déclaré l'exiſtence dans quelques écrits allemands, & depuis dans le journal encyclopédique, du premier juin 1777. Les obſervations que j'ai faites ſur moi & ſur pluſieurs malades, m'en ont perſuadé la vérité; ainſi que ſon eſſence médicale; je crois que ce principe fait portion de notre atmoſphère, & qu'il eſt d'une exceſſive ténuité, plus grande encore que celle de la lumière, puiſqu'il pénétre & agit au travers des corps très-épais & très-durs; je penſe que c'eſt une modification de l'Ether Neûtonien ou fluïde univerſel, ainſi que le fluïde nerveux, & l'électrique.

Il eſt d'une plus grande volatilité que celui par lequel l'aimant attire le fer, il abandonne l'acier des aimans artificiels dont je me ſers, beaucoup plus promtement que ce dernier; pluſieurs malades m'ont ſouvent envoyé renouveller leurs pieces au bout

www.alphapole.com

de 7 à 8 jours d'uſage ; parce qu'elles n'en éprouvoient plus d'effets ſalutaires, tels que la chaleur agréable & le bien être qu'elles éprouvoient les premiers jours de l'application de ces pieces, aux bras & aux jambes, quoiqu'elles ne fuſſent pas couvertes de rouille, (qui pourroit rendre ſuſpecte cette obſervation), & ſans qu'elles euſſent perdu ſenſiblement de leur faculté d'attirer le fer, ou de ſe ſupporter l'une l'autre ; les malades ont vu reparoître les effets de la premiere application, à chaque renouvellement.

Ces obſervations ſe trouvent bien appuyées par celles de M. Oſtervald, directeur de l'académie de Munich, de M. le Roux, chirurgien de l'empereur, (1) & de M. Deslon, médecin de Paris, qui parlent de ce

(1) Journal encyclopédique, décembre 1777 ; voyez page 172 de ce recueil.

qu'ils ont ſenti, ou ſur eux-mêmes ou ſur d'autres malades. Le premier, après avoir annoncé ſa guériſon de paraliſie, goutte-ſereine, &c. ajoute :

„ Je ſuis auſſi ſûr aujourd'hui de „ l'exiſtence d'une matière ſubtile, juſ„ qu'ici inconnue aux plus grands „ Phyſiciens, qui ſe diſtingue de tou„ tes les autres par ſes effets ſur les „ nerfs, que je le ſuis de celle du ſo„ leil. „ (2) Je vous cite, Monſieur, cette aſſertion reſpectable, appuyée parce qu'a ſenti, vu & communiqué cet habile homme, ainſi que par des ſuccès poſtérieurs, tels que ceux qu'ont fait connoître différens malades ; entr'autres dans le journal encyclopédique de décembre 1778 ; parce que l'impreſſion de ſa lettre en françois ne m'eſt pas connue, quoique M. le Roux diſe l'avoir traduite ; les

(2) Sa lettre allemande à M. Brander à Augsbourg.

www.alphapole.com

autres ouvrages vous ſont connus ; ſur-tout celui de M. Deslon, qui dit, comme M. Oſtervald, ce qu'il a ſenti & vu, & qui en forme un foyer d'obſervations bien propres à perſuader que nous touchons peut-être à une grande révolution dans la médecine ; le Recueil des effets de l'Aimant artificiel, que j'aurai l'honneur de vous envoyer, contribuera peut-être à hâter cette époque, en prouvant toujours plus l'importance de ce remède ; car c'eſt toujours le même principe, le magnétiſme animal ; qui eſt mis en jeu dans ces deux procédés, mais d'une manière bien ſupérieure par celui de M. Meſmer, dont le corps eſt conſtruit de façon à faciliter les opérations de ſon eſprit pénétrant, & nous faire jouïr bientôt de ſes découvertes par la publication de la méthode qu'il annonce. Voyez Deslon, page 145 ; mais comme cette méthode ne ſera peut-être jamais auſſi généralement

applicable que celle des aimans artificiels, qu'il a peut-être trop légérement abandonnée, ſon ame honnête verra ſûrement paroître avec plaiſir, les nouveaux procédés d'un médecin qui reçut de lui les premiers documens de la médecine magnétique, & qui ne s'occupe depuis long-tems que de celle-ci, ſur-tout en ſe rappelant les ſuccès qu'il en a ci-devant obtenus, tels que ceux de Meſſieurs de Bauer, &c.

Notre ſiècle ſera, comme vous le dites, Monſieur, bien riche en découvertes, ſi le magnétiſme animal réaliſe les eſpérances qu'en donne M. Meſmer ; celle-ci, quoique plus précieuſe que celle du fluïde électrique, ne ſera pas plus étonnante : vous lirez avec plaiſir ce que m'écrivit en 1777, notre excellent philoſophe, M. Bonnet, encourageant mes recherches ſur ce ſujet : " Les phyſiciens du ſiècle " paſſé avoient-ils ſoupçonné que d'un

www.alphapole.com

„ morceau d'ambre qui attire une „ paille, ſortiroit la vraie théorie du „ tonnerre & un bon moyen de gué„ rir certaines paralyſies ? Et combien „ d'autres prodiges que la philoſophie „ n'avoit pas ſoupçonnés, & que les „ naturaliſtes de nos jours ont mis „ ſous nos yeux ! „

Mais, dites-vous, Monſieur, comment ce principe ſi intéreſſant à l'humanité, auroit-il échappé aux recherches des phyſiciens pendant tant de ſiècles ? Comme le fluïde électrique, l'air fixe, &c. On voit cependant qu'il n'a pas été entièrement inconnu, même de l'antiquité, comme le dit M. Meſmer ; les magiciens, ou prétendus tels, en ont voulu faire le reſſort de leurs merveilles ; (1) les Panacéens

(1) Voyez *D. Ferdinandi Santanelli philoſophia recondita, cap. XIV de magnetibus, ſive pharmacis magneticis ; medecina magico-magnetica anonimi.*

de leurs cures ; (2) les exorciſtes ou anti-convulſionnaires de leurs miracles ; (3) je n'en excepte pas le païſan de Vienne, qui guériſſoit les maux de dents, par l'attouchement du doigt ; (4) l'eccléſiaſtique dont parle le même journal, de mars 1778 ; celui de Ratisbonne & Vienne, dont les gazettes & journaux de 1776 ont parlé ; &c. mais les uns & les autres ne connoiſſant pas ſuffiſamment cet agent, dont ils voyoient ſeulement les effets, ont échoués dans cette découverte ; elle étoit réſervée à l'ingénieux Meſmer ; je ſuis perſuadé qu'il ſortira plein de gloire, du brouillard épais dont le couvrent les paſſions qu'il a dévoilées, dans ſon diſcours ſur la découverte du magnétiſme animal ;

(2) Idem.

(3) Voyez le traité *de miraculis de Haën.*

(4) Voyez journal encyclopédique, nov. 1777 ; lettre de M. le Roux, voyez pag. 172 de ce recueil.

www.alphapole.com

les efforts que font pour la ternir des esprits foibles ou méchans, ne serviront qu'à l'augmenter, s'il ne se la laisse enlever par un rival peut-être plus industrieux, mais moins honnête, (5) ou si le principe exhalant de son corps ne l'abandonne pas.

Vous verrez que l'auteur de la dissertation que je vous envoie, soupçonnoit à ces effets médicaux, une cause inconnue, différente du principe par lequel l'aimant attire le fer, lorsqu'il dit : *Atque hoc solum habeo, in quo adquiescam, fieri fortasse posse, ut occultæ materiæ magneticæ quid insit, quod morbis humani corporis officiat non solum, sed quoque medeatur.*

Si vous étiez curieux de chercher comme Horace, la perle jusques dans le fumier d'Ennius; je vous indiquerois encore les traités de Maxuel, de

(5) Voyez le Courier de l'Europe du 30 juin, n°. 52. 1780.

Medecina magnetica, du pere Kircher, de *Arte Magnetica*; *Hermann Grube de transplantatione morborum*; *Burgravius de cura morborum magnetica*, &c. le baron de Reitzenstein, gazette d'Hollande, 29 juin 1756; est-il probable que tant d'hommes de différens tems & lieux se soient fait illusion sur le même sujet, sans une cause qui leur étoit commune? cela n'indique-t-il pas que ce fluïde comme l'électrique " fait partie de notre atmos-„ phère; M. Mesmer lui-même le dit „ dans l'ouvrage de M. Deslon, „ page 108.

„ Que son agent est si commun & „ si près de nous, que lorsqu'il aura „ fait part de sa découverte, on sera „ surpris de sa simplicité; „ & dans la lettre de M. Roux, il dit : " Depuis „ long-tems j'ai présumé qu'il existoit „ dans la nature un fluïde universel, „ qui pénétroit tous les corps animés „ & inanimés; &c. „ vos recherches „

www.alphapole.com

Monſieur, pourroient-être utiles à la découverte des corps analogues au magnétiſme animal, & coopérer aux ſuccès ; mais je crois que vous iriez, ainſi que les obſervateurs en général, à pas de tortue, comme moi, tandis que cet heureux ſcrutateur chemine à pas de géant dans cette carrière obſcure, & qu'il communiquera ſes obſervations & ſa méthode, lorſqu'il les verra dans un point de maturité convenable ; mon opinion eſt établie ſur l'honnête franchiſe avec laquelle il livra à l'impreſſion ſes apperçus ſur ce ſujet, dès le 5 janvier 1775, & ſur l'opinion qu'avoit pris de ſon caractère & de ſes talens M. Unzer, médecin judicieux d'Altona, qui a écrit ce que nous avons de mieux ſur les effets médicaux des aimans de M. Meſmer, qui a beaucoup communiqué avec lui, & qui en a fait l'apologie dans la gazette de Schaffouſe, Hutter, n°. 2. 1776.

Le magnétiſme animal occupera, je crois, beaucoup les phyſiciens & les médecins, lorſque M. Meſmer aura communiqué les lumières qu'il fait eſpérer dans ſa note (1) : l'on reconnoîtra, ſi je ne me trompe, que c'eſt l'agent du ſuccès des frictions par la main, les broſſes ou la flanelle, moyen qui a reçu tant d'éloges des médecins anciens & modernes, en dernier lieu de M. Tiſſot, traité des nerfs & de leurs maladies, tom. II. ſeconde partie, page 443 ; car il eſt difficile de ſe perſuader qu'il ait été opéré par le ſeul méchaniſme du frottement. M. Deslon nous en donne une preuve, entr'autres dans la guériſon du malade, page 97, opérée par les émanations du corps de M. Meſmer, couché ſur le même lit, & par la ſimple appoſition ou attouchement des mains pendant quelques momens.

(1) Voyez page 203 de ce recueil.

www.alphapole.com

Ces succès feront vraisemblablement beaucoup plus fréquens, lorsque l'on pourra connoître les maladies & les malades auxquels ce principe convient, & les serviteurs qui en sont plus ou moins doués : l'on connoîtra qu'il peut être mis en action, non-seulement par les procédés de M. Mesmer, & les aimans artificiels, mais encore par le choix des substances qui lui sont analogues, tels que le linge, l'acier, le papier, & certains emplâtres. Peut-être vous rappellerez-vous, Monsieur, avoir vu des pansemens de plaie, tumeur ou douleur qui étoient suivis d'effets différens, suivant les personnes qui les faisoient, quoiqu'il n'y eût aucun changement dans les remédes ; ces effets inexplicables à mon esprit, avant que le magnétisme animal me fut connu, ne le sont plus aujourd'hui ; j'ai vu qu'ils dépendoient de ce que les emplâtres & linges étoient maniés par des personnes douées ou

non douées de ce principe. Ceci me rappelle l'effet dont M. Mesmer fut frappé, lorsqu'il vit les effets de son voisinage, plus ou moins grand, sur le cours du sang d'un malade que l'on saignoit, que vous aurez lu dans la lettre de M. Roux.

Vous aurez vu, Monsieur, peut-être quelquefois, des douleurs appaisées par le voisinage ou l'application d'un chat sur la partie malade, qui ne l'étoient pas par le voisinage d'un autre chat ; j'ai vu rechercher par préférence le chat noir, c'est peut-être la même raison qui fait préférer le lait des vaches noires : Un homme versé comme vous, Monsieur, dans l'histoire naturelle & la physique, n'aura pas de peine à croire que la cause de ces effets peut se trouver dans les émanations des corps ; vous aurez, sans doute, vu les dissertations de M. Kadelbach *de exhalationibus naturalibus*.

www.alphapole.com

Lorsque vous aurez lu, Monsieur, le recueil d'observations magnétiques; si mes réflexions sur le principe médical des frictions vous paroissent saines, vous penserez, je crois, que l'art de guérir bien des maladies gagnera beaucoup en se bornant, à peu de chose près, à seconder le magnétisme animal par le régime, les frictions, & autres moyens analogues à ce principe; cela nous rapprocheroit de la doctrine hypocratique, qui s'en trouveroit enrichie, doctrine regrettée par tant d'habiles médecins; que de substances alors seroient retranchées de la matière médicale! que de maladies de moins, qui décideroient l'époque Mesmérienne; faisons des vœux pour cet heureux événement, & contribuons y autant que nous le pourrons. Les adversaires du magnétisme animal seront embarrassés de tant de succès exposés ou cités dans mon recueil, obtenus par différens malades de différens tems; ils s'epuiseront en sarcasmes & en plaisanteries, & finiront par admettre ce moyen, comme l'a dit M. Deslon.

Quant à ses rapports avec les astres ou planètes, je vous avoue, Monsieur, que je suis fort tenté d'y croire, malgré le discrédit où sont tombées ces influences, par les décisions peut-être trop précipitées des savans; lorsque je rapproche de ce qu'en a dit M. Mesmer, le contenu de la lettre de M. Roux, & ce que dit M. Brugmans, professeur, observateur exact, auteur de plusieurs ouvrages sur l'aimant. M. Roux dit: parlant de M. Mesmer. " Il fit étendre les bras en croix, & le visage „ en face d'un des points de l'horizon. (M. Hoschel n'a pas pu se „ rappeler quel etoit ce point.) M. „ de Mesmer, par la seule indication „ de son doigt dans un éloignement „ de quelques pas, faisoit naître des

www.alphapole.com

„ douleurs, & ces douleurs n'étoient „ pas ſenſibles dans toute autre poſi- „ tion, quelque près que fut le doigt „ du magnétiſte. „

M. Brugmans, pour expliquer un phénomène qui a beaucoup de rapport à celui dont parle M. Roux, par la néceſſité d'une direction particulière, & qui me paroît produit par la même cauſe, le magnétiſme animal, phénomène qu'il a rencontré dans ſes recherches magnétiques, a recours *ad attractionis magneticæ ſpecimen*, comme à une cauſe vague du phénomène qu'il ne pouvoit expliquer; voici, Monſieur, l'article, page 12, de ſon ouvrage: *Antonii Brugmans magnetiſmus ſeu de affinitatibus magneticis*, 1778; *Lugduni Batavorum.*

Cum hiſce elapſo anno occupatus eſſem, contigit aliquando, ut corpora quædam, veluti gemmæ nonnullæ, quas non eſſe magneticas alio tempore didiceram, a magnete non tantum, ſed &

ab alio admoto parallelipipedo, imo ab ipſo digito ad aliquot linearum diſtantiam remoto, atraherentur, quod quidem in minori diſtantia non obſervabatur. Mirabar phœnomenon, tum etiam quod hæc attractio non in omnem ſed in certam tantum atque ſingularem directionem vario loco & tempore variam exerceretur. „

Si M. Brugmans eut connu le magnétiſme animal, il n'auroit pas eu beſoin d'imaginer une nouvelle eſpèce d'attraction non magnétique, ou d'attribuer la cauſe de ce phénomène à un courant d'air particulier, qu'il n'avoit apperçu que deux fois dans les autres très-nombreux eſſais contenus dans ce même ouvrage; il ne ſe doutoit pas que ce fut le magnétiſme animal, dont je le crois très-doué, qui opéroit cet effet.

L'ouvrage de M. Deslon, dont vous me faites l'honneur de me demander mon avis, me paroît le fruit

www.alphapole.com

d'une ame honnête, amie de l'humanité, qui se peint en différens endroits d'une manière bien intéressante, en particulier page 102 & 112. Sa réponse au reproche de trahir les intérêts des médecins, ne vous paroît-elle pas bien honnête dans la bouche d'un médecin attaché par cette qualité à une place très-recherchée. " Si l'on découvroit, dit-il, pag. 129, „ aujourd'hui, le secret de se passer de „ médecin, personne ne porteroit „ demain plus gaiement que moi son „ flambeau aux funérailles de toutes „ les facultés du monde. „

Bien loin donc de mériter à mes yeux les épithètes de crédule, de visionnaire, &c. qui lui ont été prodiguées; si je commentois son livre, je lui dirois, après avoir admiré son attention observatrice des effets du magnétisme animal : *incidis in Syllam cupiens vitare Carybdim.* La crainte de passer pour crédule vous rend injuste envers.

envers M. Mesmer, lorsque vous dites page 108. " Mais si M. Mesmer „ doit naturellement s'attendre à quel- „ que déférence sur les objets précé- „ dens, peut-il en exiger une pareille, „ lorsqu'il insinue que sa découverte „ est le fruit d'un système sur l'influen- „ ce mutuelle des corps célestes, de „ la terre & des corps animés; avant „ de nous prêter à la renaissance de „ ces opinions surannées, ne pouvons „ nous pas raisonnablement soupçon- „ ner que la découverte a conduit au „ système, & non le système à la dé- „ couverte. „

Vous avez dû voir dans le mémoire que vous avez indiqué au commencement de votre ouvrage, que sa dissertation sur l'influence des corps célestes sur le corps humain, existoit dès l'an 1766; (1) donc le système a conduit à la découverte.

(1) Elle est annoncée dans le journal des savans, 1766.

www.alphapole.com

Vous conclurez, Monsieur, de tout ce qui précède, que je fais un grand cas de M. Mesmer, cela est vrai; croyant au magnétisme animal, comme au minéral & au fluïde électrique; je suis persuadé que le degré d'intensité du premier dans le corps humain, sera mis au nombre des causes de santé ou de maladie comme celui du dernier, & je crois que l'humanité lui aura plus d'obligation qu'à Newton, Descartes & aucun autre grand homme, s'il n'est pas découragé par les peines qui les accompagnent toujours, en raison de leurs découvertes & des intérêts qu'elles blessent; comme Descartes il a rencontré ses Voëtius, vous le voyez dans la lettre de M. Roux, (2) & dans son discours sur la découverte du magnétisme animal; je crains fort que, vu les obstacles qu'il rencontre, peut-

(2) Voyez mon recueil, page 172.

être par quelque maladie ou mort subite nous ne soyons privés de celle qu'il annonce à la fin de ce discours, car ce que je connois sur ce sujet augmente bien mon opinion sur ce que je ne connois pas.

Vous apprendrez, Monsieur, avec plaisir, que je suis enfin parvenu à opérer par les aimans artificiels, quelquefois sans attouchement, les mêmes effets qu'opère M. Mesmer sur certains malades, en leur présentant le doigt, l'apparition de leurs maux, effet qui est une présomption de guérison, souvent réalisée par le succès; j'en augmente la vertu suivant les besoins des malades, en la concentrant par différens procédés, dans des sachets, vessie, bouteille & conseillant leur usage en boisson, bains, demi-bains, pédiluves, lavemens, fomentations, applications suivant les maladies, les parties dolentes, le sexe, les affaires & les circonstances; vous verrez, Mon-

www.alphapole.com

ſieur, ce nouveau ſujet, traité dans l'ouvrage propoſé à la fin de mon recueil; en attendant, liſez dans ce dernier tout ce qu'il y a d'imprimé, à moi connu, par extrait ou indication; je ne rencontre plus maintenant dans ceux qui ſont ſoumis à mes conſeils, d'autres obſtacles que ceux que rencontre auſſi cet habile homme, dans la diſpoſition des tempérammens plus ou moins magnétiques, ou antimagnétiques, dans les criſes plus ou moins difficiles à ſupporter.

L'ouvrage de M. Deslon fait voir qu'il a connu d'autres obſtacles, qui ſe ſont auſſi préſentés dans ma pratique, puiſqu'il conſeille quelquefois la ſaignée & les vomitifs; il en eſt d'autres qui dépendent du degré d'épaiſſiſſement dans les ſucs & de ſéchereſſe dans les fibres; ces raiſons jointes à d'autres tirées de la différence des émanations des pôles, &c. me perſuadent que l'aimant ne pro-

duira des effets conſtans, qu'autant qu'il ſera conduit par des gens de l'art éclairés ſur ce ſujet.

La réponſe à votre dernière queſtion n'eſt pas à ma portée, ayant ceſſé de correſpondre avec M. Meſmer depuis qu'il a quitté l'Autriche.

J'ai l'honneur d'être, &c.

www.alphapole.com

PROSPECTUS.

La disposition des esprits qui nagent dans le doute sur l'existence d'un principe salutaire, souvent existant dans *l'aimant*, a dû conduire l'éditeur de ce recueil, à sonder celle du public, en lui présentant ses intentions avant de faire les frais de l'ouvrage qu'il propose; s'il n'est pas agréé, il aura du moins fait son possible pour remplir son devoir envers l'humanité.

Les différens obstacles qui ont arrêtés les progrès de l'*aimant*, ou plutôt du *magnétisme animal*, pendant tant de siecles, indiqués dans la préface de ce recueil, annoncent la marche que se propose l'auteur, en communiquant les moyens qu'il y a opposé, lorsqu'il les a rencontrés, depuis six ans qu'il fait usage de ce remède, sur lui-même & sur d'autres; quoiqu'il n'espère pas d'être aussi utile que M. Mesmer, lorsqu'il communiquera les lumières que son expérience & sa grande sagacité lui ont suggéré, & qu'il fait espérer dans la note qui termine son mémoire sur la découverte du magnétisme animal, *voyez page* 20; *de ce recueil*, il croit cependant que son ouvrage coopé-

www.alphapole.com

rera au bien des malades ; grand but de ſon ame honnête, en indiquant les moyens de ſeconder dans pluſieurs malades un procédé par d'autres, ſuivant les différentes circonſtances que préſente ſouvent la varieté de leurs maux, leurs occupations, &c.

Comme l'acier eſt, juſqu'à préſent, à ſes yeux, la ſubſtance qui réunit le plus d'avantages ſur ce ſujet ; il en fera le prémier objet.

On trouve dans ce minéral, non-ſeulement la facilité de s'empreindre du *magnétiſme animal* ou principe ſalutaire, & de le conſerver, mais encore celle de prendre à volonté une figure convenable aux parties ſur leſquelles on veut en appliquer ; ces propriétés donnent aux médecins la facilité de traiter pluſieurs malades en divers lieux & de multiplier le nombre des aimans, ſuivant l'effet des premiers.

Il donnera donc, 1°. les figures & dimenſions des différentes pièces, ſuivant les parties auxquelles elles ſont deſtinées, ainſi que celles des aimans matrices dont on doit ſe ſervir pour les aimanter : Les unes & les autres ſeront gravées ſur des planches.

2°. Il indiquera le choix de l'acier, &

de la trempe les plus convenables à ces pièces, objets négligés juſqu'à ce jour, & ſur leſquels il eſt important de diriger les ouvriers.

3°. La manière de conſtruire & d'aimanter ces différens aimans matrices, & les pièces convenables aux malades.

4°. Comme le principe ſalutaire ne ſe rencontre pas toujours dans les aimans les mieux pourvus de celui par lequel ils attirent le fer & font mouvoir l'aiguille de labouſſole ; il communiquera, ſans reſerve, ce que l'expérience lui a appris ſur la manière de diſtinguer les perſonnes douées de ce principe ; objet dont il eſt important de connoître l'exiſtence, principalement dans celui qui aimante les pièces, puiſqu'il peut exiſter en lui un principe deſtructeur du premier. *Voyez page* 181 & 185 *de ce recueil.*

5°. Il fera connoître différens procédés, propres à faire jouïr les malades de ce principe, en ſecondant l'application des pièces, (qui ne ſuffit pas toujours) par la direction ſur le malade de ce fluïde émané d'un des pôles, par ſa concentration en eau ſimple ou en eau préparée pour cet effet, & par ſon uſage en boiſſon, lavages, lavemens, bains généraux & particuliers, fomentations, par des

www.alphapole.com

emplâtres, étuis ou boîtes, sachets, sacs & bouteilles aimantées, pour satisfaire aux besoins des malades, suivant leurs maux, leurs tempérammens, leur impatience, leurs occupations & la saison.

6°. Il nommera les maladies auxquelles ce principe est salutaire, celles auxquelles il est contraire, & celles qui exigent des préparations à son usage.

7°. Il donnera des conseils sur les effets primitifs de ce reméde, souvent très-vifs & fort étonnans pour tout médecin qui n'en est pas prévenu; souvent effrayans pour les malades, dont il fait reparoître quelquefois les maux, même anciens & oubliés; des vapeurs aux vaporeux, des maux de nerfs de différens genres à ceux qui en sont affectés, d'épilepsie aux épileptiques. On en aura particulièrement besoin sur les crises qu'il cause aussi quelquefois par les selles, sueurs, urines, éruptions; vu que les *médecins magnétiques* seront traversés sur ces différens effets, par leurs *adversaires en aimant*, qui, les représentant comme dangereux, augmenteront la timidité déjà trop grande des malades, & les en dégouteront.

8°. Il nommera les substances simples qu'il a rencontrées, pourvues naturelle-

ment du magnétisme animal, & indiquera des moyens par lesquels d'autres pourront aller plus avant dans cette recherche.

Ces différens objets formeront un volume *in*-8°., dont le prix sera 6 livres de France; les souscripteurs en payeront 3 en souscrivant, & les 3 autres en recevant l'ouvrage; le nombre des exemplaires sera celui des souscrivans, ils recevront de la part des libraires ou autres agens de l'auteur, une promesse de restitution de 50 sous, si, par la mort de l'auteur, l'ouvrage n'avoit pas lieu.

La souscription est ouverte chez *Barthelemi Chirol, & Jean Emmanuel Didier & compagnie, libraires à Genève*, auxquels on peut s'adresser en droiture; mais, pour la commodité du public, on pourra également souscrire

A Amsterdam, chez B. Vlam, Libraire.
Berlin, chez G. J. Decker, Imprimeur du Roi.
Copenhague, chez C. G. Philibert, Libraire.
Grenoble, chez Falcon, Libraire.
Francfort-sur-le-Mein, chez J. P. Streng, Libraire.
Leipzich, chez Weidman & Reich, Libraires.
Lisbonne, chez J. B. Reycend & compagnie Libraires.
Lyon, chez L. Rosset, Libraire.
Mastricht, chez J. E. Dufour & Ph. Roux, Imprimeurs.

Marseille, chez J. Mossy, Imprimeur-Libraire.

A Paris, chez
- veuve Duchesne, Libraire, rue S. Jacques.
- Bastien, Libraire, près la nouvelle salle de la comédie Française.
- Didot, le jeune, quai des Augustins.

Salzbourg, les héritiers de J. J. Mayer, libraires.

St. Pétersbourg, chez J. J. Weitbrecht, Libraire de la cour.

Stockholm, chez J. C. Holmberg, Libraire.

Turin & Milan, chez les frères Reycend, Libraires.

Vienne en Autriche, chez J. P. Krauff, Libraire de la cour.

Utrecht, chez B. Wild, Imprimeur-Libraire.

Ce Prospectus ainsi que le Recueil, sont de M. De Harsu, Chirurgien, Conseiller au Grand Conseil de la République de Genève, Membre de la Société Royale de Médecine de Paris, &c. Il prévient ses Lecteurs de l'impossibilité où il est de soutenir aucune correspondance.

www.alphapole.com

LETTRE

A l'Auteur du Journal de Politique & de Litérature, par M. Decemet; tirée du n°. 20 de ce Journal.

JE vous adresse, Monsieur, quelques expériences sur les effets salutaires de *l'aimant artificiel* dans plusieurs maladies; il y a plus d'un an qu'elles ont été faites à Paris. Je les aurois publiées dès ce tems, si je n'avois eu dessein d'y en ajouter d'autres; mais ayant été prévenu par Mr. Hell, je me presse de vous faire part du résultat de celles qui m'ont paru les plus sûres & les mieux constatées.

Dans les douleurs de rhumatisme, si la douleur est à la tête, l'aimant appliqué sur le crâne, la fait cesser; si elle est sur les dents, l'aimant étant placé sur les tempes, les cornes en bas, la douleur disparoit. On sait que le clou aimanté calme les douleurs des dents cariées.

Observation Une demoiselle âgée de 42 ans, & dans son tems critique, fut sujette à des pertes très-fréquentes. Lorsque les pertes furent finies, elle eut des fluxions

www.alphapole.com

ſur les dents qui ſe calmoient par l'application de l'aimant ſur les tempes, & qui revenoient lorſqu'elle avoit ôté l'aimant.

Nota. Il faut ôter l'aimant lorſque la douleur eſt paſſée. Si la douleur eſt à la hanche, on applique l'aimant au-deſſous du genou, les cornes en haut ſur la tête du péronée.

Si la douleur eſt à la jambe, il faut appliquer l'aimant ſur le tarſe, les cornes en arriére. Si la douleur eſt dans le gros orteil, un aimant appliqué ſur la derniere phalange, les cornes en arriere, diſſipe la douleur.

Si le rhumatiſme eſt à l'épaule, on place l'aimant ſur le condyle externe de l'os du bras; ſur le poignet, ſi elle eſt à l'avant-bras; ſur le métacarpe, ſi elle eſt au poignet; & ſur les dernieres phalanges, ſi elle a ſon ſiege dans le métacarpe, les cornes en haut.

Nota. Il arrive que l'aimant appliqué aux extrémités produit dans la tête un embarras qui devient très-incommode lorſque l'aimant reſte long-tems en place; mais on modere cet effet par un autre aimant moins fort que l'on met ſur la tête.

L'aimant poſé ſur la tête a diſſippé des ſurdités ſpaſmodiques, des bourdonnemens d'oreille, des gonflemens du col, &

des mouvemens involontaires de la tête; placé ſur le front, à la racine des cheveux, il a fait ceſſer une douleur très-vive avec élancement dans l'intérieur de l'orbite, après l'avoir augmentée ſitôt après ſon application: on l'avoit d'abord mis vers la tête du ſourcil, ſur le trou orbitaire ſupérieur, mais on a été obligé de l'ôter, parce qu'il a occaſionné une douleur qui a remonté ſur le front, & deſcendu dans l'orbite en même tems.

Dans les palpitations de cœur, on applique l'aimant ſur la poitrine, les cornes en bas: on a éprouvé pluſieurs fois qu'avant que la palpitation ceſſat, on reſſentoit de l'embarras dans le col & dans la tête; & lorſque la palpitation finiſſoit, une légere défaillance ſemblable à celle qui ſuccede à la fin des palpitations pour leſquelles on n'a pas employé l'aimant: on prévient cet embarras, de la tête & du col, en commençant à placer l'aimant ſur la tête pendant quelques momens, & en deſcendant enſuite ſur la poitrine, au niveau de la baſe du cœur.

Nota. Les palpitations augmentent un peu lorſque l'aimant eſt ſur la tête, elles deviennent plus fréquentes quand il eſt deſcendu vers la baſe du cœur, bientôt après le calme ſe rétablit & les palpitations ceſſent.

www.alphapole.com

Une douleur aigue à l'extrémité ſternale de la clavicule droite, a été diſſipée par l'application d'une croix aimantée ſur la partie douloureuſe. La curioſité du malade l'a porté à faire l'expérience ſuivante. La douleur paſſée, il prit la croix de la main droite, la douleur revint à la clavicule; elle augmenta même à un tel degré, qu'elle fut bientôt inſupportable, & que les gouttes d'eau lui ruiſſeloient du viſage; alors il prit la croix de la main gauche; quelque tems après la douleur diminua & ceſſa entiérement.

Dans la difficulté de reſpirer, & dans l'aſthme, l'aimant appliqué au creu de l'eſtomac, ſoulage le malade.

Dans les indigeſtions produites par éréti-ſme, l'aimant poſé ſur l'eſtomac, ſur le pylore, rétablit les fonctions de l'eſtomac.

Nota. L'application de l'aimant occaſionne un relâchement qui jette cet organe dans l'atonie, & lui ôte la faculté de digérer, lorſqu'il eſt trop fort: alors on eſt obligé d'avoir recours aux ſtomachiques. Nous ſavons que pluſieurs perſonnes à Paris, font infuſer un morceau d'aimant naturel dans un bouillon, pour calmer les douleurs d'eſtomac.

Une femme attaquée de vapeurs hiſtériques, a été guérie par l'application d'un

aimant, portant une livre, appliqué ſur le ſommet de la tête: la matrice qui eſt déſſechée dans ce cas, & dans laquelle il y a, pour ainſi dire, une fiévre locale, ainſi que dans le vagin, ſe relâche, & ſe rétablit dans ſon état naturel.

Nota. Il eſt eſſentiel d'ôter l'aimant lorſque l'accident eſt paſſé; autrement l'influx qui ſe fait ſur la matrice, pourroit y produire un engorgement inflammatoire, ou au moins une perte.

Une tumeur, de la groſſeur d'une noix, placée dans une des grandes levres, qui occaſionnoit une douleur dans la cuiſſe & dans la jambe juſqu'à la cheville du pied, a été entiérement diſſipée en une nuit par l'application d'un foible aimant.

Remarques. On ſait que l'on fait des aimans de différente force. Pour réuſſir dans l'uſage de ce moyen, il faut proportionner les aimans aux tempéramens & à l'intenſité de la douleur; l'aimant agit avec plus de force, & plutôt ſur les tempéramens *humides & pituiteux.* On doit toujours commencer par appliquer des aimans foibles, & augmenter par degré juſqu'à ce que l'on ait obtenu la guériſon, *en évitant de produire* des gonflemens à la tête & au cou, ce que l'on fait en oppoſant un foible aimant ſur la tête. L'expé-

www.alphapole.com

rience ſuivante démontre la néceſſité de cette précaution.

Une perſonne ſe trouvant, par haſard, devant des barraux aimantés qui étoient placés ſur une table au niveau de ſon diaphragme, reſſentit, en s'approchant de l'extrémité méridionale de ces barreaux aimantés, un gonflement dans le cou, qui fut ſuivi d'un embarras dans la tête, avec rougeur au viſage ; les yeux devinrent étincélans ; alors craignant un coup de ſang, elle recula inſenſiblement juſqu'à la diſtance de trois toiſes ; alors elle ſe trouva dans ſon état naturel. Les palpitations auxquelles la perſonne malade étoit ſujette, devinrent plus fortes & plus fréquentes pendant l'expérience, qui a été repétée pluſieurs fois de ſuite, & qui a produit les mêmes effets.

La même perſonne a placé ſur une table, à la hauteur de ſon diaphragme, une petite croix aimantée qui avoit deux pouces de longueur dans ſa plus longue branche ; elle a éprouvé par l'extrémité placée au nord, les mêmes effets que par celle du midi ; elle a tourné quarrément autour de la table, à quelques pieds de diſtance ; elle n'a rien reſſenti lorſqu'elle marchoit le long des côtés qui répondoient à l'eſt & à l'oueſt, mais ſeulement lorſqu'elle paroiſſoit devant le ſud & le nord.

DANS la Gazette de Schaffhauſen, n°. 5, du 18 janvier 1775 ; on trouve dans l'article daté du Rhin, le 12me. jour, la déclaration ſuivante.

C'EST de la part du célébre Mr. Maximilien Hell, aſtronome de la cour Impériale & Royale, qu'a été publiée la déclaration ſuivante, impartiale & déſintéreſſée, au ſujet des découvertes faites depuis peu à Vienne, des effets ſinguliers de l'acier aimanté pour la guériſon de diverſes maladies des nerfs.

Comme dans quelques gazettes étrangeres l'on a annoncé trop à la précipitée, & avec divers avis mal-fondés, la découverte faite ici depuis quelques mois des guériſons de diverſes maladies de nerfs, opérées par l'aimant artificiel ; & que cette nouvelle a été donnée par une perſonne qui n'étoit pas ſuffiſamment inſtruite du fait ; je me vois forcé, pour l'éclairciſſement d'une découverte auſſi importante, d'en faire moi-même connoître au public les véritables circonſtances.

Les Anglois & les François ont eſſayé depuis deux ans de guérir les crampes

www.alphapole.com

d'eſtomac par le moyen de l'acier aimanté, comme on le peut voir dans le Journal Encyclopédique.

Ils y employoient une ſorte de petit aimant artificiel de la forme d'une petite croix, qu'ils tenoient ſuſpendue ſur l'eſtomac; j'en ai vu ici de ſemblables, préparées à Paris; mais comme cette figure n'étoit pas ajuſtée d'une maniere correſpondante aux pôles de l'aimant, l'efficace de cet aimant, pour la guériſon des crampes d'eſtomac, étoient peu conſidérable; c'eſt auſſi par cette raiſon que ce remede a été peu uſité & peu répandu.

Il arriva cet été paſſé, au mois de juin, qu'une dame qui m'étoit inconnue, mais qui me fut adreſſée par une dame de la cour, me vint demander de cet aimant artificiel, pour le faire mettre ſur l'eſtomac d'un baronne qui, après avoir employé inutilement toutes ſortes de remédes, continuoit d'avoir de violentes crampes d'eſtomac, & à qui il ne reſtoit preſque plus de force.

Je donnai donc à cette dame, non un aimant en forme de croix, mais en forme de cœur, large d'environ d'un bon pouce, & long d'un pouce & demi, qui étoit fait d'une ſeule bande d'acier de 2 lignes de largeur, & courbée en forme de cœur,

& qui étoit par conſéquent creux en-dedans; c'étoit un morceau que j'avois fait préparer déjà depuis 12 ans pour en faire quelques expériences.

Je priai cette dame de me faire ſavoir, quand & quel effet cet aimant auroit produit ſur madame la baronne.

Au bout de quatre jours cette même dame vint me faire les remercimens de la baronne, qui ſe trouvoit heureuſement guérie; elle me rapporta qu'elle étoit non-ſeulement délivrée de ſes crampes d'eſtomac, mais qu'elle ſe ſentoit encore plus agile, & qu'elle avoit repris des forces: Cette nouvelle me parut ſi intéreſſante, que je me rendis auprès de cette dame, quoiqu'elle me fut d'ailleurs inconnue, pour apprendre d'elle-même toutes les circonſtances de ſa guériſon, & en particulier les impreſſions qu'elle avoit reſſenties de l'aimant; je vis par-là que l'aimant avoit opéré ſur le genre nerveux.

Cette prompte & heureuſe guériſon de madame la baronne, me fournit l'occaſion de faire de nouvelles réflexions. Comme je ſuis ami de Mr. le docteur Meſmer, dont les ſentimens, à cet égard, ſont parfaitement d'accord avec les miens; ſentimens qu'il a fait connoître dans un ſavant traité qu'il a donné il y a quelques années au

www.alphapole.com

public, sur l'influence des corps célestes sur les corps humains, je me rendis chez lui; ce qui m'y engagea sur-tout, c'est que depuis 2 ans il avoit dans sa maison une demoiselle de qualité qui souffroit dans toutes les parties du corps, d'étranges crampes; je pris donc la résolution de faire faire par Mr. le docteur Mesmer, l'essai de mon acier aimanté surcette demoiselle.

Je fis pour cet effet préparer 3 pieces de cet acier aimanté, par Mr. Ganrer, ouvrier expérimenté, à qui j'avois appris, depuis 14 ans, la façon de préparer, selon ma methode, cet aimant artificiel. Deux de ces pieces étoient faites en forme d'atelles ou d'un quart de cercle, dont le diamettre avoit 3 pouces & 2 lignes de largeur, & d'une petite ligne d'épaisseur: on pouvoit lier commodément ces atelles sur les pieds ou sur les mains; la 3me. piece étoit faite en forme d'un petit cœur, large d'un petit pouce, dont le bas n'étoit point courbe de côté, mais s'étendoit en ligne droite à peu près de 3 à 4 lignes; cette figure étoit percée dans le milieu.

Je me rendis donc chez Mr. le docteur Mesmer, en y portant ces trois pieces; je lui fis part de ce qu'on avoit fait avec mon aimant en faveur de la baronne. Je lui remis ces 3 pieces, pour en faire l'é-

preuve sur la malade qui étoit affligée de crampes aussi extraordinaires, & 2 jours après il me fit savoir les merveilleux effets que mon aimant avoit produit sur le genre nerveux; surpris à l'ouie de nouvelles aussi incroyables, je résolus d'en être moi-même le témoin.

La jeune demoiselle fut au bout de 3 semaines parfaitement rétablie de cette facheuse maladie, & fournit la premiere occasion de découvrir les effets surprenans de la vertu de cet aimant pour d'autres maladies de nerfs; vertu dont Mr. Mesmer & d'autres médecins d'ici, aussi bien que moi-même, avons vu l'efficace, & que nous communiquerons dans son tems au public.

SUITE de l'avis donné par Mr. Hell dans la Gazette de Schaffhouse, n°. 6, en date du 9 janvier 1775, au sujet de la découverte faite à Vienne des guérisons importantes opérées par l'aimant artificiel.

Après une telle découverte, qui intéressoit le bonheur du genre humain, ma principale occupation fût d'inventer différentes pieces de mon acier aimanté, & de les faire ajuster de la façon la plus convenable

www.alphapole.com

aux différentes parties du corps où il faudroit en faire l'application.

J'en fis donc former de différentes figures, mais non pas des bagues, comme on l'avoit annoncé mal à propos dans les Gazettes.

Une seule de ces figures avoit la forme d'une bague pour pouvoir la porter au doigt.

Ces pieces étoient en parties de petites bandes courbées qui avoient 2, 3, 4, jusqu'à 5 pouces de long, pour pouvoir les lier commodément sur les mains & sur les pieds; il y avoit d'autres pieces creuses, de 2 à 3 pouces de long, & larges d'un pouce & demi, percées en-dedans, qu'on pouvoit lier sous la plante des pieds, sans en être incommodé pour marcher. Ces figures ovales sont encore très-commodes à porter quand il faut, en certain cas, les appliquer sur les reins.

On peut s'en servir en place de cet aimant qu'on fabriquoit en forme de cœur, & les porter très commodément pendus en guise de scapulaire sur l'estomac, où sur le dos entre les deux épaules.

Il y a d'autres pieces faites à propos en forme d'oreilles, qui font un merveilleux effet dans certains maux de tête.

J'ai aussi inventé d'autres figures ovales

creuses en-dedans, pour les maux des yeux; & pour d'autres incommodités, savoir, lorsque les médecins m'indiquoient sur quelle partie du corps ils croyoient que l'application de mon aimant auroit plus d'efficace.

On renferme toutes ces petites pieces dans un morceau de taffetas cousu de tous côtés, afin que la rouille que la sueur peut causer, ne soit pas nuisible au corps.

Je dois encore donner ici deux avertissemens au public; le premier, c'est que je ne me charge point moi-même d'opérer avec mon aimant, mais que j'en laisse entiérement le soin à Mrs. les médecins d'ici, comme je l'ai déclaré aux deux médecins de la Cour, Mr. de Storck & M. Kesler.

Je leur ai remis mes figures aimantées, pour en faire les épreuves qu'ils trouveroient à propos dans les hôpitaux d'ici ou autres infirmeries, & pour les faire connoître aux autres médecins d'ici.

On se tromperoit donc très-fort, si l'on supposoit que j'en fais moi-même usage auprès des malades.

Il est vrai que Mr. Mesmer me consulte sur toutes les expériences qu'il en fait, & que les autres médecins me consultent aussi sur les précautions qu'ils ont à pren-

www.alphapole.com

dre ; mais je ne fais moi-même l'application de cet aimant sur aucun malade, & je renvoie à Mrs. les médecins ceux qui s'adressent à moi.

Je leur recommande en particulier, Mr. le docteur Mesmer, comme celui qui a le plus cet esprit d'observation nécessaire dans cette nouvelle opération, & qui a opéré des guérisons avec un succès des plus brillans. Mon second avertissement est de prier les étrangers à qui l'on fait part trop-tôt, dans les gazettes, de cette découverte, en l'annonçant sur des bruis ou le faux étoit mêlé avec le vrai, d'attendre patiemment, & de suspendre à faire usage de cet aimant jusqu'à ce que Mrs. de la Faculté aient fait connoître, par un imprimé, la maniere de s'en servir, parce que ce remede est tel que si on ne l'administre pas avec toutes les précautions requises, & suivant la théorie de l'électricité magnetique, il pourroit, loin de procurer la guérison, avoir des suites très-facheuses.

Ce ne sera donc pas à moi, mais à Mrs. les médecins d'ici, que Mrs. les médecins étrangers, où d'autres personnes, pourront s'adresser. Je ne veux donc entrer dans aucune correspondance sur ce sujet, ni répondre à ce grand nombre de lettres

qui m'ont été adressées. L'auteur de la gazette universelle de littérature dit, dans son nº. 14, 1775 que son correspondant de Vienne, de qui il tient le récit qu'il fait à ce sujet, a été témoin de ces guérisons merveilleuses, qui continuent sans interruption, & que l'on donnera bien-tôt un journal exact de ces cures, auquel on joindra les figures nécessaires.

LETTRE de Mr. Mesmer, docteur en médecine à Vienne, à Mr. Unzer, docteur en médecine, sur l'usage médecinal de l'aimant, traduite du nouveau Mercure savant d'Altona.

„DÈs l'année 1766, je publiai une brochure sur l'influence que les planettes, & particuliérement le soleil, la lune & la terre ont sur le corps humain ; je tâchai d'y prouver que ces grands corps céleſtes agissent sur notre globe en général, & sur les parties qui le composent en particulier, de la même maniere, que conformément au système de Newton, ils gravitent les uns sur les autres, & sur-tout le soleil, s'attirent mutuellement comme autant de grande aimans, en raison de leurs masses,

www.alphapole.com

de leurs distances, & de leurs positions; retardent ou accélent leurs mouvemens respectifs, s'entrainent de leurs orbites, & dérangent l'ordre de leurs mouvemens. Je montrai que de même que le soleil & la lune, en conséquence de leurs positions respectives, & de celle la terre & de leurs distances, opérent les marées, tant des différentes mers, que de toute l'athmosphere; ils produisent un effet analogue dans le corps humain. J'ajoutai que la force attractive de ces spheres pénetre intimément toutes nos parties constitutives, solides & fluides, & agit immédiatement sur les nerfs, ensorte qu'il excite dans notre corps un véritable magnétisme. J'appellai cette propriété du corps animal qui le rend sensible à l'attraction universelle, *gravitatem* ou *magnetismum animalum* „.

„ Pour mieux éclaircir mon système, je citai plusieurs observations sur des maladies périodiques. J'invitai les médecins à rapporter, parmi les causes éloignées des maladies & de leur guérison, ce magnétisme animal; je les sollicitai d'en faire le sujet de leurs observations, & je promis de m'en occupper à mon tour dans ma pratique „.

Ce fut l'année derniere que je trouvai

l'occasion de faire des découvertes qui confirment ma théorie; qui ne peuvent être rien moins qu'indifférentes aux médecins, & que je vous communique avec un vrai plaisir.

Une jeune personne du sexe, âgée de 28 ans, qui demeure dans la même maison que j'occupe, & qui, dès son enfance, paroissoit avoir le genre nerveux très-foible, avoit essuyé, depuis 2 ans, des attaques de convulsions terribles. Elle avoit une fiévre histérique, à laquelle se joignoient, par intervalles, des vomissemens opiniâtres, des inflammations de différens visceres, des retentions d'urine, des odontalgies excessives, des otalgies, des délires mélancoliques, maniaques, l'opisthonos, des lipothimies, la cérité, des suffocations, des paralysies de plusieurs jours, & d'autres accidens analogues „.

J'employai contre ces différens maux, les remedes les plus accrédités; mais il n'y eut que le soin de ne jamais la perdre de vue, qui me mit en état de la tirer des dangers évidens de mort où elle étoit souvent, & de lui rendre la tranquillité au bout de 3 ou 4 semaines, sans obtenir cependant une guérison durable; car les accidens revinrent toujours quelques tems après. Je m'occuppai pendant tout ce tems

www.alphapole.com

à perfectionner ma théorie, & je parvins enfin à prévoir les rechûtes, leurs progrès, leur durée & leur déclinaison. Je projettai à la fin d'établir dans son corps une espece de marée artificielle, au moyen de l'aimant „.

Je communiquai mon projet au R. P. Hell, astronome de S. M. J. & R., qui l'approuva, & m'offrit son secours. Il fit construire quelques pieces de l'acier magnétique qu'il a inventé, il y a 14 ans, & leur fit donner une forme propre pour être commodément appliquées au corps. La malade ayant eu une rechûte, au mois de juillet dernier, je lui attachai aux pieds 2 aimans évasés, & un autre en forme de cœur sur la poitrine. Elle souffrit aussi-tôt une douleur *brûlante* & *déchirante*, qui montoit des pieds jusqu'à la crête des os des isles, où elle s'unissoit à une douleur pareille qui descendoit d'un côté de l'endroit de l'aimant attaché sur la poitrine, & remontoit de l'autre, à la tête, où elle se terminoit au sommet. Cette douleur, en se dissipant, laissa dans toutes les articulations une chaleur brûlante comme le feu. Cette vapeur magnétique paroissoit tantôt se rompre dans différens endroits, tantôt se réjoindre avec impétuosité. La malade & les assistans furent effrayés de

ce phénome, & opinerent pour la cessation de l'expérience ; mais j'insistai, & j'appliquai encore d'autres aimans aux parties inférieures ; alors elle sentit descendre avec impétuosité les douleurs qui avoient tourmenté les parties supérieures „.

„ Ce transport de douleur dura toute la nuit, & fut accompagné d'une sueur abondante du côté qui avoit été paralysé lors de l'accès précédent ; enfin, tous les accidens disparurent peu-à-peu ; & la malade devenue insensible à l'action de l'aimant, fut guérie de cette attaque. Elle a encore subi depuis quelques rechûtes qui ont été guéries facilement & promptement. J'attribue ces rechûtes à l'extrême foiblesse & à l'ancienneté du mal. Je lui ai conseillé de porter constamment quelques aimans, & depuis cette époque elle s'est refaite, & se porte bien. J'eus occasion, dans le traitement de cette maladie, de faire plusieurs expériences très-curieuses. Je découvris les regles qui déterminent dans quels cas, sur quelles parties, en quelle quantité, combien de tems & avec quelles précautions il faut appliquer l'aimant. J'ai communiqué ces regles au P. Hell, & à quelques médecins.

„ Du grand nombre d'observations très-étonnantes que j'ai faites, j'en

www.alphapole.com

rapporterai ici quelques-unes qui ont été conſtatées en préſence du R. P. Hell, & de différentes autres perſonnes reſpectables „.

„ J'ai obſervé que la matiere magnétique eſt preſque la même choſe que le fluide électrique, & qu'elle ſe propage de même que celle-ci, par des corps intermédiaires. L'acier n'eſt pas la ſeule ſubſtance qui y ſoit propre; j'ai rendu magnétique du papier, du pain, de la laine, de la ſoie, du cuir, des pierres, du verre, l'eau, différens métaux, du bois, des hommes, des chiens, en un mot tout ce que je touchois, au point que ces ſubſtances produiſoient ſur la malade les mêmes effets que l'aimant. J'ai rempli des flacons de matiere magnétique, de la même façon qu'on le pratique avec le fluide électrique. J'ai trouvé deux moyens de renforcer ſi promptement le magnétiſme, que la malade, au lieu d'une douleur *déchirante* & *brûlante*, qui ſuit ordinairement l'application de l'aimant, ſentit des ſecouſſes douloureuſes qui ſe ſuccédoient réguliérement & rapidement comme dans l'électriſation, & qui, ſe faiſant ſentir aux articulations des bras, du col, & enfin à la tête, devinrent d'autant plus vives, qu'elles étoient plus éloignées. J'ai

encore remarqué que les hommes ne ſont pas tous également propres à être *magnétiſés*; de 10 perſonnes qui étoient réunies, il y en eût une qui ne put être magnétiſée, & qui interrompit la communication du magnétiſme. J'ai remarqué la même choſe aux chiens. D'un autre côté, il y eût une perſonne parmi ces 10, qui fut tellement ſuſceptible de *magnétiſation*, qu'elle ne pouvoit approcher de dix pas la malade ſans lui cauſer les plus vives douleurs „.

„ J'excitai dans la malade, ſans aucune communication directe, & dans un éloignement de huit à dix pas, caché d'ailleurs derriere un homme ou un mur, des ſecouſſes dans telle partie que je voulus, & une douleur auſſi vive que ſi on l'eut frappée avec une *barre de fer* „.

„ J'ai rétabli le cours des menſtrues & des hémorroïdes au moyen du magnétiſme, & j'ai remédié ſur le champ aux accidens que ces ſuppreſſions avoient cauſés. J'ai guéri par le même moyen l'hémoptiſie, une paralyſie à la ſuite d'une apoplexie, un tremblement ſurvenu après un accès de colere, & tous les accidens hipochondriaques, convulſifs & hiſtériques. Je l'eſſaie actuellement contre l'épilepſie, la mélancolie, la manie & les fiévres intermittentes, Quant à la douleur

www.alphapole.com

qu'excite la *magnétiſation*, j'ai trouvé qu'elle varie; elle eſt tantôt *déchirante*, tantôt *brûlante*, tranchante, analogue aux ſecouſſes électriques, &c. „.

„ Dans tous les cas, j'ai vu que la ſenſibilité, au magnétiſme, ceſſoit auſſi-tôt que le mal étoit guéri. Je ne crois pas que l'aimant ait une vertu ſpécifique par laquelle il agit ſur les nerfs; je ſuppoſe ſeulement, conformément aux principes de ma théorie, que la matiere magnétique, par ſon extrême ſubtilité, & par ſon analogie avec le fluide nerveux, pénétre leur intérieur, & que ſelon ſa force & ſa qualité, & ſelon les parties où elle eſt appliquée, elle cauſe une eſpece de marée artificielle, qui rétablit la diſtribution uniforme du fluide nerveux, dont le mouvement avoit été troublé; enſorte qu'elle fait rentrer tout dans l'ordre naturel, que j'appelle l'harmonie des nerfs „.

„ Ce que je viens de dire, & la nature de nos ſenſations, qui ne ſont autre choſe que la perception des différences dans les proportions, donnent la raiſon de ce que nous ne ſentons, que dans les parties ou l'harmonie eſt troublée, l'effet des aimants, tant naturels qu'artificiels, quoiqu'ils agiſſent conſtamment ſur nous, &c. &c. „.

EXTRAIT d'un article de la Gazette de Schaffhouſe, daté de Vienne le 14 *mars* 1775.

Avis donné au public par Mr. Guillaume Bauer, Profeſſeur en Mathématique dans l'Ecole de Vienne, appellée Normal, *ſur l'efficace du remede de l'aimant découvert par Mr. le Docteur Meſmer.*

LA reconnoiſſance & l'amour du prochain me font une loi de faire connoître au public l'heureux eſſai qu'on a fait pour la guériſon de mon pauvre corps par le moyen de l'aimant. Dès ma jeuneſſe, le tems deſtiné au ſommeil a été toujours pour moi celui de l'angoiſſe: l'hiſtoire de mes malheurs eſt connue de tout Meskirch, le lieu de ma naiſſance (*).

On a été obligé dans ma jeuneſſe de garnir mon lit de treillis, parce qu'il m'arrivoit ſouvent pendant la nuit de me trouver ſur la montée ou dans tel autre endroit de la maiſon, ſans que

(*) Meskirch eſt une petite ville dans le comté de Furſtenberg en Souabe.

www.alphapole.com

le lendemain même je puſſe me le rappeller, quoique j'y euſſe été angoiſſé & tremblant, & jettant les cris les plus lamentables. Cette indiſpoſition continua à me tourmenter dans le lieu ou j'allai faire mes études; mais ſi depuis pluſieurs années il ne m'eſt plus arrivé de me lever pendant la nuit, l'inquiétude, le tremblement & les cris n'en ont été que plus violens; ils l'ont même été encore plus que précédemment, enſorte que je ne m'endormois point ſans avoir des convulſions, & que je me réveillois toujours au bout de 5 à 7 minutes avec la plus grande frayeur & en jettant les hauts cris. Cet état d'angoiſſe duroit toujours juſqu'environ le matin, que j'en avois le corps comme tout moulu de coups, & demi heure après que j'avois quitté le lit je me trouvois bien. Les accès de mon mal étoient toujours plus conſidérables dans la nouvelle & dans la pleine lune; & ils étoient comme à leur comble tous les équinoxes du printems.

J'ai eu auſſi dès mon jeune âge de grandes douleurs aux yeux, mais qui devenoient toujours plus grandes à l'approche du printems.

Que de remedes n'ai-je pas employés, mais inutilement, pour me guerir d'une telle

telle maladie. Par le deſir naturel de ma guériſon, j'étois d'une attention ſoutenue à obſerver tout ce qui pouvoit avoir le plus leger rapport avec mon état. Je lus avec empreſſement le traité que Mr. le docteur Meſmer fit imprimer en 1766, de l'influence des planetes ſur les corps des animaux; enſuite des obſervations que je fis exactement pendant 4 ans ſur ma maladie, j'y trouvai un parfait rapport avec ce qu'on voit dans les pages 34 & ſuivantes de ce traité, ſur le flux & reflux dans les corps humains.

Le 16 janvier de cette année je fis part à Mr. le docteur Meſmer de l'état où je me trouvois; il m'ordonna la cure de l'aimant ſelon ſa méthode particuliere, avec communication & renforcement.

Le premier ſoir, pendant qu'on m'adminiſtroit cet aimant renforcé, je ſentis une douleur fixe ſur le derriere de la tête, une chaleur brûlante dans toute l'épine du dos juſqu'au bas, qui dura auſſi long-tems que l'application de cet aimant renforcé. Quand on me l'eut ôté, toutes ces douleurs ceſſerent, & celle que je ſentois à l'œil droit, qui m'avoit fait le plus ſouffrir, fut extrêmement adoucie; la nuit ſuivante, dans le tems que je m'attendois au retour de l'accès de mon

www.alphapole.com

mal ordinaire, je m'endormis en éprouvant, il eſt vrai des convulſions, mais l'angoiſſe que j'eus avant mon ſommeil ne fut pas, à beaucoup près, auſſi grande qu'à l'ordinaire, & je pus dormir de ſuite & tranquillement paſſé 3 heures.

Le deuxieme ſoir, pendant l'application du ſuſdit remede, je ſentis les mêmes douleurs dans les mêmes parties du corps, & outre cela il parut une marque à la jambe, la veine d'or hémorroïdale fut ſenſible, mon œil ſe trouva beaucoup mieux & je dormis fort tranquillement plus de 5 heures.

Le troiſieme ſoir, la chaleur dans l'épine du dos fut moins brûlante, mais auſſi les élancemens de douleurs à la jambe furent plus forts, la veine d'or hémoroïdale couloit avec plus de force, la douleur de l'œil ceſſa entiérement, la rougeur ordinaire ſe diſſipa; & pour la prémiere fois je pus jouir toute la nuit d'un ſommeil tranquille.

Le 4 & le 5me. ſoir j'interrompis l'uſage du remede; le ſang s'arrêta dans la veine d'or, mon œil me fit mal de nouveau, & j'eus de nouvelles convulſions pendant la nuit.

Le ſixieme ſoir je repris l'uſage du remede, je ſentis à l'épine du dos & à la jambe mes anciennes douleurs; la veine

d'or recommença à couler; mon œil & mon ſommeil furent de nouveau meilleurs; au reſte j'eus pendant ce tems-là une ſueur douce, mais tous les ſoirs & pendant la nuit la ſueur devint plus forte, ſur-tout dans les parties du corps où l'on avoit fait l'application de l'aimant. C'étoit preſque tout ce que Mr. le docteur Meſmer m'avoit déjà annoncé.

Je continuai la cure juſqu'au 19 février, ſuivant l'ordonnance & la direction de ce docteur; & l'œil, le ſommeil, la veine d'or, tout étoit en bon état. Comme je me comptois entiérement guéri, je diſcontinuai l'application de l'aimant; tout alla bien juſqu'au 23 dit. Ce même jour la veine d'or ſe reboucha de nouveau, & je ſentis comme une preſſion ſur la poitrine; le 24 cette preſſion devint plus forte, & ſur le ſoir ſe joignit une preſſion ſpaſmodique entre les épaules; je paſſai ces deux nuits avec aſſez d'inquiétude, ſans avoir cependant des mouvemens de frayeur, ni de convulſion; le 25 à 9 heures & trois quarts, j'eus un violent accès de toux qui me fit rendre une aſſez grande quantité de ſang: Je fis prier Mr. le docteur de venir à mon ſecours; il m'ordonna de nouveau l'application de l'aimant, mais au double de ce qu'on

www.alphapole.com

avoit employé ; le tiraillement de la jambe se fit sentir de nouveau, la veine d'or recommenca sur le champ, comme il l'avoit prédit, la toux s'arrêta, la poitrine fut dégagée & je n'eus plus de crachement de sang.

Je me trouve bien ; je dors tranquillement ; je prends de l'embonpoint, & je me flate d'être entiérement délivré de cette cruelle maladie.

Traduction d'un article de la Gazette de Schaffhouſen ; de Hegau, en date du 20 novembre 1775.

Mouvemens convulſifs guéris par l'aimant.

UNE fille de 10 ans, à Richenau, (c'eſt une petite isle dans la Souabe dont l'évêque de Conſtance eſt ſeigneur) attaquée d'un rhumatiſme dès le berceau, se trouva, il y a environ 6 mois, percluſe des deux pieds, ſans qu'on en put découvrir la cauſe ; elle perdit d'abord la voix, & enfin l'uſage de la parole, & peu-à-peu la faculté d'avaler lui devint ſi pénible, qu'elle ne pouvoit prendre que des choſes extrêmement liquides, ſans courir viſible-

ment le riſque d'être ſuffoquée. A ces infirmités ſe joignirent preſque en même temps des mouvemens convulſifs de côté & d'autre, dans la partie inférieure du corps, qui ſe porterent enfin à la partie ſupérieure & à la tête, & qui la faiſoient tourner de côté & d'autre je ne ſais combien de fois dans une minute.

Ces mouvemens violens étoient continuels & ſans aucune interruption, tout le tems que la jeune fille étoit reveillée, mais elle étoit tranquille tout le tems qu'elle dormoit ; ſes forces diminuoient ſenſiblement, & la difficulté d'avaler augmenta au point, que cette malade fut ſouvent ſans prendre la moindre choſe pendant pluſieurs jours.

Il y avoit effectivement neuf jours qu'elle n'avoit pris ni nourriture ni breuvage, & que ſemblable à un ſquelette, elle ne donnoit aucun ſigne de vie que par des mouvemens convulſifs, lorſque Mr. Meſmer entreprit de faire ſur cette malade l'opération de l'aimant pendant deux heures.

Le lendemain, le pere de l'enfant vint lui dire qu'elle avoit témoigné l'envie de manger, & qu'elle avoit pu prendre effectivement deux pleines cuillerées de ſoupe. On continua ainſi la cure avec

www.alphapole.com

beaucoup d'exactitude, & la malade se rétablit de jour en jour. Elle reprit l'usage de la parole ; elle pouvoit plus facilement avaler ; il n'y eut que les mouvemens convulsifs qui durerent jusqu'au huitieme jour de la cure, mais alors ils cesserent eux-mêmes tout d'un coup.

Il y a actuellement trois mois que cette guérison se soutient ; cette jeune fille a plus d'embonpoint & de gaieté qu'elle n'en a jamais eu. Une petite voix maiselaire, & la foiblesse des pieds, sont les seules infirmités qui lui restent de son affreuse maladie.

Ceux donc qui ne veulent attribuer à l'aimant qu'une efficace momentanée & qui ne sauroit se soutenir, paroissent se tromper autant que ceux qui ne font consister la cure opérée par l'aimant que dans la suspension de l'aimant comme d'une amusette. Ceux qui voient les opérations de de Mr. Mesmer, seront facilement convaincus qu'il doit avoir des connoissances des plus extraordinaires en médecine, & seront surpris de voir des cures où l'on n'emploie que le simple aimant.

Epilepsie guérie par l'aimant.

Une jeune fille de 16 ans, d'Espensin-

gen, qui depuis son bas âge étoit sujette à la goutte ou au rhumatisme, & qui depuis 4 ans étoit devenue épileptique, au point que presque chaque jour elle en avoit des attaques des plus terribles, a été en 14 jours parfaitement guérie par le moyen des lames aimantées que Mr. le docteur Mesmer a employées en sa faveur à Slatingen.

Mr. Mesmer eût une malade tout à fait semblable à traiter à Constance, dans une jeune fille d'Eglishofen, dans la Thurgovie. Il fit à l'égard de cette fille, en présence de plusieurs personnes de condition, les mêmes expériences que ci-devant rapportées, & les fit en différentes reprises ; celle-ci ne pouvoit distinguer que par l'odorat le doigt avec lequel on avoit touché l'aimant. Celle-ci a été ainsi guérie, & a perdu avec sa maladie l'irritabilité de nerfs qu'elle avoit auparavant.

www.alphapole.com

EXTRAIT de l'ouvrage Allemand de Mr. Unzer, Médecin à Altona, sur l'essai de l'aimant artificiel.

UNE femme qui étoit dans la troisieme semaine de sa quatrieme couche, & qui avoit eu fréquemment dans les précédentes des crampes, des convulsions, des contractions, se trouvoit tout-à-fait paralytique du côté droit ; elle avoit en même tems l'œil gauche fermé, sans pouvoir en aucune façon remuer la paupiere ; sa tête ne pouvoit se trouver non plus d'aucun côté ; elle avoit des défaillances fréquentes, dont la violence alloit toujours en augmentant, & qui étoient accompagnées de redoublemens & de convulsions dans tous les membres. La cure fut heureuse, au bout de 20 jours la malade se trouva soulagée à un point, & d'une façon qu'on ne peut attribuer qu'à l'usage de l'aimant.

» Les détails de cette maladie formant » un ouvrage entier, auquels les médecins » Allemands peuvent avoir recours, je » crois devoir me borner à une sorte de » résumé très-intéressant qu'en donne l'au- » teur à la page 125, pour que la langue

» Françoise n'en soit point entiérement » privée ».

Je n'ose ni ne puis vous rapporter ici en détail les preuves par lesquelles je me flatte de pouvoir montrer, que dans ce cas l'aimant a non-seulement agi, mais qu'il a contribué à accélérer le mieux être de la malade ; je me bornerai donc à vous les indiquer en abrégé, en vous priant de les considérer, non chacune séparément, mais dans leur liaison les unes avec les autres.

Premierement, la comparaison du cours des maladies précédentes avec celui des maladies dont il s'agit.

La premiere maladie qu'eut cette femme continua dès le 29 juin 1764 jusqu'en mars 1765. Elle est rapportée au n°. 7.

Les accidens durerent dans le plus haut degré de leur violence 4 ou 5 semaines, enforte que pendant ce tems-là les deux extrémités furent sans cesse dans un état de contraction ou de paralysie dans toutes les jointures.

Ces membres paralytiques étoient toutes les heures, souvent même toutes les demi-heures, épouvantablement agités, tiraillés & tordus, & faisoient sentir leur effet jusques dans le bas ventre,

www.alphapole.com

enſorte que la malade étoit pluſieurs fois des demi-heures ſans reſpirer, & ne revenoit à elle qu'avec des angoiſſes & des cris affreux; une de ces convulſions dura deux heures.

Après l'heureuſe criſe de l'éruption de la fievre rouge, il reſta néanmoins un tremblement dans les membres, qui ne permit à la malade, qu'au bout de 5 ou 6 ſemaines, de marcher avec peine appuyée ſur un bâton.

La ſeconde maladie dura depuis le 5 juillet 1767 juſqu'à la fin de cette année là.

La troiſieme commença le 1er. octobre 1769, & ne fut terminée qu'en mars 1770.

La quatrieme ſe manifeſta ſur la fin d'octobre 1772; ſe ſoutint juſqu'au commencement de décembre, (le côté gauche demeura paralytique juſqu'à la fin de décembre) & ne ceſſa que ſur la fin de janvier 1773.

La malade fut cependant toute l'année dans un état de foibleſſe, obligée même de tems en tems de garder le lit pendant 4 ſemaines.

Dans le cours de ces maladies, il ſe paſſa pour le moins 6 ſemaines dès le tems que les doigts des mains paralytiques commencerent à avoir un peu de mouvement, juſqu'au premier moment que la

malade put ſortir du lit, mais ce ne fut pas ſans quelques défaillances qui lui ſurvenoient toujours.

Les fonctions naturelles ne ſe faiſoient point pendant toutes ces maladies, mais ce n'étoit ſouvent qu'après avoir donné 3 ou même 4 lavemens.

Elle n'urinoit que peu, à peine une ſeule fois en 24 heures.

On remarquoit de tems en tems un peu de ſueur, mais rarement & de peu de durée; elle étoit abattue.

Elle n'eut point ſes regles pendant ſa maladie, & ce ne fut que long-tems après ſa guériſon.

Elle n'avoit pas un ſommeil tranquille capable de la rafraichir; il étoit ſouvent douloureuſement interrompu au bout de 3 heures.

Ce ne fut que long-tems après ſon rétabliſſement qu'elle fût en état de ſe tenir droite en marchant.

Non-ſeulement elle n'avoit point d'appetit, mais elle avoit encore un entier dégoût pour toute nourriture & toute boiſſon.

Elle fut toujours maigre, n'ayant pour ainſi dire que la peau & les os.

Tel fut le cours de cette maladie avant l'application de l'aimant, mais depuis ce

www.alphapole.com

tems-là elle se trouva dans un état bien différent.

Il est vrai que la malade étoit déjà alitée dès le 25 décembre 1774, mais la paralysie du côté droit avoit cessé depuis quelques jours qu'on avoit fait l'application de l'aimant.

Comme elle le garda au moins 6 à 8 semaines sans diminution, il arriva dabord qu'au bout de 10 heures que l'aimant eût été appliqué, la tête qui étoit courbée du côté droit fut en bonne partie redressée, & au bout de 12 heures elle fut entiérement droite & en état de faire ses mouvemens. (S. 14.)

Après qu'elle eut porté les plaques d'aimant pendant 28 heures, les doigts de la main droite qui étoient roides & attachés les uns aux autres, commencerent à avoir du mouvement, & d'abord après toute la main droite & les grands doigts du pied droit, reprirent leur état naturel & se laissoient librement toucher. (S. 19.)

Ils furent, il est vrai, de nouveau un peu embarrassés, mais ce ne fut que pour un moment, ensorte que déjà, dès le troisieme jour de la cure, la plupart des accidens de la maladie, sensibles à l'extérieur, cesserent; la tête penchée se tint droite, la malade pouvoit la tourner de

tous les côtés sans peine & sans douleur; l'embarras qu'il y avoit dans les jointures disparut entiérement; les membres privés ci-devant de mouvement, pouvoient se remuer & se courber dans tous les sens; l'œil qui avoit été fermé étoit ouvert en grande partie, & en état de discerner les objets; ces accidens revinrent quelquefois dans la suite, mais ils n'étoient pas portés au plus haut point qu'ils l'avoient été, & ne duroient qu'une minute, & ce qu'il en paroissoit ne se faisoit appercevoir du moins chaque fois que par quelques symptômes, extérieurs, qu'occasionnoit le peu d'expérience que j'avois alors de ce nouveau remede.

Depuis le quatrieme jour on vit disparoître les crampes & les contorsions des membres qui n'avoient pas encore cessés dans chaque mouvement de tout le corps de la malade, comme lorsqu'on la mettoit au lit; ensorte que chaque jour ensuite elle pouvoit se lever & se remettre au lit sans douleur & sans peine.

Le vingtieme jour de la cure elle put pour la premiere fois demeurer assise une demi-heure sans évanouissement & sans autre sentiment extraordinaire, & dans la suite, de jour en jour elle put y demeurer plus long-tems.

www.alphapole.com

Sans l'inflamation qu'elle sentoit dans les jointures, & sans l'inconvénient qui en étoit une suite qui l'empêchoit de se servir de ses membres, elle auroit pu pendant le jour se tenir levée pendant quelques heures, mais elle craignoit, en se tenant levée, interrompre la sueur qui continuoit de plus en plus; précaution peu nécessaire, comme il parut dans la suite.

Elle eut au cinquieme jour de la cure la liberté de ventre, & dans la suite chaque jour; l'urine devint naturelle & pour la quantité & pour la qualité proportionnée à la boisson qu'elle prenoit & à la sueur.

La sueur qui avoit accompagné presque chaque attaque des convulsions du corps & des membres, n'avoit pas été aussi abondante que dans ce moment; dans la maladie précédente & dans le cours de la présente, & malgré la continuation de cette sueur plus abondante, la malade n'en fut point affoiblie.

Au douzieme jour, depuis l'application de l'aimant, les regles se firent appercevoir, moins en sang qu'en matiere glaireuse, mais telles qu'on pouvoit s'y attendre dans une malade épuisée; elles reparurent au vingt-troisieme jour bien

constituées, comme dans un état de santé, mais en petite quantité.

Le lecteur aura remarqué dans le journal de la maladie, combien, dans le cours de toute la cure, le sommeil fut fréquent & favorable, dans le tems même que les accidens revenoient encore souvent & avec violence.

D'abord après la premiere fois que la malade put se lever & se tenir assise, & toujours plus dans la suite, elle pouvoit sans peine se tenir parfaitement droite sur sa chaise & même en marchant.

Depuis le douzieme jour elle trouva du goût à ce qu'on lui donnoit à manger, & dans la suite elle le trouva de fort bon goût; elle put prendre de la nourriture autant qu'en pleine santé.

La premiere fois que la malade se leva on put remarquer sans peine combien son visage, tout le corps, les mains & les jambes, qui avant l'application de l'aimant étoient comme des bâtons, avoient gagnés.

Ce n'étoit ni enflure, ni boursouflure, mais de l'embonpoint, on voyoit qu'elle prenoit une chair ferme; le coloris du visage étoit celui d'une personne en santé.

Il parut cependant que le bras droit étoit plus maigre que le gauche.

www.alphapole.com

2°. La maladie n'étoit pas sur son déclin quand on lui appliqua l'aimant, mais elle n'étoit pas aussi dans son plus haut période, elle alloit en croissant. C'est ce que prouve la durée de la maladie précédente, & ce qui est arrivé dans celle-ci.

Depuis environ 14 jours l'œil droit étoit fermé quand on fit l'application de l'aimant; depuis 8 jours la tête étoit toujours plus portée vers l'épaule droite; depuis 3 jours le bras droit étoit comme retiré, & depuis 2 jours la jambe droite; 12 heures après l'œil gauche commença à se fermer, & les membres du côté gauche devinrent pesans & immobiles.

3°. Il est vraisemblable que cette maladie auroit eu de plus violens symptômes que l'une des précédentes; dans la derniere la tête n'étoit pas penchée, & il n'y avoit pas le moindre défaut aux yeux; avant le 25 octobre que la maladè fut alitée, elle paroissoit déjà menacée d'une rechûte à cause des vomissemens continuels & des plus extroardinaires qu'elle eut dans sa grossesse, qui ne lui permettoient presque pas de prendre aucune nourriture, & qui dès le commencement l'avoient retenus au lit pendant 5 à 6 semaines, comme encore par les douleurs les plus sensibles dans tous les membres, par

les maux de ventre après son accouchement & autres de cette espece.

Un corps donc qui ne s'étoit pas encore remis de ses quatre maladies précédentes, mais qui en avoit été au contraire toujours plus affoibli, devoit nécessairement avoir plus à souffrir dans la cinquieme que dans les précédentes.

Cette triste situation, ces inquiétudes & le sentiment qu'en avoit la malade elle-même, la porterent à se mettre au-dessus des préjugés qu'on avoit contre ce nouveau remede, & à se promettre quelque soulagement de l'application de l'aimant; efficace dont le médecin qui devoit l'appliquer étoit lui-même en doute, dans un cas du moins aussi compliqué.

4°. Les mouvemens du corps & des membres qu'eut la malade depuis l'application de l'aimant étoient entiérement différens de tous les mouvemens convulsifs connus jusqu'à présent.

Les sentimens qu'a éprouvé la malade, l'ardeur, le tiraillement, l'écoulement, le battement, & ce que les autres pouvoient appercevoir, les tremblemens & les élévations du corps, les jambes qui se heurtoient l'une l'autre, l'extrême ébranlement des bras, leur admirable régularité, &c. tout cela a été décrit & détaillé

www.alphapole.com

ci-devant. Si j'en ai donné une description assez claire, il n'est, je pense, aucun de mes lecteurs qui puisse douter que ce n'ait été l'effet de l'aimant.

Je n'ai vu ni lu, nulle part, aucuns mouvemens convulsifs qui aient du rapport avec ceux-là; il est aisé de comprendre que la malade n'a rien éprouvé de semblable dans ses maladies précédentes, c'est ce que je sais non-seulement d'elle-même & de ses parens, mais aussi de son médecin ordinaire Mr. le docteur Gutfeld.

5°. C'est dans les parties où étoit le siege de la maladie que l'effet de l'aimant se faisoit le mieux remarquer; c'est ainsi que la chaleur, ou inflamation, étoit plus sensible en général dans le côté droit que dans le gauche; que la jambe droite & le bras droit étoient plus souvent ébranlés; c'est pour cela que la partie supérieure du corps étoit plus souvent élevée, parce qu'auparavant elle ne pouvoit en aucune maniere être redressée ou tournée, c'est ainsi qu'elle sentoit plus d'ardeur & de douleur à l'œil droit, & que les étincelles qui en sortoient étoient plus fortes, parce que la maladie s'y étoit fixée le plus longtems; enfin, c'est ainsi que les mâchoires & la langue paroissoient plus enflammées, parce que la malade y avoit eu souvent

mal dans le tems qu'elle se portoit bien; cela alloit jusqu'à embarrasser tellement la langue pendant une heure, qu'à peine pouvoit-elle parler.

La malade s'étoit plainte auparavant qu'elle sentoit beaucoup de chaleur dans le bas ventre quand elle alloit sur selle ou qu'elle avoit ses regles.

6°. La maladie revenoit aussitôt qu'on ôtoit l'aimant, & se dissippoit quand on le remettoit.

Les expériences rapportées dans les nos 51 jusqu'à 55 en sont une preuve décisive; je ne voulois pas les multiplier, parce que l'envie de se satisfaire ne doit pas l'emporter dans un médecin sur l'attachement qu'il doit à ses malades.

7°. Lors aussi que la vertu de l'aimant s'étoit affoiblie ou devenue inégale, la maladie revenoit aussitôt; on n'a pour cet effet qu'à parcourir les nos 68 & 71 jusqu'au 75.

8°. Tous les mouvemens, tous les coups & secousses qu'éprouvoit le corps, ne causoient pas le moindre changement dans le poulx, du moins pas autant, & certainement pas plus qu'on a sujet de l'attendre dans un malade foible à qui l'on fait éprouver des mouvemens aussi violens. Ce ne fut qu'une fois, n°. 100, que

www.alphapole.com

dans un accès il parut plus précipité qu'après ſon rétabliſſement. Ce n'a jamais été un poulx fiévreux, la plupart du tems entre 60 & 80, quelquefois plus animé, mais vraiſemblablement à cauſe de quelques circonſtances accidentelles. Je ne ſais pas quel étoit le poulx de la malade quand elle étoit en ſanté : elle eſt fort vive.

9°. Les accidens ont ceſſé ſans le ſecours d'aucun autre remede intérieur & extérieur.

Non-ſeulement on n'en a plus employé d'autre pour avoir une expérience entière & convenable, mais auſſi parce que je n'en connoiſſois point dont je puſſe attendre plus d'efficace que celle que l'aimant me fourniſſoit déjà. La malade, d'ailleurs, avoit elle-même une grande averſion pour tous les remedes, qui chaque fois lui avoient ôté le peu d'appétit qu'elle pouvoit avoir.

Comme dès les premiers jours de la cure de l'aimant, elle ſe trouva plutôt dans un état de guériſon que de maladie, il eſt vraiſemblable que la nourriture qu'elle prit, lui donna plus de force que n'auroient fait des potions fortifiantes.

Je ſuis au reſte dans le doute qu'il ſe trouvat pluſieurs ſujets ſur leſquels l'aimant ſeul put opérer la guériſon, ſans

le ſecours d'autres remedes. L'aimant pourroit auſſi peu produire un prodige auſſi ſurnaturel que d'autres remedes efficaces.

Remarque de l'Editeur.

„ L'auteur contredit ici ce qu'il vient „ de dire, & l'admirable ſuccès de ſon „ eſſai : cinq années d'expériences ſur moi- „ même, & ſur d'autres malades, me per- „ ſuadent qu'il convient d'être très réſervé „ ſur l'aſſociation d'autres remedes à l'ai- „ mant, dont on ne connoit point la „ nature, pour ne pas s'expoſer à déran- „ ger ſon action, quelquefois très-lente „ ſur le corps humain, comme ſur l'acier „ & d'autres ſubſtances „.

Je joindrai encore ici quelques obſervations.

Pluſieurs de mes lecteurs, en voyant la deſcription que j'ai faites d'accidens qui étoient en effet des plus effrayans, ſeront peut-être ſurpris que j'aie eu le courage d'employer un remede qui avoit été ſi peu éprouvé.

Il eſt vrai que l'événement a juſtifié ma perſévérance à l'employer ; mais je dois indiquer ici quelques-uns des motifs

www.alphapole.com

qui me ſoutenoient pour ne pas perdre courage dans cet eſſai.

Le ſecours que je procurois étoit ſenſible, l'aimant n'agiſſoit que ſur les parties ſouffrantes. Les accidens, quelque violens, quelqu'étranges qu'ils me paruſſent, n'affoibliſſoient en aucune façon la malade; non-ſeulement ils lui enlevoient ſon mal, mais preſque chaque fois ils la rendoient de meilleure humeur qu'elle n'avoit été auparavant; il falloit donc ou ne pas appliquer l'aimant ou ne pas l'ôter, car je vis d'abord revenir les accidens les plus facheux, & même en augmentant, car les membres du côté gauche étoient retirés; il étoit donc naturel de choiſir entre deux maux, celui qui avoit l'apparence d'être ſalutaire; peut-être que la cure auroit été plutôt conſommée ſi je n'avois pas ôté les aimans. Le renouvellement de la maladie, qui en fut la ſuite, parut avoir laiſſé après elle quelque foibleſſe.

La malade elle-même, dont l'eſpérance & la confiance étoit fondé ſur ce qu'elle avoit ſenti & ſur ce qu'elle avoit vu déjà, inſiſta ſur la continuation de l'expérience.

L'extrême chaleur qu'elle reſſentoit, & toutes les circonſtances qui accompagnoient ces attaques ou ces accidens, lui

paroiſſoient plus ſupportables que les douleurs de rhumatiſme, & les cruels tourmens qu'elle éprouvoit dans les mouvemens, & tournoiemens convulſifs de ſes membres; le bon état du poulx qui ſe ſoutenoit conſtamment, diminuoit mon inquiétude. Dans une des plus violentes attaques, n°. 62, elle fut la ſeule qui s'oppoſa à ce qu'on ôtat les plaques d'aimant.

Au reſte, Mr. le docteur Meſmer m'avoit écrit: " Ne vous laiſſez pas effrayer „ par les douleurs des plus ſenſibles qui „ accompagnent quelquefois les mouve- „ mens convulſifs pendant ou après l'ap- „ plication de l'aimant, car c'eſt un ſigne „ certain que l'accident ceſſera bientôt „ après „.

Excepté l'attaque ou la malade perdit tout ſentiment, enſorte que les odeurs les plus fortes n'étoient pas capables de la faire revenir, qu'elle paroiſſoit inſenſible lorſque je paſſois ma main devant ſes yeux, qui s'ouvroient de tems en tems, qu'elle n'entendoit point, qu'elle ne ſentoit point quand on la touchoit, &c. ſes ſens étoient dans une entiere activité, elle entendoit fort bien, elle voyoit bien, elle avoit le ſentiment & le goût fort bons. Pendant ou après chaque attaque, il y

www.alphapole.com

avoit de la ſueur, mais quelquefois il y en avoit fort peu.

La chaleur brûlante l'étoit moins pendant l'attaque. Les attaques étoient plus violentes, quand elle avoit quelque tems ſans en avoir, par exemple la nuit après le ſommeil.

Le ſommeil paroiſſoit en être peu interrompu; il n'eſt arrivé que deux fois que le ſommeil ſoit venu ſans être précédé de cette ſorte de reveil, immédiatement dans le moment de l'attaque.

Dans cette chaleur brûlante, que la malade trouvoit preſqu'inſupportable, ſurtout quand les attaques n'étoient pas venues, on ne remarquoit extérieurement ni chaleur ni rougeur.

Pendant les attaques, la prunelle ne paroiſſoit pas être plus dilatée.

Les mouvemens particuliers des bras dans les attaques, du moins dans un tems, n'étoient pas violens, ni avec élancemens, mais aſſez doux, comme une eſpece de brandillement. Cependant quand on vouloit empêcher les bras de s'abattre, il y avoit une réſiſtance aſſez forte, & cela n'empêchoit pas qu'ils ne ſuiviſſent leur direction ordinaire; on n'a pas eſſayé de les retenir avec force de peur de faire ſouffrir la malade.

Pendant

Pendant le cours de la cure la langue a été toujours nette.

La malade n'a pas eu des vers.

Le lait qu'on fait paſſer par les moyens ordinaires après l'accouchement, n'eſt point revenu & n'a d'ailleurs cauſé aucune incommodité.

Ce qui avoit paru dans l'intérieur de la main ne ſignifioit rien, il fut plus fort dès le 37e. jour, il ſecha & revint enſuite.

Au commencement de la cure, la ſueur ſentoit l'aigre, mais plus abondante dans les derniers jours, elle n'avoit point d'odeur particuliere.

La malade avoit eu auparavant de violens maux de dents de tems en tems.

Le battement, ſur tout dans les jointures, que la malade avoit remarqué ſouvent, hors même des attaques, ne ſe faiſoit plus appercevoir, au-dehors; ce n'étoit que le reſſentiment qu'elle en avoit.

Ni l'urine, qui quelquefois indiquoit un peu de gravier, ni ce qui paroiſſoit aux mains n'étoit pas une criſe; je ne veux pas décider ſi c'en étoit une que la ſueur ſi abondante qu'il y eut dans les derniers jours, au point que quelquefois il falloit d'heure en heure changer de linge & renouveller le lit; cela n'étoit

www.alphapole.com

pas nuiſible & n'avoit qu'un avantage aſſez éloigné, puiſque la malade, après que la ſueur avoit ceſſé, ſe trouvoit incommodée.

Les 30 premiers jours la malade eut le viſage tourné vers le midi, & dans la ſuite du côté de l'occident.

On n'a point fait attention aux pôles en appliquant les lames aimantées; on y aura égard dans la ſuite à ce que je préſume.

Elles ont été toujours attachées de maniere à ſerrer la peau ſans incommoder.

Quelques-uns de ces aimans, quoique portés long-tems, ont conſervé la même force qu'ils avoient auparavant : il en eſt d'autres qui ont perdu beaucoup de leur force; ce n'eſt pas aſſurément de la rouille que cela vient ſeulement.

Il paroît du moins, dans ce cas, qu'il eſt néceſſaire de mettre également de chaque côté du corps pluſieurs aimans.

Les pôles attirans, réunis par le fil de fer à l'aimant mis ſur les bras & ſur les jambes, avoient ramené la chaleur brûlante, & les autres ſymptômes de l'aimant renforcé; ſi les poles oppoſés avoient été liés de cette maniere, il en auroit ſuivi le contraire.

Il paroît que l'aimant agit avec plus

de force ſur les endroits où il y a plus de nerfs raſſemblés, ou bien où ils ſont plus à découvert.

Deux aimans rapprochés enſemble avec les pôles oppoſés ont plus d'efficace, à ce que je crois, qu'un ſeul.

Quatre éguilles de tête, qu'on tira de ſes cheveux le 18e. jour n'étoient point aimantées.

On ſe ſervit quelquefois de ciſeaux d'acier pour dégager la peau autour des ongles des doigts; ſur le champ il y eut une chaleur ſi violente dans ces endroits des doigts, que la malade croyoit qu'ils viendroient à ſuppurer; il n'y paroiſſoit rien extérieurement.

J'ajouterai que l'aimant n'a fait que peu ou même rien ſur deux perſonnes attaquées depuis pluſieurs années d'épilepſie, & qui l'étoient dans un haut degré; & certainement il n'avoit pas diminué le mal.

Je croyois avec quelque vraiſemblance, pouvoir en attendre quelque effet, puiſqu'on avoit recommandé déja l'uſage de l'aimant contre l'épilepſie, en en liant huit onces ſur les deux bras, par exemple dans la Gazette ſalutaire n°. 23, de l'an 1761.

On voit dans la Bibliothéque des Sciences

www.alphapole.com

& des beaux Arts, p. 235 Juillet 1769.

Un jeune homme de 21 ans a été délivré d'un état des plus déplorables & des convulsions les plus violentes, en lui appliquant au bras une pierre d'aimant de huit onces.

Un homme extrêmement goûteux en éprouva aussi peu de soulagement.

Peut-être faudroit-il que de tels sujets fussent préparés par une douce commotion électrique à recevoir l'effet de l'aimant.

Mr. Hell, du moins, en a eu l'idée ; il l'indique dans une lettre qu'il m'a écrite, & en appelle aux expériences qui en ont été faites.

EXTRAIT de la traduction Hollandoise, de l'ouvrage Allemand de Mr. Unser.

Guérison de paralysie, par l'Aimant artificiel, conduit par Mr. Deiman médecin à Amsterdam.

UNE femme de 51 ans fut attaquée d'une paralysie au bras gauche & même au bras droit, de façon qu'ils n'avoient plus ni sentiment ni mouvement.

A cette paralysie se joignit une surdité totale de l'oreille gauche : après avoir employé envain les remedes les plus approuvés pour guérir cette maladie, qui duroit depuis près de douze semaines, je résolus de me servir de l'aimant. J'appliquai donc le 21 Mars à 4 heures de l'après midi mon anneau magnétique sous l'aisselle, à l'endroit siege des douleurs ; un autre à l'autre bras, un troisieme rond dans la paume de la main en longueur. Pendant la fin du jour la malade n'en ressentit aucun effet, si vous en exceptez un peu d'inflammation à l'endroit où l'on avoit appliqué l'aimant. Le lendemain matin elle se plaignoit d'une chaleur extraordinaire au bras, accompagnée de douleurs insupportables, assez semblables aux piquûres d'un aiguille : je trouvai en effet le bras bien chaud & le poulx plus fort qu'à l'ordinaire, elle passa tout le jour dans le même état. Le sur-lendemain matin la malade se plaignit d'avoir passé une nuit très-mauvaise : elle disoit avoir senti entre onze & minuit une tiédeur pénible par tout le corps, avec des tiraillemens douloureux dans tout le bras gauche, enforte que les doigts de la main furent attirés vers le côté intérieur du bras: après quelques minutes elle ressentit un

www.alphapole.com

tiraillement vers la partie la plus élevée de la poitrine, & plus d'un du côté gauche ; le bras paralytique avoit été dans un mouvement continuel : elle avoit de plus des douleurs & des battemens continuels, principalement au côté droit.

Tous ces accidens durerent pendant une heure, se calmerent ensuite insensiblement, & occasionnerent une sueur abondante. Je trouvai le bras gauche encore entiérement mouillé, & j'apperçus quelques attractions dans les muscles de la vue. Mon étonnement augmenta quand je vis la malade remuer son bras ; les douleurs continuelles qu'elle y ressentoit m'étoient comme une preuve du retour du mouvement. Une heure après mon départ, les mêmes accidens parurent, en présence d'un de mes amis qui avoit vû mettre les aimans ; le plus surprenant étoit l'enflûre des deux poignets ; à 5 heures je trouvai la malade dans une sueur abondante ; elle se plaignoit d'un mal de tête & d'une inflammation dans tout le bras gauche ; j'observai quelques tiraillemens au pouce, au premier doigt, & le mouvement du bras étoit devenu plus remarquable.

Le 24 Mars, au matin, la malade me fit appeller ; elle avoit eu la nuit précé-

dente, mais avec moins de force, de la chaleur dans le bras gauche, un grand mal de tête, & une douleur dans l'oreille gauche ; elle pouvoit remuer le bras malade, prendre une prise de tabac, & même se moucher : à trois heures elle fut attaquée d'un tiraillement, avec de vives palpitations de cœur : puis vinrent des tiraillemens au sommet des doigts, le long du bras, à la tête, qui durerent quelques minutes avec une sueur abondante.

Le lendemain la malade se plaignoit de douleurs insupportables aux doigts du bras gauche ; je trouvai que le bras étoit un peu enflammé, elle s'endormit pourtant pendant quelques heures, mais suoit continuellement.

Le 26 Mars, le matin, la malade me dit qu'elle se sentoit une oppression à la poitrine, plus grande que par-tout ailleurs. La langue étoit inintelligible, elle ne pouvoit remuer le bras gauche ; quelques minutes après survint une chaleur dans tout le corps, avec des sueurs abondantes, ensuite tout disparut. Je la laissai se coucher dans une douce sueur.

Le jour suivant elle éprouva quelques tiraillemens & des lassitudes dans tout le corps. Elle avoit peu d'appetit avant l'usage de l'aimant ; mais le 27 Mars, à 10

www.alphapole.com

heures, elle mangea avec beaucoup d'appetit ; elle ſe ſervit de la main gauche, quoi qu'accoutumée à manger de la droite ; elle avoit reſſenti la nuit précédente quelques tiraillemens ſans attaques d'oppreſſion, mais avec une chaleur toujours la même dans le bras gauche ; la malade m'apprit auſſi avec joie qu'elle pouvoit entendre de l'oreille gauche, auſſi bien que de la droite. Son bras a repris toute ſe force ; elle m'en a convaincu en me ſerrant la main ; cependant le mouvement ſembloit devoir ſe faire avec un peu de peine.

J'avois oublié de garnir, comme Mr. Hell, mes aimans de taffetas, pour les conſerver ; auſſi l'acier étoit-il rouillé en dedans, ce qui devoit en diminuer les effets : j'ôtai à la patiente ces anneaux, & en remis deux neufs à la même place.

Elle ne ſentoit le ſoir auparavant aucun effet, excepté de l'inflammation à l'endroit où les aimans étoient attachés.

Peu après 11 heures du ſoir, elle ſentit un froid dans tout le corps avec deux chocs conſécutifs, une oppreſſion ſur la poitrine, des tiraillemens aux doigts, au bras gauche, à l'extrêmité du pied droit, des vomiſſemens avec effort, des douleurs aigües, une ſueur abondante, depuis 3 juſqu'à 6 heures du matin.

A 7 heures, elle éprouva un choc dans la partie droite de la poitrine, avec des tiraillemens dans le bras gauche, à la jambe droite ; ils durerent pendant quelques momens.

A 11 heures, je vis la malade couchée, dans une ſueur foëtide : elle ſe plaignoit de douleurs à la poitrine, à la jambe droite ; le poulx étoit naturel, le mouvement de l'autre jambe & des doigts mieux que les jours précédens. Le ſoir, à mon retour, elle m'apprit qu'elle avoit beaucoup ſué pendant tout le jour, qu'elle avoit reſſenti peu de tiraillemens & d'autres ſymptômes ; elle ſe plaignoit pourtant encore de douleurs dans la poitrine. Le mouvement du bras gauche & des doigts étoit alors parfaitement rétabli : la nuit ſuivante la malade dormit ſans ſes oppreſſions ordinaires.

Je la trouvai le matin 29 Mars faiſant ſes fonctions domeſtiques ; elle ne ſe plaignoit que du mal de tête, penſant que l'aimant en étoit la cauſe, elle me pria de l'ôter ; mais, pour ne pas le faire avant la guériſon entiere, j'ai laiſſé les anneaux juſqu'au premier Avril ; la malade éprouva peu de changement pendant cet eſpace, elle a été parfaitement guérie de ſa paralyſie en 11 jours, pendant leſquels elle a porté l'aimant.

www.alphapole.com

EXTRAIT de l'hiſtoire de la Société Royale de médecine, année 1776, communiqué par Mr. Thouret, Membre de ladite Société.

UN particulier de Rouen reſſentoit des douleurs très-cruelles, par élancemens, dans la machoire, les dents, la joue, les environs du nez, & juſqu'à l'œil. Ces douleurs avoient été en augmentant de fréquence & de force pendant pluſieurs années, au point qu'elles étoient devenues inſupportables, quoiqu'on lui eût arraché nombre de dents, & qu'on lui eût fait faire uſage de quantité de remèdes, tels que les bains, les demi-bains, les lavemens, les purgations, différentes pommades, les veſſicatoires, le ſavon de Saturne, l'eau d'Eſquine pour boiſſon, les ſangſues. Un Médecin de Rouen lui conſeilla l'uſage de l'aimant: ce conſeil ſalutaire fut ſuivi, dès le premier eſſai, d'un ſuccès étonnant, qui ne s'eſt point démenti par la ſuite: l'application de la pierre d'aimant, ſur la partie douloureuſe, charmoit les douleurs dans le moment même, & les faiſoit diſparoître en peu de tems. Aux déchire-

mens violens ſuccédoit un engourdiſſemens léger & très-ſupportable, en promenant l'aimant ſur ſon viſage: le malade pouvoit promener la ſtupeur qui remplaçoit la douleur, depuis le bas de la joue juſqu'au ſommet de la tête, pour la hauteur; &, pour la largeur, depuis le nez juſque vers l'oreille.

EXTRAIT de la Gazette de ſanté, N°. 25, 1778. Obſervations de Mr. Miſſa, D. M. P.

Incontinence d'Urine, douleurs, Tremblemens de tête & mouvemens convulſifs, &c.

MADAME la Marquiſe D... eut pendant ſon tems critique une perte qui fut tout-à-coup arrêtée par la mort de ſon mari. Cette révolution extraordinaire donna lieu à un dévoiement qui dura pluſieurs années, à de fréquentes incontinences d'urine, accompagnées de douleurs, à des tremblemens de tête, & à des mouvemens convulſifs dans les poignets, dans les mains & dans les extrêmités inférieures; elle ne tarda pas à éprouver enſuite les accidens les plus graves qui caractériſent les maladies de nerfs, tels que les étran-

www.alphapole.com

glemens du goſier, le défaut d'appétit, les digeſtions lentes & laborieuſes, une inſomnie perpétuelle; accidens qui la conduiſirent peu-à-peu au dernier degré du maraſme. Tous les remèdes, quelques multipliés & variés qu'ils fuſſent, n'avoient pu opérer ſa guériſon. Enfin on ſe détermina à l'uſage de l'aimant. Elle en fit l'application ſur la nuque du col, aux poignets, à la région des reins & aux jarrets. Ce puiſſant topique fit diſparoître, en peu de tems, & preſqu'entiérement, tous les maux de la malade. Les fonctions de l'eſtomac rentrerent dans l'état naturel, ſur-tout dans le tems de la digeſtion; l'incontinence d'urine ſe ſuſpendit auſſi comme par enchantement, de maniere qu'elle pût aller & reſter dans les ſociétés comme avant l'invaſion de ſes maux; avantage dont elle étoit privée depuis pluſieurs années. Il eſt cependant bon d'obſerver que les tremblemens reparoiſſent légérement les matins à jeun, quoique la malade portat l'aimant, & qu'ils diſparoiſſent en entier lorſque l'eſtomac eſt leſté d'alimens. Mais pour peu que l'aimant ſoit ôté, les tremblemens ſe font ſentir de nouveau, comme avant ſon application, ſoit que la malade ſoit à jeun, ſoit qu'elle ait mangé.

Au reſte, elle a recouvert ſon ancien

embonpoint, ſes forces & l'intégrité de ſes fonctions.

Obſervons ſoigneuſement, que, parmi les pieces d'aimans montées & naturelles dont elle a fait l'eſſai, deux ſeules lui ont réuſſi, quoiqu'elles euſſent été portées pluſieurs années avec le plus grand ſuccès par le citoyen généreux & bienfaiſant qui les a procurées. (Cette circonſtance prouve que leur vertu n'en étoit pas altérée). Toutes les pierres d'aimant qui étoient minces & de peu de ſurface n'ont point été utiles à la malade.

Il y a déja pluſieurs années que les ouvrages périodiques ont fait mention de différentes guériſons analogues à celle-ci, opérées par le ſecours de l'aimant mis en uſage d'après nos conſeils.

Ne pourroit-on pas conclure de cette obſervation, que ſi l'aimant n'a pas toujours le même ſuccès, il faut l'attribuer en partie au peu de ſurface & d'épaiſſeur de la pierre qui eſt appliquée, ou à ſon peu de vertu magnétique.

Certains tempéramens & certains genres de maladies n'exigeroient-ils pas un aimant plus puiſſant & plus énergique?

Ne peut-on pas dire qu'il y a quelques émanations du corps qui peuvent s'oppo-

www.alphapole.com

ſer à l'efficacité de l'aimant, ſurtout dans les perſonnes qui ſont affectées d'un vice particulier ; nous avons eu lieu d'obſerver chez une malade, que cette eſpece de topique occaſionnoit la fiévre, des ſueurs froides, & troubloit les digeſtions.

Enfin l'application de l'aimant ne ſeroit-elle pas fort utile dans les fievres malignes, qui ſont accompagnées de convulſions & de ſoubreſauts.

Dans les tendons, dans les points de côté, les ſpaſmes convulſifs, & beaucoup d'affections rhumatiſſantes & goûteuſes : dans les douleurs de crampe, comme dans les rages de dents, &c. Combien d'enfans échapperoient à la mort, ſi les précieux effets de l'aimant s'étendoient juſqu'aux convulſions, que le travail de la dentition leur occaſionne.



GUÉRISON D'ÉPILEPSIE.

Extrait du Journal Italien, intitulé, Journal Hiſtorique de Médecine.

Production ingénue du ſavoir du célèbre Docteur ISRAEL-LOUEDIEU CASES, de Mantoue.

A Veniſe, 1776, chez François Sanſoni.

LE Sieur Salomon Vita, fils du Sieur Graziadio-Joſeph Norſa, d'un tempérament abondant en ſéroſités, mais où il ſemble que la bile prédomine, & d'une conſtitution un peu foible, eut dès ſon enfance au ſternum une certaine croûte écailleuſe, qui diſparut avec le tems, ſans le ſecours d'aucun remède extérieur ou intérieur. Lorſqu'il approcha de l'âge de la puberté, il fut atteint fréquemment de maux de cœur, c'eſt-à-dire, de certaines ſenſations, tantôt de peſanteur, tantôt de douleur à l'orifice ſupérieur du ventricule, & par contre-coup la tête en étoit aſſez ſouvent troublée, & en reſſentoit des pulſations inquiétantes. On crut devoir attribuer tous ces déran-

www.alphapole.com

gemens à ſa maniere de vivre déréglée ; autant par rapport à la quantité de la nourriture, qui ſurpaſſoit la meſure convenable à ſon âge encore tendre, qu'à la qualité, & encore plus à la diſtribution du tems ; car, entre un repas & le ſuivant, il ne laiſſoit pas paſſer un aſſez grand intervalle, pour que la coction & digeſtion de la nourriture précédente pût ſe faire. Outre cela cette digeſtion ne pouvoit ſe faire qu'imparfaitement, parce que, comme le jeune-homme ne mâchoit pas beaucoup, les alimens deſcendoient dans l'eſtomac ſimplement partagés, ſans qu'ils fuſſent triturés, ni bien mêlés avec la ſalive, qui influe tant ſur le grand ouvrage de la digeſtion : cela cauſoit quelquefois des vomiſſemens ſpontanées. Il parut auſſi alors ſur la tête du jeune-homme une eſpece de gale, de laquelle découloit lentement une eau ſalée : ce mal diſparut, à ce que l'on dit, ſans faire uſage des topiques, mais ſeulement en coupant les cheveux.

Il y a déja ſix ans, que le jeune-homme, ſe trouvant une nuit à un ſouper, fut atteint d'une forte convulſion, accompagnée des ſymptômes qui caractériſent une véritable épilepſie, ſavoir, la perte de ſentiment & de la parole, le râlement & la roideur des membres. L'on préten-

dit alors que la cauſe en étoit accidentelle ; mais ce qu'il y a de certain, c'eſt, qu'au bout d'environ trois mois il en eut une nouvelle attaque ; &, dans la ſuite, ces attaques ſe ſont renouvellées de tems-en-tems ; tantôt plus fréquemment, tantôt moins, avec une variété de ſymptomes, qui étoient tantôt plus forts, tantôt plus foibles ; ſoit pour l'intenſité, ſoit pour la durée. Il y a trois ans que ce mal fit une trêve de dix mois, pendant leſquels le jeune homme jouit d'un calme parfait ; mais au bout de ce tems-là, il en fut de nouveau attaqué, & il étoit déja devenu habituel à un tel point, qu'il revenoit conſtamment tous les quinze jours. Il fallut donc ſe réſoudre à le reconnoître comme une véritable épilepſie ; il ne reſtoit qu'à décider ſi on l'appelleroit idiopathique ou ſympathique ; car il y avoit des ſignes équivoques, qui faiſoient naître ce doute. Lorſqu'il en étoit attaqué, il pâliſſoit, & ſi on ne le ſoutenoit pas, il tomboit ſouvent ; quelquefois l'écume lui venoit au goſier, & quelquefois il n'en paroiſſoit point : on voyoit rarement des ſecouſſes au commencement ; & peu de tems après que l'accès avoit fini, il lui arrivoit des évacuations par des vomiſſemens, ou par des ſelles : il n'y avoit aucun indice qu'on

www.alphapole.com

pût qualifier d'avant-coureur de l'accès : cependant le malade, dans la ſuite, diſoit, qu'il éprouvoit quelque léger ébranlement dans ſa tête. Pour chercher à remédier au mal, autant qu'il ſeroit poſſible, on tâcha de ſatisfaire à toutes les indications : l'on n'oublia rien de tout ce qui pouvoit écarter les embarras du bas ventre ; tantôt par de legers purgatifs, tantôt par des lavemens ; &, comme l'on ſoupçonnoit auſſi que ces accès pouvoient en partie être cauſés par des vers, qui piquoient les tuniques nerveuſes des inteſtins, on n'oublia pas les Anthelmintiques les plus prudens. L'on ſe ſervit auſſi des moyens les plus propres à ſoulager la tête & le ſyſtème nerveux : on propoſa pour cela de lui appliquer un ſéton à la nuque du col, pour détourner la trop grande abondance d'humeurs qui ſe portoient aux méninges ; mais ſes parens, qui regardoient cette opération comme trop douloureuſe, s'y oppoſerent ; c'eſt pourquoi on eût recours au ſimple cautère. Comme le cautère ne donnoit pas l'iſſue à beaucoup d'humeur, après quelque tems on le négligea. On défendit au malade l'uſage du vin & de toute liqueur ſpiritueuſe ; &, dans le grand fatras de remedes ſpécifiques Anti-épileptiques dont les Auteurs font mention,

on choiſit ceux qui étoient mieux approuvés par l'expérience, c'eſt-à-dire, le cinabre, la liqueur anodine minérale d'Hoffman, la Mixture camphrée de Locker, la poudre de Péone compoſée de Fuller, le muſc, la racine de Valériene, &c. Mais tous ces remedes, quelque efficaces qu'ils ſoient, n'ayant pas pu guérir le jeune-homme, Monſieur ſon frere prit la réſolution de mettre en uſage les aciers aimantés, que le célebre Abbé Joſeph-Marie Canini, demeurant dans Veniſe, avec ſa ſagacité avoit inventé ; il lui en écrivit, & en reçut une réponſe promte & très-obligeante. Quoiqu'il s'agit d'une perſonne qui lui étoit totalement inconnue, ledit Abbé témoigna un déſir ardent & ſincere de contribuer, par ſon ſavoir, au ſoulagement du malade, & envoya auſſi-tôt neuf de ſes aciers magnétiques bien enveloppés, & conditionnés avec tout le ſoin. En la préſence donc du médecin ordinaire du jeune-homme malade, Mr. Salomon Senigaglia, Profeſſeur de chirurgie, & de Mr. Sigiſmond Fabrici, amateur de méchaniques, un mardi 7 Nov. 1775, à dix-huit heures d'Italie, on appliqua leſdits aciers magnétiques de la maniere ſuivante, ſelon les ordres de Mr. l'Abbé : le premier acier fut appliqué à la nuque du

www.alphapole.com

col ; le second à l'extrêmité du sternum ; un autre au nombril, deux aux coudes, deux aux cuisses, & les deux derniers aux extrêmités des jambes, tout près des chevilles des pieds ; cela étant fait, on avertit le malade de garder une diete rigoureuse, ce qu'il fit exactement, se nourrissant d'ordinaire d'un simple pain cuit sans œufs, s'abstenant totalement des viandes ; & on ne lui permit que l'usage modéré des fruits, excepté de ceux qui sont trop faciles à fermenter : en second lieu, on lui ordonna de faire bien attention aux aciers, afin de pouvoir dire tous les phénomenes que leur application produiroit sur lui. En effet, après quelques heures, il commença de ressentir un certain chatouillement & une légere chaleur aux endroits marqués ci-devant, & ces deux effets devinrent plus sensibles à cinq heures de la nuit suivante, aux extrêmités des jambes, où l'on avoit placé les deux derniers aciers : il remarqua aussi que, dans le tems passé, à l'entrée de la nuit, il éprouvoit des secousses fréquentes & réitérés, & que le jour qu'on lui appliqua les aciers il n'en ressentit que deux, savoir, une à vingt-deux heures, & une autre à la nuit tombante.

Il passa la nuit du mercredi [8 Nov.]

un peu plus tranquille, mais son sommeil fut interrompu par ladite chaleur, & par la posture incommode & gênante qu'il étoit obligé de garder dans le lit, de crainte de déranger les aciers hors des endroits où on les avoit placés.

Le jeudi [9] la chaleur augmenta, qui lui fit passer la nuit dans l'agitation & dans l'inquiétude. La nuit du vendredi [10] il parut plus soulagé, soit parce que l'irritation causée par les aciers devint moins sensible, soit parce qu'il s'y étoit accoutumé.

La nuit du samedi, & celle du Dimanche [11 & 12] il ne ressentit aucune secousse, mais il ne s'endormit que bien avant dans la nuit, & son sommeil fut assez tranquille.

Les deux nuits suivantes [13 & 14] il jouit de sa tranquillité, & seulement le second jour il éprouva trois légeres secousses consécutives à l'heure du dîner.

Le quinzieme de Novembre, c'est-à-dire, huit jours après l'application du remede, on lui ôta [suivant les ordres de Mr. l'Abbé] les deux aciers qu'on lui avoit mis au bas des jambes ; après quoi il souffrit les secousses ordinaires, & il n'en ressentit plus tout le reste du jour.

Le 16 Novembre, environ à dix-sept

www.alphapole.com

heures, on lui ôta les deux aciers aux coudes, qui y laisserent quelques traces d'une excoriation superficielle.

Le 17, il quitta le lit pendant une heure, environ, & les trois jours suivans [18, 19, 20] il ne parut rien de remarquable.

Le 21, on lui ôta les aciers aux cuisses & à la nuque du col, & le malade ayant quitté le lit, se tint levé pendant environ sept heures.

Le 22, il se tint presque toujours debout, il alla se coucher à deux heures de nuit, *c'est-à-dire deux heures & demi après le coucher du soleil*, & ayant passé environ demi-heure, se tenant couché sur son ventre, il ressentit de violentes secousses, suivies pendant quelques instans d'une certaine difficulté de respirer : comme ces symptomes étoient d'ordinaire les avant-coureurs d'un attaque d'épilepsie, on étoit fondé à craindre qu'il en seroit atteint à chaque instant; mais, dès qu'il eût changé de posture, l'orage dont on étoit menacé se dissipa; cela nous fait présumer, que, le systême nerveux étant devenu plus souple & moins roide, par le moyen de la matiere magnétique effluente, qui s'y est introduite, elle l'a rendu moins sujet aux contractions.

Le 23, s'étant mis au lit à trois heures

de la nuit, il eût quelque secousse modérée, & les jours [24, 25, 26, 27 & 28] il n'y eut rien de remarquable, excepté quelques légeres secousses.

Il ne parut rien de nouveau jusqu'au 6 de Décembre, dans lequel jour on lui ôta les deux aciers qu'on lui avoit appliqués à la poitrine & au nombril, pour lui en appliquer deux autres d'une plus grande activité : on en mit un sur l'extrêmité du sternum, & l'autre, enveloppé dans du papier cassé & renfermé dans une petite bourse, on le mit dans sa culotte.

Depuis le jour de cette derniere application des aciers, ledit Sieur Norsa n'a plus été atteint des attaques qu'il avoit souffert pendant environ six ans; au contraire on peut dire qu'il jouit d'une bonne santé, qu'il est vigoureux & bien portant; de maniere qu'on peut raisonnablement espérer que sa guérison est parfaite, par le moyen des effluences magnétiques, qui ont rendu la premiere élasticité au systême nerveux, tellement qu'il peut résister aux attaques des sels étrangers irritans; cela doit nous faire donner gloire à la Providence de Dieu, qui éclaire les esprits des hommes, pour qu'ils découvrent des secrets si utiles, & cela aussi devroit contribuer à la gloire de Mr.

www.alphapole.com

l'Abbé Joseph-Marie Canini, qui en est l'inventeur, & qui, bien loin de donner au public des découvertes fastueuses & inutiles, a travaillé & veillé pour l'avantage & pour le soulagement de l'humanité affligée.

Tout cela a été dicté par moi, qui ai présidé à la cure dudit jeune-homme de mérite; & j'atteste que tout ce qui est contenu dans ce récit d'histoire de médecine n'est que la vérité pure & précise, &c.

Mantoue, 17 *Janvier* 1776.

ISRAEL-LOUEDIEU CASES, Médec. Physic. Juif.

Rapport des Essais qui ont été faits de l'Aimant artificiel en différentes maladies, par J. Auguste Heinsius, Praticien & Physicien, dans la ville de Sorau, dans la Basse-Lusace.

LE but de l'Auteur, dans une assez longue préface, est de montrer que, vû la diversité des sentimens entre les Médecins, sur les effets de l'aimant artificiel; il ne reste guere d'autre parti à prendre que d'en faire l'essai, mais avec précaution; il remarque entr'autres que les cures soit

soit guérisons opérées par le Docteur Mesmer paroissent incroyables, que le Docteur Bolten a fait tous ses efforts pour les décrier, & que le jugement douteux qu'en a porté le grand Stork rend douteux l'usage de ce remede. L'auteur a donc pris le parti d'en faire l'essai sur divers malades, & il indique quelques-uns de ces essais.

Le premier a été fait sur une fille de 20 ans, attaquée depuis long-tems d'épilepsie, dont les fréquens accès étoient en même-tems des plus affreux, & en faveur de qui on avoit tenté inutilement toutes sortes de remedes.

Il commença le 6 Mai 1775, à lui mettre quelques plaques de fer aimanté qu'il avoit reçus de Vienne, sans que la malade fut de quoi il s'agissoit; il lui en mit à différentes fois; il y joignit l'électrisation, & je ne sais combien d'autres potions, pillules, même mercurielles, &c. la maladie ayant changé, & la fille se trouvant soulagée, elle n'avoit plus voulu souffrir d'applications de l'aimant, & il conclut 1°. Que les lames d'aimant n'avoient pas été sans effet, quoi qu'ils n'eussent pas opéré une entiere guérison.

2°. Que par leur moyen il avoit fait cesser la rétention d'urine.

www.alphapole.com

3°. Qu'elles avoient donné aux laxatifs un efficace qu'ils n'avoient pas eu tout seuls, ne causant même que des douleurs.

Le second essai a été commencé sur une fille de 13 ans, aussi épileptique, qu'il a suivi pendant long-tems, & à laquelle il a donné plusieurs remedes, qui avoient été sans beaucoup d'efficace avant l'application de l'aimant, & qui en ont eu davantage après ladite application sur différentes parties du corps.

Le troisieme essai fut fait sur une femme d'environ 40 ans, qui, après une violente diarrhée, se trouva tout d'un coup saisie d'une douleur à la gorge si violente qu'il lui sembloit qu'on la lui coupoit avec deux couteaux; ayant une grande envie de rendre, il lui sembloit d'avoir un nœud au col, sans qu'on vit rien au-dehors d'extraordinaire à cette place; l'Auteur lui fit appliquer trois plaques sur la partie malade, la malade commença à jetter des matières glaireuses; mais, comme elle n'étoit pas encore assez soulagée, il lui en mit trois autres, bientôt après elle eût des envies de rendre, des hoquets & comme un étranglement, & elle rendit un peu de glaires; elles vinrent ensuite avec plus d'abondance & moins gluantes, &, avec des potions propres à relâcher, elle se trouva guérie au bout de huit jours, mais il fallut à la priére de la malade lui ôter les plaques, ce qu'on fit d'autant plus volontiers que les douleurs avoient cessé.

Le quatrieme essai fut en faveur d'une femme accouchée depuis six semaines, qui, ayant une violente diarrhée, fut attaquée d'un mal de cou, la gorge seche & fort chaude, il lui sembloit d'y avoir un nœud qu'elle auroit voulu rompre sans le pouvoir. Après plusieurs remedes inutiles, on lui mit quatre plaques autour du col; quelques heures après elle commença à jetter beaucoup de salive, & en se gargarisant elle jetta beaucoup de matière glaireuse: quelques jours après elle se trouva fort accablée, mais sans douleur, & l'Auteur n'ayant pas pu l'aller voir le jour suivant, la malade ôta les plaques, qu'elle trouvoit incommodes à porter, la douleur revint aussi-tôt, mais pas si forte qu'avant l'application, & elle se dissipa insensiblement.

Le cinquieme fut pour soulager une femme sanguine qui n'avoit pas été saignée pendant sa grossesse, & qui avoit perdu peu de sang en accouchant; elle se trouva assez bien les premiers jours,

www.alphapole.com

mais ſans pouvoir dormir. Le onzieme jour la chaleur, les douleurs & les angoiſſes augmenterent à un tel point qu'elle perdit connoiſſance. On lui fit une ſaignée de 12 onces au pied, elle en fut un peu ſoulagée, mais ſans pouvoir dormir, & les douleurs du bas ventre continuant, regardant la ſuppreſſion comme la principale cauſe de ſa maladie, l'Auteur lui mit deux plaques à 10 heures du matin; à 11 heures elle commença à ſentir de la chaleur & à ſuer, elle dormit deux heures de ſuite, & autant à différentes repriſes, & eut une douce reſpiration; elle ſe trouva bien le quatorzieme jour, & peu de tems après elle fut entiérement guérie.

Le ſixieme fut pour une femme ſujette aux vapeurs hyſtériques: lorſque l'Auteur y fut appellé, elle n'avoit pas uriné de trois jours; il lui fit mettre deux plaques, & un quart d'heure après elle urina & fut guérie.

La ſeptieme fut pour une jeune femme qui avoit eu une véritable péripneumonie; quatre ſemaines après en avoir été guérie, il lui prit un violent battement de cœur avec grands vertiges; après pluſieurs remedes inutiles, on lui appliqua trois pieces d'aimant, qui firent paſſer le

battement & les vertiges, mais la machelière du côté droit & l'oreille lui faiſoient mal, & quand cette douleur ceſſoit l'autre revenoit: enfin la gencive enfla, & vint à percer en dedans où il ſortit beaucoup de matiere, & la malade fut guérie.

Après avoir préſenté les obſervations dont quelques-unes m'avoient donné confiance en l'aimant; je crois devoir rappeller ce que j'ai dit ailleurs ſur ce ſujet, *que le fluide magnétique me paroît un des plus grands apéritifs ou desobſtructifs, ſi ce n'eſt le plus grand qu'il y ait dans la nature.* J'ai inféré de cette qualité qu'il y avoit lieu de le croire propre aux maladies chroniques, rhumatiſmales nerveuſes, goutteuſes, &c. qui ſont produites par une humeur viſqueuſe ou collante, d'où naiſſent la plupart de ces maladies; les obſervations de Mrs. Meſmer, Decemet, Unzer & Deiman, qui ſont au commencement de ce recueil, préſentoient un grand appui à mon opinion; Mr. Unzer a vu comme moi que l'application de l'aimant rétabliſſoit le ſommeil, la liberté du ventre, la tranſpiration, le cours des urines; l'ordre enfin & la ſanté, par-tout où étoit le déſordre & la maladie; il m'eſt bien agréable aujourd'hui d'en pouvoir

www.alphapole.com

préſenter des preuves, & de les voir d'avance confirmées dans l'ouvrage de Mr. Deslon, médecin de Paris, quoique l'agent des guériſons dont il parle, j'entends le magnétiſme animal, ſoit mis en jeu par un procédé différent, par l'ingénieux Meſmer ; je vais commencer par celles qui me ſont propres.

Agé de 45 ans, en 1775, perclus depuis 5 entiérement des extrêmités inférieures, j'étois livré aux inconvéniens du défaut complet d'exercice, parmi leſquels le froid des cuiſſes, jambes & pieds m'étoit ſi incommode les hivers précédens, qu'il m'obligeoit de réchauffer fréquemment, non ſeulement mes pieds, mais encore mes jambes, par le chauffe-pied, en les faiſant étendre deſſus, les meilleures fourures étant inſuffiſantes. Les effets de l'aimant obſervés à Vienne par Mr. Meſmer en 1774 & 75, me donnerent l'eſpérance de réchauffer ces parties, par ce moyen, & me conduiſirent à en tenter l'uſage ſuivant ſon conſeil. Le froid me fit ſentir ſes effets, dès la fin de Septembre 1775, que je m'appliquai des pieces d'acier aimantées ſous les pieds & ailleurs.

Il en réſulta, que non ſeulement les pieds, malgré le rigoureux hiver de cette année & mon impotence, n'eurent point

beſoin de chauffe-pied, pas même une ſeule fois, mais encore que mes jambes, mes cuiſſes & tout mon corps, en furent réchauffés à un point très-ſatisfaiſant. Mes fonctions ſtomacales & inteſtinales devinrent meilleures. Je digérai mieux, & n'eus plus beſoin d'aloés, dont je ne pouvois me paſſer depuis 7 à 8 ans pour aller du ventre.

Je ſentis la goutte [qui eſt la premiere cauſe de mon impotence] au pouce du pied droit pendant trois mois, ce qui ne m'étoit pas encore arrivé depuis vingt ans, que j'en appercevois de foibles atteintes, que pendant cinq à ſix jours à chaque fois. Je n'eus point de fiévre, ſoit nerveuſe ſoit d'accès, comme les hivers précédens. J'en éprouvai des effets avantageux juſques ſur un principe dartreux, qui ſe dépoſoit depuis deux ans ſur mes mains, avec beaucoup de démangeaiſon, & depuis plus de vingt ſur mes avant-bras par intervalles, j'ai lieu de le croire aujourd'hui parfaitemens diſſipé ; enfin je paſſai, par le moyen des aimans, un hiver beaucoup plus heureux que les précédens, quoique j'euſſe lieu de l'attendre beaucoup plus mauvais ; ces bons effets ſe ſont maintenus juſqu'à ce jour, quoique j'aie été obligé d'interrom-

www.alphapole.com

pre ce remede très-fréquemment, ſon uſage me cauſant plus aiſément qu'à un autre la diarrhée ou le relâchement, que mon impotence me rend inſuportable, quoique je ſois perſuadé que c'eſt la route critique par laquelle il me ſeroit ſalutaire, comme elle l'a été à tant d'autres malades, ſi je pouvois la ſoutenir : ſur la fin de Septembre 1780 j'en ai été atteint d'une maniere qui ne me laiſſe pas de doute, par la couleur, l'odeur & la nature des matieres qui en furent le produit; la couleur en étoit d'abord verte, puis jaune & noire, leur conſiſtance devint poiſſeuſe, & leur puanteur cadavéreuſe ; il en a réſulté le retour du goût du pain que j'avois perdu depuis près d'une année, la facilité de digérer le chocolat, les œufs & le fromage que je ne pouvois digérer auparavant ; mais la peine attachée à cette criſe m'ayant fait éloigner les aimans, elle eſt reſtée imparfaite, juſqu'à nouvelle tentative.

J'étois auſſi expoſé depuis 7 à 8 ans au déſordre d'une humeur qui m'occaſionnoit des fluctions à la tête ou aux dents, & néceſſitoit le renouvellement d'un cautère au premier froid de chaque hiver ; je n'en ai point eu beſoin depuis ; ſi j'éprouve quelque refroidiſſement à la tête,

par diminution de tranſpiration, ſuite de l'inaction complette dans laquelle je vis, l'application d'un ou deux ovales briſés ſur ma tête, couverte d'une calotte de papier liſſe, ſuffit pour procurer une abondante tranſpiration & une chaleur convenable.

En général, les ſécrétions de la tranſpiration, des ſucs ſtomachiques & inteſtinal, des urines, de la ſalive, &c. ſe ſont bien faites en moi depuis l'uſage des aimans ; les fonctions de mon eſprit ont été & ſont beaucoup meilleures ; les mouvemens involontaires ou vitaux ont beaucoup gagnés, & ſe maintiennent malgré ma privation complette d'exercices ; les mouvemens volontaires de mes extrémités inférieures étant auſſi complettement perdus qu'en 1775 : il y a ſeulement une grande diminution dans les mouvemens involontaires, ou convulſifs de flexion, & quelquefois de tenſion de ces parties ; un ſpaſme conſtant affectoit mes genoux, de façon à les tenir toujours ſerrés ; il a ceſſé au bout d'un an d'uſage de l'aimant ; j'ai vu auſſi la faculté dépurative de l'aimant, qui n'avoit pas été apperçue juſqu'à ce jour, s'établir ſur de nouvelles preuves, dont on verra une partie dans la ſuite de cet ouvrage.

www.alphapole.com

Pieds, jambes & cuisses rechauffés par l'aimant.

Voici un fait analogue au précédent, qui me paroit revêtu de tous les titres de confiance que la nouveauté de ce remede peut exiger ; il m'a été écrit de Charlieu, au mois de Février 1777, par Mr. Buynaud, Avocat, Subdélégué de l'Intendant de Lyon, à Charlieu.

Mr. de Sirvinge, depuis nombre d'années, étoit obligé, pour maintenir de la chaleur aux extrêmités inférieures, qu'il avoit toujours glacées, de tenir nuit & jour, jusqu'au gros de l'été, ses pieds sur une boule d'étain, pleine d'eau bouillante ; depuis l'usage des aimans que vous m'avez envoyé, il y éprouve, même du côté paralysé, une chaleur douce & agréable ; il a supprimé la boule & se couvre moins qu'à l'ordinaire : sa tête est moins fatiguée, moins pesante. On s'est apperçu chez lui qu'il est beaucoup plus gai & moins sujet aux vapeurs. Comme il mange fort, & ne fait aucun genre d'exercices, il fait beaucoup d'humeurs, & l'on étoit obligé de le purger à-peu-près tous les mois ; il y a très-long-tems qu'il ne l'a pas été, & n'en est point incommodé.

Il mange avec appétit, dort bien, & fait également toutes ses autres fonctions ; le côté paralysé, depuis sept ans, est à-peu-près toujours le même, à la chaleur près que l'usage de l'aimant a ramené.

Douleur d'oreille, par fluxion d'humeur rhumatismale sur cet organe, guérie.

Le Sr. Triadou, cordonnier, au bourg-de-four, près l'arcade, étoit atteint depuis trois ans d'une humeur rhumatismale, qui avoit occupé, par intervalles, le bras, l'épaule, le côté, & s'étoit jettée au milieu de Juillet 1776 sur le côté droit de la tête, de la joue, de la bouche, & sur-tout sur l'oreille, où elle causoit des douleurs atroces, pour lesquelles il avoit envain consulté & fait beaucoup de remedes depuis six mois ; les vésicatoires avoient en dernier lieu été appliqués sans succès, il avoit constamment le bruit d'une riviere, joint à celui d'un marteau dans l'oreille, ne pouvoit reposer sa tête sur un coussin, & dépérissoit sensiblement. Je lui fis mettre une piéce d'acier demi ovale aimantée, large d'environ quatre lignes, épaisse d'une, & assez grande pour embrasser l'oreille par derriere ; dans le jour, je lui fis mettre dans

www.alphapole.com

ſon oreille quatre ou cinq fois, plus ou moins, pendant 15 ou 20 minutes, le pole ſud d'un aimant long de demi pied, de la groſſeur du petit doigt, dont le bout étoit ajuſté pour cela; je faiſois tourner l'oreille malade du côté du Nord, &, par conſéquent, le bout extérieur de l'aimant au pole Nord du côté du Nord, ſuivant en cela le ſiſteme de Mr. Dufay; voyez Mémoires de l'Académie des Sciences 1728. Il fut promtement ſoulagé de ſa douleur, du bruit importun de la riviere & du marteau, de façon qu'au bout de quinze jours il étoit tout renouvellé, ayant pu jouir du ſommeil dont il étoit privé depuis ſix mois [*].

J'ai eu lieu de me confirmer dans cette occaſion, que le choix du pole n'étoit pas indifférent, au moins en pareils cas, car lui ayant donné deux aimans, aimantés en ſens contraires, pour qu'il préféra celui qui l'accommoderoit le mieux, il

[*] Si le ſuſdit avoit oublié ſes maux & les ſuccès de l'aimant, tels qu'ils ſont énoncés: on peut ſavoir la vérité de Madame Flournois, épouſe de l'Avocat, Notaire de ce nom, qui conſeilla ce remede au malade comme une derniere reſſource.

revint bien vîte au pole Sud, lorſqu'il eût tenté le pole Nord.

Deſordres du lait détourné, compliqués du rhumatiſme goutteux.

La guériſon du précédent malade me procura le plaiſir de celle d'une femme bien intéreſſante de toute façon, par ſa qualité de mere de famille, de nourrice, par la durée de ſon mal, ſa complication, ſon origine, ſa reſiſtance aux remedes conſeillés, tels que petit lait, véſicatoires, &c. Je la laiſſe parler à ſa façon, voici ſon expoſé tel que je le reçus le 23 Février 1777. Son nom eſt Jalaber, & ſa demeure à la pélifſerie.

Il y a quatre ans que je nourriſſois une petite fille, & il m'arriva que je fus ſaiſie par une frayeur, voyant un petit de mes enfans ſuſpendu dehors la fenêtre; j'ai reſté tout le reſte de la journée ſans connoiſſance, & enſuite pendant ſept mois conſécutifs, malade d'un épanchement de lait, qui fut ſuivi de douleurs aigües, qui enſuite me vinrent à la langue, enſuite au cerveau & deſcendirent ſur les gencives, puis aux oreilles, & mon mal a été ſi violent, que toutes mes dents ont été ébranlées & déchirées; j'ai été obligée de remplir les vuides avec des linges;

www.alphapole.com

au bout de deux ans ma tête devint toute enflée, & je souffrois beaucoup : j'envoyai chez le chirurgien, qui m'ordonna des poudres & de prendre le petit lait, je n'en ai point été soulagée ; une année après on me fit appliquer les véficatoires, le tout sans soulagement, & présentement voici un mois passé que je souffre cruellement ; pendant l'espace de trois années j'ai eu des palpitations dans l'estomac, des douleurs dans les entrailles, à la tête, aux bras, aux jambes, & des sueurs excessives occasionnées par la plus petite agitation.

Je lui fis appliquer successivement des pieces d'acier aimantées aux jambes, aux bras, poles sud tournés en haut, puis un ovale brisé sur la tête ; un demi ovale à la nuque & par intervalles de 15 à 20 minutes, plus ou moins long & plus ou moins fréquens suivant le besoin, enfin un auriculaire de six pouces, tel qu'au Sr. Triadou : cette piece lui a été d'une très-grande utilité, en dissipant par son application dans l'oreille la douleur & l'humeur qui la causoit ; sitôt qu'elle s'étoit jettée sur cet organe, duquel il occasionnoit constamment un abondant suintement ; cette malade, enfin exempte de douleurs, a pu le mois d'Octobre de la même

année, aller à pied voir son pere à Avully, petit village à trois lieues de cette ville & revenir de même, ce qu'elle n'avoit pu depuis quatre ans.

LETTRE sur la guérison de Fluctions anciennes & fréquentes sur les yeux, les dents & autres parties de la tête.

Les effets surprenans que j'ai éprouvés, par l'application & l'usage de vos aimans, me détermine à vous en faire le fidèle rapport, que je dédie à la sincere reconnoissance que je prends la liberté de vous présenter.

Oui, Monsieur, je puis certifier que voici trois années & demi, que je jouis du soulagement que m'ont procuré & que me procure journellement, l'usage de vos pieces aimantées, & leurs effets en sont constamment si actifs & concluans, que je ne fais aucun doute, que, si mes occupations ne s'opposoient à leur constant usage, je n'obtins par eux, la destruction totale du principe qui m'assiege presque depuis ma naissance ; car, dès l'âge de six ans, je fus attaqué de

www.alphapole.com

violens maux de yeux, qui ont occupés les soins des plus savans oculistes de Paris, [lieu de ma naissance] & ensuite des plus habiles médecins de Genève.

Cette humeur changeant de direction de tems à autre, se transporta par intervalle sur différens endroits de ma tête, mais plus particuliérement sur les yeux : enfin, Monsieur, je cours ma quarantiéme année, & je ne datte l'extraordinaire diminution de ses effets primitifs sur les yeux, & l'interruption totale du dernier cas que je vais vous rappeller, que du tems que j'ai cité ci-haut, & par le seul usage momentané de vos aimans.

En Avril 1776, cette cause morbifique batisée rhumatismale, occupoit les dents & me causoit des douleurs inouïes, que ne purent appaiser aucun secours ordinaire. Enfin, le 27 Mars 1777, ne pouvant plus supporter mes maux ; je me déterminai à vous aller consulter, & à vous présenter l'intention où j'étois de faire usage de vos aimans, [contre l'utilité desquels, & malgré les indications, je n'avois voulus jusqu'alors accorder ma confiance] vous me fites appliquer trois aimans, dont deux aux jambes & un au bras ; il vous sera mémoire, que très-peu d'instans après l'application, je n'éprouvois

aucune souffrance. Cet état a duré pendant 40 jours environ, auquel terme les douleurs revinrent, par l'absence des aimans, & disparurent de même par une deuxieme application ; & les ayant porté pendant plusieurs intervalles de 15 ou 20 jours, chaque fois que j'appercevois quelques signes de cette humeur sur les dents, ou sur les yeux ; ce moyen m'a enfin délivré du principe rhumatismal, au point que depuis je n'en apperçois aucun signe.

De tems à autres, mes yeux, sans me causer les douleurs que j'étois comme accoutumé de souffrir jadis, me font éprouver des inquiétudes, me paroissant remplis de poussiére, ce que je fais finir promtement en appliquant mes plaques.

C'est pour un cas semblable que je prends la liberté de vous envoyer lesdites plaques, en vous priant de vouloir y faire faire le nécessaire.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Signé PAPILLON,

Marchand horloger, logé maison Choisy, vis-à-vis le milieu de Coutance.

www.alphapole.com

LETTRE sur la guériſon d'une humeur acre & vague.

Il y a cinq mois que je fais uſage de vos aimans avec tout le ſuccès poſſible; quand je commençois à m'en ſervir, j'avois des maux de tête & de dents continuels, des malaiſes, des laſſitudes; les plus petites choſes m'étoient pénibles; du moment que j'ai commencé l'uſage des aimans, mes maux de dents ont ceſſé : il n'en eſt pas de même des maux de tête, ils ont diminué doucement, à meſure que l'aimant diſſipoit l'humeur qui m'étoit reſtée depuis ma derniere maladie; les effets en ſont lents chez moi, ce n'eſt qu'au bout de 8 à 12 jours qu'il fait ſon effet; j'ai eû toujours de gros boutons ſous les plaques, qui viennent enſuite en ſuppuration, comme de légeres véſicatoires, enfin mes maux de tête ſe ſont entiérement diſſipés.

J'ai eû pendant ſix ſemaines la diarrhée tous les matins, ſans reſſentir aucune douleur, mes forces ſe ſont entiérement rétablies; je n'ai jamais été auſſi forte que je le ſuis à préſent, je puis

m'occuper à la lumiere, ce que je ne pouvois pas faire depuis trois ou quatre ans.

Ce qu'il y a de bien ſingulier, c'eſt que les aimans ne m'ont jamais fait que très-peu du côté droit; ils m'ont occaſionné pendant long-tems des inſomnies & des agitations; je m'approuve beaucoup de ne m'être pas laſſée, puiſque je ſuis entiérement guérie; je vous ai l'obligation, mon cher Monſieur, d'une bonne ſanté, qui eſt le premier de tous les biens, j'en ſens tout le prix; j'ai l'honneur d'être avec reconnoiſſance.

Signé De Lacorbiere, en ſa maiſon, rues baſſes du Terraillet.

Vapeurs, anxiétées, ſuites d'une humeur âcre & ſurdité.

Je vous ai promis, Monſieur, de vous rendre compte des effets que les aimans dont vous m'avez conſeillé de faire uſage auroient produits ſur moi; je m'acquitte; j'ai attendu que l'année fut révolue pour que les effets fuſſent d'autant mieux conſtatés : il y a chez moi un principe d'âcreté; je n'en connois ni la nature ni la cauſe; je n'en juge que par ſes effets. Je préſume que lorſque la maſſe de cette humeur a acquis un certain volume, elle entre

www.alphapole.com

en fermentation ; qu'alors elle se répand dans mon sang, se jette sur les nerfs, & m'occasionne un état d'angoisse [communément désigné sous le nom de vapeurs], précédé ordinairement d'élancemens douloureux dans le cerveau. Avant que je fisse usage des aimans, cet état, après avoir duré un certain nombre de jours, plus ou moins, ne cessoit que lorsque la fermentation de mon sang occasionnoit d'abondantes transpirations, qui dissipoient l'humeur en mouvement. Je jouissois alors d'un intervalle de calme & de bien être, jusqu'à ce que la même cause se manifestât de nouveau par les mêmes effets. J'ai vécu pendant 5 ou 6 ans dans cette alternative de bien-être & de mal-aise. Du moment que j'eus fait usage des aimans, je m'apperçus de quelque changement ; les accès devinrent un peu moins fréquens & plus légers. C'est aux jambes que je les appliquai ; là, ils produisirent, sinon l'effet des vésicatoires, du moins celui du saint-bois ou bois-gentil ; ils occasionnerent à la partie à laquelle ils étoient placés, une abondante transpiration & une légere excoriation à l'épiderme, d'où suintoit une sécrétion assez abondante, dans les tems où l'humeur étoit en fermentation, & peu ou point lorsqu'elle s'appaisoit. Il est probable que cette humeur trouvant par ce moyen une issue, pouvoit plus difficilement acquérir le volume nécessaire pour occasionner le mal-aise que j'éprouvois précédemment. Aussi l'amélioration de ma santé fut au bout de quelques mois extrêmement sensible ; le principe du mal existoit encore, mais ses effets étoient infiniment moins fâcheux. Enfin, après une année d'épreuve, je puis certifier que je n'essuie de loin en loin quelques legers retours de mal-aise que pour me faire sentir la nécessité de ne pas discontinuer l'usage des aimans. Je dois observer que les excoriations dont j'ai fait mention ne m'ont causé aucune douleur, ou du moins elle étoit si légere, qu'elle merite plutôt le nom de tiraillement ou de démangeaison. Je me crois fondé à attribuer aux aimans une autre propriété, celle de détendre, de relâcher & de favoriser la perspiration, cette faculté expliqueroit le soulagement que j'ai éprouvé.

La cause de l'âcreté dont je me plains est-elle dans quelque vice de la peau qui s'oppose à la transpiration insensible ? Je l'ignore, mais tel est, Monsieur, l'effet qu'ont produit sur moi les aimans appliqués aux jambes.

Pour essayer de guérir une surdité très-

www.alphapole.com

ſenſible à une oreille, vous me conſeillâtes de faire uſage d'un aimant, qui, par ſa forme, pouvoit-être introduit juſqu'au fond de cet organe. Il ne diminua pas d'abord ma ſurdité, mais je remarquai bientôt qu'il produiſoit ſur moi un effet qui m'étoit infiniment précieux : c'eſt que l'aimant n'avoit pas demeuré cinq minutes dans l'oreille, que je m'appercevois de ſon influence ſur tout le genre nerveux, en ce que la circulation de mon ſang étoit accélérée au point, que j'avois le ſentiment d'une chaleur douce juſqu'aux extrêmités ; cette chaleur ſe faiſoit ſentir d'abord au-dedans & à l'entour de l'oreille, enſuite au creux de l'eſtomac, & enfin aux extrêmités ; au moyen de quoi, ſi ma tranſpiration avoit été interrompue, j'étois ſûr de prévenir cette interruption, en employant le même moyen lorſque j'avois fait quelqu'exercice aſſez fort pour me faire ſuer. Cette découverte étoit d'un grand prix pour moi, dont la tranſpiration inſenſible ſe dérange aiſément.

Je me ſuis encore apperçu que l'aimant placé dans l'oreille facilite d'une maniere ſenſible le jeu des poumons, qu'il excite l'appetit, & que ſon effet eſt à-peu-près le même que celui produit par le bain d'eau-tiede. C'eſt du moins ce que j'ai

éprouvé ; j'étois par cela ſeul intéreſſé à en faire fréquemment uſage ; mais je le fus encore plus, lors qu'après un certain tems, je m'apperçus que mon ouïe faiſoit des progrès ſenſibles.

Je préſume que ma ſurdité venoit de quelque fluxion négligée dans ma jeuneſſe, & qui avoit en quelque ſorte paralyſé cette partie, au point que la ſécrétion de la cire s'y faiſoit mal ; d'où réſultoit néceſſairement une eſpece d'engorgement ou d'obſtruction, qui influoit ſur l'organe.

La chaleur que l'aimant m'occaſionne dans l'oreille, a inſenſiblement rendu aux parties intérieures leur jeu, ou plutôt il eſt probable que cette chaleur ne provient que de ce que ces parties intérieures éprouvent une plus grande vibration ; quoi qu'il en ſoit, la ſécrétion de la cire, qui avoit été interrompue, a recommencé à ſe faire. Je ne puis pas en douter, parce qu'elle s'attache à l'aimant, & que je ne le retire jamais qu'il n'en ſoit plus ou moins chargé, tandis qu'auparavant cette oreille n'en donnoit point du tout ; enfin, Monſieur, quoiqu'elle n'ait pas acquis le même degré de ſenſibilité que l'autre, qui heureuſement eſt excellente ; il n'eſt pas moins certain qu'elle s'eſt ſenſiblement rétablie,

www.alphapole.com

& que j'entends infiniment mieux qu'auparavant. Je dois vous obſerver que la chaleur que j'éprouve à cette oreille eſt toujours précédée d'une eſpece de ſuccion ou ſuſception, c'eſt-à-dire, que les parties intérieures de l'organe ſe rapprochent de l'aimant, ſe preſſent & y adherent au point de cauſer quelquefois de la douleur.

Voilà, au vrai, l'effet que les différens aimans que vous m'avez procurés ont produit ſur moi.

Je vous conſeille de n'examiner que les faits [ils ſont poſitifs], & de ne prendre mes conjectures à cet égard que pour ce qu'elles valent; c'eſt à vous, Meſſieurs les Docteurs, qu'il appartient d'en tirer des conſéquences.

J'ai l'honneur d'être, &c.

BUISSON DE SATIGNY.

Vuë affoiblie, tranſpiration difficile, mucoſités des narines rétablies; enflures & foibleſſes du genou guéries.

L'AIMANT a opéré ſur moi des effets qui me paroiſſent mériter quelque attention; c'eſt ce qui m'a engagé, Monſieur, à vous les communiquer, me faiſant un devoir

devoir de contribuer, autant que je le puis, à faire connoître un remede qui eſt ſi utile à la ſociété.

J'eus dès mon enfance un goût décidé pour la lecture, mais les meilleurs penchans deviennent dangereux, lorſqu'on ne ſait pas y mettre de juſtes bornes; j'en fis bientôt l'expérience; j'employois à la lecture, non-ſeulement les journées entiéres, mais encore une partie des nuits; je m'apperçus à 17 ans que ma vue s'affoibliſſoit; je fis alors uſage de quelques remedes qui n'eurent aucun ſuccès; cette foibleſſe n'étoit cependant pas aſſez conſidérable pour m'empêcher de vaquer à mes occupations ordinaires, lorſque les ſuites d'une chûte ſur le genou contribuerent beaucoup à l'augmenter.

Cette chûte, que je négligeai d'abord beaucoup, m'empêcha enſuite de prendre de l'exercice pendant cinq à ſix mois: durant cet intervalle, ma vue s'affoiblit ſi conſidérablement, que la lumiere me devint inſupportable, & que je fus obligé de renoncer à toute occupation.

Tel étoit mon état, Monſieur, lorſque je fis uſage de vos aimans; leur action ſur moi ſe manifeſta dans peu de jours; depuis quelques mois, ma reſpiration étoit devenue extrêmement pénible, ce que

www.alphapole.com

j'attribue à l'inaction où j'étois demeuré depuis si long-tems ; mais elle redevint aussi libre qu'auparavant, c'est aussi depuis ce tems-là que ma vue a pris tous les jours de nouvelles forces ; enforte qu'aujourd'hui je supporte sans peine le soleil, & que j'emploie tous les jours quelques momens à la lecture.

Malgré les bons effets que j'avois déja ressenti de l'aimant, je vous avouerai, Monsieur, que je n'espérois pas qu'il pût faire aucun bien à mon genou : il n'en est pas moins vrai, cependant, qu'il m'a été aussi très-utile de ce côté-là ; ma chûte avoit laissé à cette partie de la roideur & une grande foiblesse.

Je ne tardai pas à m'appercevoir que l'aimant excitoit une transpiration assez abondante à la jambe & à la plante des pieds ; peut-être qu'elle rétablit la circulation du sang, qui avoit pu être gênée dans cette partie là, car depuis lors le mouvement de mon genou est devenu entiérement libre, & la foiblesse de ma jambe a diminué tous les jours.

Après vous avoir rapporté les effets que l'aimant a produit sur moi, je ne crois pas inutile de vous faire part de ceux dont j'ai été témoin.

Vous me remites, Monsieur, des aimans pour mettre pendant la nuit sous le matelas, je couchois alors avec un de mes parens, âgé de 50 ans, qui avoit eu à la jambe depuis trois ans une érésipele, qui y avoit laissé de l'engorgement & de la foiblesse : dans peu de jours l'engorgement se dissipa, & il ne ressent aujourd'hui aucune incommodité à sa jambe.

Que n'aurois-je pas à dire, Monsieur, sur l'importance d'un remede qui a tant de vertus que l'on connoît déja, & qui en a peut-être davantage, encore, que l'expérience nous découvrira dans la suite.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Signé FRANÇOIS LIVACHE.

Du 23 Mai 1780.

Douleurs rhumatismales guéries.

Je déclare qu'en 1774 j'avois une douleur de rhumatisme à un bras, qui passa à la cuisse au moyen d'une chemisette de flanelle que je portai long-tems sur la peau en 1775. Elle revint au bras ; je fus aux bains d'Aix pour la faire passer ; effectivement, quelque tems après mon retour j'en fus délivré, jusqu'à l'été suivant, qu'elle me revint avec plus de force

www.alphapole.com

comme mes affaires m'empêcherent de me rendre aux bains d'Aix, j'eus recours à Monsieur Deharsu, pour qu'il m'appliquât ses aimans sur le bras droit malade; il m'en remit un, qui, pendant l'espace d'un mois, ne fit pas grand effet; il trouva à propos d'y en joindre un autre, qui, peu de tems après, me soulagea; & enfin m'emporta entiérement la douleur dans l'espace de trois mois que je gardai ces deux plaques, deux doigts au-dessus du coude; je déclare de plus, que, dès-lors, je n'ai pas ressenti de douleurs au bras ni à aucun autre endroit; de sorte que ce remede m'a été des plus salutaires.

A Genève ce premier Janvier 1781.

Signé SIMON BERTRAND.

Guérison de rhumatisme & de ses différens effets.

Mademoiselle Decarro Dauphin, âgée de 50 ans, atteinte d'un rhumatisme vague, qui, dès l'âge de 9 ou 10 ans, attaquoit les genoux & montoit au ventre, à la poitrine & à la tête, où il cau-

soit différens maux, suivant la place où il se fixoit, comme colique, oppression, douleurs de tête, ayant appliqué des aimans aux gras de jambe, le 12 Nov. 1776, éprouva d'abord un bien être général, plus aisé à sentir qu'à définir; ce fut son expression [& celle de plusieurs malades qui ont éprouvé le même effet]: ayant continué ce remede par intervalles plus ou moins longs, lorsqu'elle appercevoit quelque signe de ce principe âcre, elle m'a témoigné son contentement par la lettre ci-jointe, le 8 Mai 1780.

MONSIEUR,

J'ai été on ne peut pas plus contente de l'usage des plaques aimantées que vous m'avez conseillé; outre qu'elles m'ont fait passer une douleur de rhumatisme que j'avois aux genoux, elles m'ont fait beaucoup de bien pour des palpitations à la poitrine & dans l'estomac, qui me donnoient beaucoup de noir; j'en fais encore usage de tems en tems pour cela, & dès que je les ai, elles m'éclairciſſent l'imagination & me rendent beaucoup plus légere.

Je regarde ce remede comme un des plus utiles à l'humanité, puisqu'il peut contribuer au bonheur en faisant envisager

www.alphapole.com

les choſes telles qu'elles ſont ; ſoyez perſuadé, Monſieur, de toute ma reconnoiſſance, & du ſincere attachement avec lequel je ſerai toute ma vie votre affectionnée, DECARRO.

Oppreſſion & douleurs en différentes parties.

MONSIEUR,

J'ai reçu les plaques que vous avez eu la bonté de me faire aimanter ; j'eſpere que j'en éprouverai pour l'oppreſſion & les douleurs un auſſi bon effet que précédemment ; je commence même déja à ſentir de la chaleur dans les bras, avant-coureur de la guériſon : on ne peut que faire l'éloge d'un tel remede ; en mon particulier, je lui ai grande obligation, & ſuis avec reconnoiſſance votre très-humble Servante MALVESIN PURY.

Douleur rhumatique & loupes.

Madame Martin Dauphin, âgée de 74 ans, ayant appliqué avec ſuccès des aimans aux bras, pour des douleurs de rhumatiſme, ſe trouva fort ſurpriſe de ſe voir guérie de trois loupes à la tête, de la groſſeur, environ, d'un œuf de pigeon ;

mais n'ayant pas aſſez continué l'uſage de l'aimant qui avoit fondu l'humeur qui les formoit, pour donner lieu à ſon évacuation par les ſécrétions des ſelles, des urines ou de la tranſpiration qui l'occaſionne ordinairement ; cette humeur loupeuſe ſéjournant dans ſon ſang lui a cauſé pendant quelques mois des inquiétudes & des mal-aiſes, & enfin s'eſt rejettée à ſa premiere place, où elle a formé de nouvelles loupes, plus petites que les premieres.

L'on inférera de cette obſervation la convenance de précipiter par les ſelles ou autres moyens l'humeur morbifique, lorſque l'aimant n'opere pas des évacuations ſenſibles.

Ophtalmie opiniâtre guérie.

La veuve Dunant, demeurant maintenant rue des orfèvres, maiſon Cimery, âgée de 52 ans, ſe trouvoit atteinte depuis quatre ans de maux de yeux, à la ſuite d'une fluxion, qui la rendoit incapable de coudre, de filer, ou de tricoter ; ſon mal allant toujours en augmentant lui fit chercher du ſecours à l'hôpital, où elle fut ſaignée deux fois & médicamentée ſans ſuccès ; les pieces d'aimans ayant été appli-

www.alphapole.com

quées convenablement, le 15 Juillet 1780, elle en a été rétablie complettement dans 5 ou 6 ſemaines, au point qu'elle peut aujourd'hui coudre, filer & tricoter.

Idem. François Gabrel âgé de ſix ans & demi, fils du ménuiſier, qui demeure vis-à-vis l'hôpital, affecté de fluxion ſur les yeux, qui le privoit de toute occupation depuis 10 mois, après beaucoup d'applications de pomades, de pommes pourries, & collires & véſicatoires inutiles, avoit toujours les yeux rouges, & une tache ſur le gauche, au milieu de la cornée tranſparente, lorſqu'il a commencé l'uſage de l'aimant, le 9 Septembre 1780; ſes yeux ſe ſont trouvés très-bien guéris au bout de trois mois.

Douleurs rhumatiques ſur le bras, les dents & ailleurs, cauſant différens déſordres.

Madame Duvillard Scherrer, âgée d'environ 50 ans, a été affligée d'une humeur rhumatiſmale, depuis environ 14 ans, tels que des douleurs de tête, de dents, du bras gauche, de la roideur à l'épaule, qui alloit juſqu'à lui rendre ce bras preſqu'inutile pendant certains périodes de vivacité dans les douleurs, qu'elle reſſentoit, particuliérement depuis l'oreille juſqu'à l'extrémité des doigts; il y avoit de plus en elle une diminution conſidérable de tranſpiration. Je lui appliquai des aimans dès le 6 Septembre 1779, qui, au bout de quelques mois, avoient conſidérablement diminué ſes maux ſans les avoir diſſipés complettement; ce qui me fit penſer à joindre le ſecours de l'Electricité à celui de l'aimant; le premier moyen avoit été tenté ſans ſuccès, l'année précédente; il lui occaſionnoit de la chaleur & du mal à la tête, qui lui faiſoit ceſſer ce remede au bout de 7 ou 8 minutes d'électriſation ſimple; j'eſpérois que la réunion de l'aimant pourroit changer cet effet; il a cependant été le même, l'irritation cauſée par l'électricité a fait abandonner la machine irritante, & continuer l'uſage des aimans, qui ont ramené la tranſpiration que je deſirois & la ſanté.

Douleurs de rhumatiſme.

Andriette Berthoud, ma domeſtique, étoit atteinte en 1777 de douleurs rhumatiſmales & vagues aux cuiſſes & aux jambes, particuliérement du côté gauche; je lui fis appliquer des pieces fixes aux deux gras de jambe, qui lui procurerent

www.alphapole.com

d'abord un ſoulagement marqué ; mais comme ſa guériſon n'étoit pas complette, je les fis aider par des bains de pied aimantés : elle éprouvoit conſtamment pendant le tems de ſon ſéjour dans ce bain, un ſentiment comme de piquûres de puce ; je fis aider ce moyen par des aimans dans ſon lit, de la longueur d'un pied & demi ou deux, qui lui procurerent de la chaleur, de la ſueur, & la diſſipation de ſes douleurs au bout de ſix ſemaines.

Douleurs Rhumatiques.

Madame Dufreſne, fourniere, rue baſſe & allée des trois Maures, étoit atteinte de douleurs rhumatiques depuis trois mois, & avoit fait envain uſage des remedes connus, conſeillés par un très-habile Médecin, tels que ſaignée, ventouſes, petit lait, décoction de dulcamara, &c. ſans en avoir éprouvé aucun ſoulagement ; l'aimant, ſoit extérieurement par des applications, ſoit en demi bains, dont elle éprouva les mêmes ſenſations que la malade ci-deſſus, & d'autres, la ſoulagerent beaucoup ; mais comme ſa douleur n'étoit pas entiérement diſſipée au bout de ſix ſemaines, je crus devoir ſéconder l'uſage de l'aimant extérieur par

la boiſſon d'eau aimantée, qui opéra ſa guériſon ; & ſon contentement m'a procuré le plaiſir de ſoulager ou guérir pluſieurs autres malades de pareilles douleurs par le même moyen.

Des Spaſmes & Crampes.

Les ſpaſmes & crampes ſont des maux très-incommodes & ſouvent dangereux : on en peut voir les preuves raſſemblées dans l'excellent ouvrage de Mr. Tiſſot, traité des nerfs & de leurs maladies, Tome 2, 2de Partie ; pour leſquels la médecine ne connoiſſoit que des ſecours bien incertains ; l'aimant juſqu'à ce jour m'a réuſſi ſur tous ceux à qui j'en ai fait appliquer, ſoit que le mal fut intérieur, ſoit qu'il fut extérieur. Les Médecins pourront juger de ſon utilité dans les maladies nerveuſes.

La femme du Sieur Cramer, ouvrier très-intelligent, demeurant près de cette ville, aux Pâquis, étoit tourmentée cruellement par des crampes d'eſtomach, ſur leſquelles elle avoit envain employé ſoit à Paris, ſoit ici, les remedes connus ; je tentai avec le plus grand ſuccès de lui appliquer les aimans ſur la fin de l'année 1775, qui la guéri-

www.alphapole.com

rent radicalement, au point de n'en avoir plus reſſenti aucun ſigne juſqu'à ce jour : ſa ſœur ſe trouvant auſſi tourmentée par le même mal, appliqua les mêmes pieces avec le même ſuccès.

Mademoiſelle Brillon, ouvriere en linge, fut guérie peu de tems après, du même mal, par même moyen : ſur pluſieurs autres j'ai été obligé, pour aſſurer le ſuccès, de faire appliquer d'autres aimans aux jambes ou aux bras ; ces ſuccès m'encouragerent à en faire uſage ſur ma mere, tourmentée de crampes aux jambes depuis long-tems, pour leſquelles les différens moyens connus n'opéroient que d'une maniere très-incertaine ; comme elle y avoit très-peu de confiance, je lui fis mettre des lames aimantées de deux pieds de long ſous ſon matelas, pour qu'elle ne s'en doutât pas ; ſes crampes diſparurent, de façon à les lui faire redemander au bout de ſix ſemaines que ſes douleurs reparurent, par la diſſipation de la vertu ſalutaire qu'elles avoient perdu, & ſe diſſiperent de nouveau par le raimantage de ces pieces, dont elle a continué l'uſage pendant 5 ans juſqu'à ſon decès ; je ne crois pas devoir groſſir ce volume par d'autres ſuccès.

Spaſme très-opiniâtre au fondement, avec hémorroïdes.

Madame ***, âgée de 48 ans, étoit depuis 30 ans, à la ſuite d'une couche, incommodée d'une contraction ſpaſmodique de l'anus, qui ne permettoit l'iſſue des matieres ſtercorales, qu'autant qu'elles avoient été liquéfiées par des lavemens ; on avoit envain coupé des hémorroïdes externes, la contraction ſubſiſtoit, on en accuſoit d'internes, auxquelles la malade ne vouloit pas permettre qu'on touchât. Conſulté ſur ce ſujet, je ſoupçonnai le ſpaſme du ſphincter, dont j'avois vu d'autres exemples, & j'engageai la malade à s'aſſurer de l'exiſtence de ces hémorroïdes internes par le doigt ; &, ſur ſa réponſe, ayant compris qu'il n'y en avoit pas, je fis mettre ſous ſon matelas & ſon ſiege, ainſi qu'à ſes jambes, des aimans qui la délivrerent de cet incommode ſpaſme, mais ce ne fut pas ſans quelque incommodité, car ayant déplacé le principe âcre qui le cauſoit, il en réſulta l'enflûre des hémorroïdes externes, des douleurs dans le ventre, à la cuiſſe & jambe gauche, avec fievre, & peu après, une perte menſ-

www.alphapole.com

truelle, qui fut un heureux débouché depuis lequel elle se porte très-bien.

Les longues suites d'entorses, foulures, contusions, d'extensions & déplacemens de nerfs, anchiloses ou difficultés de mouvemens dans les jointures, des tumeurs limphatiques, même scrophuleuses, des tubercules ou nodus gouteux, des carnosités dans l'uretre, & autres effets de l'épaississement des sucs, souvent incurables par les moyens connus, trouveront un grand secours dans l'aimant.

Tumeur au poignet, suite de foulures répétées.

Madame Mestrezat, âgée de 80 ans, logée à St. Leger, maison dite la Chemise-blanche, à la suite de plusieurs foulures au poignet, étoit fort incommodée d'une tumeur à cette place, parvenue à la grosseur d'un œuf & suivie des douleurs au bras, ordinaires à ces enflûres. Deux aimans faits en ovales, brisés, pour s'ajuster à cette place, l'ont diminuée au point de n'en être plus incommodée.

Gonflement des sucs au poignet, avec douleurs & tumeurs au bras, brûlure.

Sara Cotin, veuve Arlaud, âgée de 64 ans, demeurant dans la salle de l'hôpital, n°. 30. étoit depuis trois ans privée de tout mouvement des doigts de la main gauche, constamment étendus à la suite d'un coup qui avoit causé l'épaississement des sucs du poignet, au point de former autour du carpe & du métacarpe un gonflement de huit pouces de circonférence; elle avoit de plus au pli du bras, sur le radius, une tumeur de la grosseur d'un œuf de poule, beaucoup de douleur depuis les doigts jusqu'à l'épaule, lorsqu'elle commença l'usage de l'aimant par lequel elle a vu disparoître ses douleurs & ses tumeurs, au point d'être aujourd'hui à-peu-près complettement rétablie; l'usage de l'eau aimantée en boisson & en bain, où elle a tenu son bras plusieurs jours, contribua beaucoup à sa guérison: enfin je l'ai fait user de fomentations continuelles, par des linges trempés dans cette eau; elle en étoit si contente, que s'étant brûlée la main saine avec du lait, elle eut vite recours à cette fomentation, & s'est trouvée guérie dès le lendemain. Le premier

www.alphapole.com

tems d'uſage de l'aimant a été marqué par de fréquentes ſecouſſes & craquemens, toujours ſuivis de plus de facilité dans ſes mouvemens, & de diminution des douleurs ; auſſi les appelloit-elle des rétabliſſemens de ſes os, ou de ſes nerfs ; ſon bras amaigri & défiguré a repris conſiſtance, & la forme de l'autre bras : elle peut maintenant coudre & tricoter de cette main.

Exoſtoſe ou difficulté de mouvement dans le genou, avec enflûre.

Godefroi Franc, âgé de 15 ans, n°. 14. ayant vu depuis 2 ans, ſon genou s'enfler, malgré les petits ſecours que ſa poſition lui permettoit d'oppoſer à ſon mal, a été ſoumis à l'hôpital, pendant quelques mois, aux moyens connus pour ces ſortes de maux, indiqués & adminiſtrés avec attention, ſans aucun ſuccès ; le mal continuoit à augmenter au point de l'obliger à s'appuyer ſur deux béquilles, lorſqu'il a commencé l'uſage de l'aimant, le 10 Avril 1781 : il a pu 70 jours après en abandonner une ; il marche quelquefois dans ſa chambre avec une canne ſeule ; ces effets font eſpérer qu'un plus long uſage de l'aimant, qu'il continue ſoit extérieurement, ſoit intérieurement, amènera un plus grand bien.

Différens maux de nerfs.

Il me ſeroit bien difficile de citer la premiere époque des maux qui m'agitent ; je n'ai pas lieu de la croire héréditaire, ayant eu une mere très-robuſte & un pere qui, quoique d'une ſanté délicate, n'a rien éprouvé de ſemblable à mes indiſpoſitions : l'on m'a dit qu'à l'âge de 13 mois j'avois des convulſions très-violentes, qui ſe ſont renouvellées ſouvent ; je me rappelle qu'à l'âge de 6 ans, je fus atteinte d'un violent mal de gorge, de tête, & d'un ſerrement général qui me rendoit la reſpiration très-difficile ; j'eus auſſi des convulſions très-violentes, qui furent ſuivies d'un état de langueur, joint à une toux ſeche qui me fit perdre la voix pendant quelques ſemaines ; cet état avoit été précédé & fut ſuivi d'un ſommeil long, & très-profond, auquel ſuccéderent des douleurs violentes par tout le corps ; j'ai paſſé dans cette alternative de douleurs, de ſommeil & de peine juſqu'à l'âge de 12 ans, où mon ſang, ayant pris le cours ordinaire, mit quelques différences dans mes indiſpoſitions ; j'eus dans ce tems-là un ſommeil létargique qui fut ſuivi d'angoiſſes, d'inquiétudes, qui me jetterent dans une

www.alphapole.com

grande mélancolie ; je ne pouvois avoir des momens tranquilles que lorſque j'étois ſeule ; alors, je me mordois, je me déchirois, & me mettois toute en ſang. A cet état, ſuccéda un très-grand ſommeil, ſuivi de rêveries affreuſes, qui me reveilloient en frayeur comme les perſonnes que l'on dit atteintes du cochemar ; cet état étoit ſuivi de douleurs violentes dans tout le corps, particuliérement dans les os ; il me ſembloit que mon ſang bouilliſſoit comme dans une chaudiere, ne pouvant aller au-delà des jointures, où je reſſentois des douleurs très-aigües ; enſuite, prenant ſon cours avec impétuoſité, il me cauſoit des chaleurs brûlantes accompagnées de palpitations, à la ſuite deſquelles je devenois toute noire ; cet état étoit ſuivi de très-grandes chaleurs & de beaucoup d'altération. Lors que je bois de l'eau fraiche, elle me procure une ſi grande chaleur, que je crois avoir le feu dans l'eſtomac & dans tous les membres ; il me ſemble alors qu'ils ſont traverſés de part-en-part par des fils de fer rougis au feu : comme j'ai toujours dans mes accès une grande altération & que l'eau ne paſſe pas aiſément, j'enfle depuis les pieds juſqu'à l'eſtomac ; cette enflûre ſe diſſipe & ſe renouvelle comme par accès : je ſuis auſſi quelquefois tourmen-

tée d'un déchirement d'eſtomac, qui ſe fixe ſur les côtes, & me prive de la reſpiration, dont je ne jouis alors que par de violentes douleurs.

Je ſuis ſi ſuſceptible d'émotion, que ſouvent je ne puis aller à l'égliſe ni par les rues, le chant des pſeaumes m'incommode, & la plus petite choſe m'expoſeroit dans les rues à quelque agitation ſubite, à des treſſauts, des chûtes, tremblemens, paralyſie momentanée, & à des oppreſſions plus ou moins longues ; ces maux, quoiqu'anciens & fréquens, n'ont pas altéré, comme vous l'avez remarqué, Monſieur, mon caractère, qui eſt badin dans les intervalles de maladie.

Voilà, Monſieur, un abrégé des maux qui m'ont affectée depuis 24 ans, 12 ou 15 mois après ma naiſſance, & qui m'affectoient encore, lorſque j'ai eu l'honneur de vous conſulter ; Monſieur Dunant, médecin de votre hôpital, en a vu une partie ; je vais maintenant vous rendre compte des effets que j'ai éprouvés de l'aimant, notés & couchés par écrit avec exactitude. Ç'a été le 26 Janvier 1781 que vous me fites appliquer des pieces d'acier aimantées au gras des jambes ; elles me cauſerent dès le jour même de la chaleur,

www.alphapole.com

de la rougeur, & pendant une partie de la nuit une agitation assez vive, mais sans inquiétude, ni rêveries pénibles comme j'en éprouvois ordinairement; dès le lendemain, un bien-être très-marqué commença à me donner une douce espérance; trois jours après, vous jugeâtes à propos d'en augmenter les vertus & de m'en faire mettre d'autres aux deux bras, puis vous me soumites à l'action des aimans longs, devant l'estomac, la rate ou le rein gauche, où vous soupçonniez la principale cause de mes maux; votre soupçon fut bien réalisé par l'action de cette piece; particuliérement, elle me causa chaque fois que j'y fus soumise, pendant plusieurs heures, une chaleur brûlante au bout de deux ou trois minutes, puis des mouvemens sur cette place tels que ceux que causeroient dans l'estomac un ver ou un lézard; je sentois aussi quelquefois des déchiremens, suivis d'une grande aisance dans la respiration, auparavant très-gênée, comme vous l'avez vu; il en résulta aussi de nouvelles agitations sans inquiétude, & continuation de bien-être; mes règles sont survenues huit jours plutôt que je ne les attendois, & ont duré dix jours au-delà de leur terme ordinaire, sans que j'en aye éprouvé aucune fatigue; j'ai

vu reparoître tous mes maux en détail, mais d'une maniere très-supportable, comme vous me l'aviez annoncé; les filets de feu qui traversoient mes membres ont reparu comme les autres; ils étoient quelquefois changés en filets de glace; j'ai vu cesser les symptômes de la maladie dont j'ai parlé, le tremblement de mes membres qui m'empêchoit d'enfiler une éguille & de coudre; je n'ai presque plus d'émotion, & je jouis d'un bonheur tout nouveau & bien étonnant, d'autant plus que votre remede n'étoit point secondé par la confiance, vu les mauvais effets que j'avois éprouvés de ceux qui m'avoient été conseillés en différens tems à Genève, à Lausanne & ailleurs; & surtout, malgré les peines de l'esprit de toutes les especes dont j'étois accablée; recevez, Monsieur, mes remercimens bien vifs pour la santé dont vous me faites jouir; depuis 40 jours, que j'ai quitté Genève, je n'ai pas eu le plus petit ressentiment de mes maux de nerfs, & ma santé est aussi parfaite que si jamais je n'eusse été malade.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Rolle, 27 Mai 1781.

Signé QUINCHE.

www.alphapole.com

viron 20 ans, dur d'ouie depuis 14, à la suite d'un dépôt de petite verole sur les deux oreilles, qui causoit encore un écoulement de sérosité purulente, étoit sujet de plus à un bruit continuel de marteaux, fut par même moyen guéri dans une vingtaine de jours, sans avoir ressenti aucun des effets incommodes qu'avoit éprouvés la Dame ci-dessus. Mr. Granon directeur de la machine des eaux de cette ville, a été guéri de même, & par ce moyen, d'une oreille dure d'ouie, sans éprouver d'autres effets que celui de sa guérison.

Observation communiquée sur les effets d'une humeur âcre sur les nerfs; entr'autres sur la rétention & incontinence d'urine, par Mr. Jurine, chirurgien distingué de cette ville.

Madame N**, d'un tempérament fort nerveux & fort irritable, ne jouissant depuis nombre d'années que d'une santé très-précaire, étoit tourmentée par une âcreté particuliere, contre laquelle le régime & les remedes les mieux indiqués avoient constamment échoué; la délicatesse de son estomac, qui n'en permettoit pas la coinuation, me détermina à employer les plaques aimantées; l'attraction

tion de la peau contre ce nouveau topique m'en fit bien augurer; en effet, je parvins par ce moyen, non à la guérir, mais à détourner l'humeur, qui, lorsqu'elle étoit sur les dents lui causoit des douleurs intolérables, sur la poitrine des crachemens de sang, dans l'estomach des vomissemens pénibles & de fortes coliques, & enfin sur la vessie des retentions d'urine qui m'avoient obligé de la sonder longtems & à diverses reprises; par le secours de ces plaques je rendois mobile cette âcreté, qui, par son séjour, seroit devenue très-nuisible à la santé de cette Dame, & peut-être à sa vie; ce remede a été pendant long-tems le seul auquel j'avois recours pour adoucir la violence de ses maux, lorsque le hasard me fit parvenir une petite liste de vos expériences sur l'effet de l'eau magnétisée; je ne différai pas d'en faire usage, & voici le résultat de sa maniere d'agir.

Lorsque je m'en servis, Madame N** étoit tourmentée de constipation, & d'une irritation dans la vessie qui l'obligeoit à se présenter très-fréquemment pour uriner, ce qu'elle ne pouvoit exécuter qu'avec des efforts surprenans & en très-petite quantité; je m'attendois, comme vous l'aviez éprouvé, à procurer des selles

www.alphapole.com

plus faciles, & peut-être des vomiſſemens ; je n'eus ni l'un ni l'autre ; l'effet de cette eau ſe porta ſur la veſſie, la premiere taſſe lui fit éprouver des douleurs dans tout l'abdomen, & la ſeconde, qui fut priſe environ une heure après, rendit les urines ſi faciles & ſi abondantes que la malade en fut effrayée, ne doutant pas qu'elle n'eut été hydropique ; elle en évacua deux grands vaſes pleins en peu de tems ; ces deux barreaux aimantés n'étoient reſtés dans l'eau que dix minutes, je n'éprouvai que ce jour ſeulement & le ſuivant que l'immerſion plus longue chargeoit l'eau plus ou moins ; dans la ſuite la malade les laiſſoit ſouvent quelques heures & même toute la nuit ſans effet plus marqué ; l'état paſſable de cette Dame ne m'a pas fourni l'occaſion d'en répéter l'expérience comme curative, je m'en ſuis ſervi aſſez longtems comme préſervative prophilactique ; mais, comme j'ai eu l'honneur de vous le dire, Monſieur, ſes maux, qui ſont un vrai protée, rendant ſa ſanté très-précieuſe, me fourniront ſans doute d'autres occaſions de faire uſage de ce remede ; je me ferai un plaiſir & un devoir de vous en rendre participant, connoiſſant votre empreſſement à bien mériter du public & de chacun

de vos concitoyens, en acréditant un remede interne & un topique auſſi ſimple, & très-ſouvent auſſi utile à l'humanité ſouffrante.

Diſtenſions ou déplacemens de nerfs, lettre écrite par Monſieur de Verdun, Seigneur de Cheſeaux, près Lauſanne, le 22 Juillet 1776, à Monſieur De Loys, à Lauſanne.

Je vais préſentement ſatisfaire à ce que vous me demandez, en vous donnant une relation exacte & préciſe de l'effet merveilleux que viennent de produire chez moi les deux plaques aimantées que vous avez eu la bonté de prêter. Marguerite Crauſa, de Moudon, âgée de 42 ans, mariée depuis huit ans, & ſervant depuis quatre, en qualité de cuiſiniere, au château de Cheſeaux, après avoir fait & ſervi le déjeuné des domeſtiques, le 8 de ce mois, entre ſept & huit heures du matin, étant debout, en pleine ſanté, dans ſa cuiſine, ſe ſentit tout-à-coup frappée de la douleur la plus vive & la plus violente au bas des reins ; elle fit un cri qui allarma tous les domeſtiques ; ils eurent à peine le tems de l'empêcher de tomber à terre ; elle fut ſur le point de perdre connoiſſance ; on l'emporta avec beau-

www.alphapole.com

coup de peine ſur ſon lit, où elle jettoit les hauts cris ſans aucune interruption; ces cris redoubloient toutes les fois qu'on étoit obligé de la toucher pour lui mettre des linges chauds ſur la partie malade; elle paſſa ainſi le jour dans des ſouffrances inexprimables juſqu'à 8 heures du ſoir, qu'on lui appliqua les plaques aimantées; en moins de deux minutes de l'application de ces plaques aimantées, la malade ſe ſentit ſoulagée, le mieux alla toujours en augmentant, & bientôt les douleurs, qui pendant tout le jour avoient été continuelles, ne ſe firent plus ſentir que d'heure en heure, puis de 2 heures en 2 heures, & toujours beaucoup moins vivement; enfin, la malade, au bout de trois jours, s'eſt trouvée parfaitement guérie.

Voilà, Monſieur, le détail exact d'un fait qui vient de ſe paſſer ſous nos yeux; il trouvera, ſans doute, des incrédules; nous n'en devrons pas être ſurpris, puiſque l'évangile en a trouvé.

J'ai l'honneur d'être, &c.

DE VERDUN.

Obſtruction, douleurs de rhumatiſme & goutte.

Madame Deonna Regnier, âgée de 47 ans, rue des orfevres, maiſon Voiſin, atteinte d'obſtruction douloureuſe à l'hipocondre droit, & de douleur rhumatiſmale en différentes parties, a fait uſage de l'aimant dès l'année 1777, en différens tems, ſuivant que ſon mal plus ou moins preſſant l'y ſollicitoit, & que ſes affaires le permettoient; auſſi a-t-il fallu employer différens procédés pour lutter contre les circonſtances & entretenir ſa ſanté; non ſeulement, je lui en ai fait appliquer aux jambes & aux bras, plus ou moins forts, ſuivant leurs effets, mais encore j'ai fait aimanter ſa boiſſon matinale, 40 ou 50 bains entiers, pluſieurs bains de pied; chacun de ces moyens lui a été utile, ſurtout des ovales briſés, dont je fis entourer un goitre qui l'incommodoit par ſon volume & ſon poids, & cauſoit de l'oppreſſion, en gênant ſa reſpiration, la malade pouvant à peine le couvrir des deux mains: les effets que j'avois vu de l'aimant ſur de petits goitres me donnerent l'eſpérance de diminuer celui-ci; elle fut réaliſée dans cinq ou ſix

www.alphapole.com

semaines, au point d'être couvert aisément par une des deux mains qui ne pouvoient l'embrasser auparavant, & d'embarrasser si peu la malade qu'elle n'y pense plus.

Dépôt avec enflure sur le pied.

Mlle. Cheneviére Delabarre, âgée de 13 ans, logée en l'isle, vis-à-vis les trois Rois, avoit depuis sept ans un dépôt sur le pied, avec pus & gonflement, à la suite de la petite vérole, dont l'augmentation nécessitoit souvent un repos pénible à son âge: on avoit envain fait un cautere & conseillé les moyens connus; deux aimans sur le siege du mal l'ont guérie, j'ai fait supprimer son cautere, & sa santé est très-bonne depuis deux ans.

Rétractions de muscles ou nerfs, par l'auteur de ce Recueil.

Au commencement d'Octobre 1779, je me sentois incommodé d'une rétraction spasmodique & constante des doigts de la main droite, qui se courboient, au point que leurs ongles blessoient la peau de ma main; je m'avisai d'en munir 2 ou 3 de viroles d'acier, ou bagues

aimantées, qui me soulagerent en peu de jours, de façon que je n'en ai point eu encore besoin cet hiver.

Une Dame de mon voisinage, depuis longtems affectée de même, a fait usage de pareilles bagues avec succès, ainsi que d'autres malades.

Engelures.

L'aimant a été utile à plusieurs personnes affectées d'engelures; les unes n'ont apperçu que la disparition du mal; d'autres, ont vu le principe du mal à la peau, dans les environs des aimans, des éruptions rouges, de la grandeur d'un petit écu ou moins, qui ont duré trois ou quatre jours. Mr. Mallet Prévost, commis au comptoir de Mr. Bontems, a été des premiers, quoique son mal aux mains & aux talons eut été jusqu'à exiger en 1779 les secours d'un chirurgien; Mr. Pons, commis à la boutique de Mr. Roux, marchand drapier, au coin du molard, a été des derniers; j'ai remarqué que l'effet de l'aimant s'étend quelquefois à l'année ou aux années suivantes, comme sur le rhumatisme. *Voyez* l'Observation de Mr. Bertrand, pag. 99.

www.alphapole.com

L'Editeur termine ici ſes propres obſervations, pour laiſſer place à d'autres de différens auteurs; il ſe contente de nommer Meſdames Lombard Dupan & Dêtré, qui, étant réduites à un très-grand degré de foibleſſe, ont repris par l'uſage de l'aimant une vigueur dont elles ne s'étoient jamais cru capables; quoiqu'elle ne ſe ſoit pas ſoutenue bien longtems à ce point, comme Mad. M. la Marquiſe, D. pag. 59. Ce premier effet de l'aimant n'en eſt pas moins bién étonnant.

Après ces obſervations, je place ici avec plaiſir quelques-unes de celles que m'a envoyé de Paris, le Sieur Pierre-Antoine Fillett, mon élève, en cette partie; j'ai vu avec plaiſir, qu'après m'avoir longtems aidé, dans les eſſais que j'ai fait ſur moi de l'aimant, il en a fait uſage avec intelligence & ſuccès ſur pluſieurs malades, particuliérement à Paris, où il eſt maintenant au bout de la rue St. Barthelemy & du pont-au-change, à côté le change du Roi, maiſon de Mr. La-Foreſt Coffretier Prince de Condé, vis-à-vis le Quai de l'horloge.

Traitement d'Epilepſie.

Mlle. Delaunay, couturiere, rue St. Jacques, vis-à-vis le college du Pleſſis Sorbonne, au ſecond, ſur le derriere, âgée de 39 ans, eſt attaquée depuis l'âge de 24 ans, de maladie convulſive, connue ſous le nom d'épilepſie, mal caduc, ou haut-mal. Le ſiege de cette maladie, ſelon la conſultation de pluſieurs Médecins, eſt dans les nerfs.

Ce mal vient des chagrins qu'elle a eus dans ſa jeuneſſe: elle eſt d'un tempérament ſi ſenſible, que le moindre bruit la met dans des agitations ſi grandes, qu'elle en perd connoiſſance, ou la fait tomber dans des accès convulſifs ou épileptiques.

Après avoir gardé cette maladie pluſieurs années, un médecin l'entreprit pendant 18 mois, & la guérit: il l'empêcha de retomber dans ces accès pendant quatre ans, par le moyen des ſaignées & des ſangſues qu'il lui appliquoit à la vulve, à la matrice; par les demi bains, le ſel d'Epſom, le vitriol de Mars & pluſieurs autres drogues, enſuite par quatre bains froids; ce médecin fixoit le ſiege de ſon mal à la matrice: il y a qua-

www.alphapole.com

tre ans que cette maladie a reparu, & qu'elle retombe dans des accès convulsifs où elle perd connoissance ; ses regles ont toujours bien été jusqu'à l'année passée, qu'elles ont rétardé pendant 5 mois, & sont revenues le 26 Août jusqu'au 25 Décembre 1768, & depuis ce tems-là, elle n'a rien vu d'aucune façon.

Elle a pris ensuite, par le conseil d'un autre médecin (le premier étant mort), des poudres de gutette, qui ont éloigné pendant quelque tems les accès, mais présentement ils lui reprennent tous les 16 de chaque mois.

Avant que de tomber dans ces accès, elle ne dort pas pendant plusieurs nuits de suite, & se trouve toujours agitée, embarrassée, craintive & très-sensible ; de maniere que la plus petite chose l'émeut & la fait tomber ou entrer en convulsion. Comme je n'ai pu me trouver chez elle lorsqu'elle tombe dans ses accès, je ne puis en dire davantage, & ne marque ici que ce qu'elle m'a dit.

Voici la maniere dont je lui ai fait l'application des aimans, & les effets qu'elle en a éprouvés, écrits par elle-même ; le 26 Août 1779, je lui ai fait l'application d'une piece d'aimant artificiel plate, formant un peu l'ovale, longue de 27 pouces à 30 pouces, sur la derniere vertèbre

cervicale & premiere dorsale, le pole nord en bas ; une seconde formant un ovale fait de deux pieces, comme deux demi briquets mis en contail sur du taffetas, a été placée sur l'estomac, suspendue au col par des rubans en forme de scapulaire, ces deux pieces touchent la peau immédiatement.

Effets. (C'est elle qui parle.) „ Le 27 „ j'ai ressenti beaucoup de douleurs à la „ nuque & le long du dos, j'ai eu bien „ mal à la tête, avec un éblouïssement „ dans les yeux qui a duré peu de tems ; „ j'ai eu aussi des inquiétudes ou mal-aises „ dans les jambes & tout le corps ; j'ai „ eu la diarrhée qui m'a fait aller 4 à 5 „ fois ; le 28 j'ai eu un peu mal à la tête „ & aux reins. „ Le 29, les pieces ont été aimantées, parce qu'elles avoient perdu de leur vertu, y ayant un mois qu'elle les avoit, & je n'avois pas osé les appliquer par la crainte qu'elles ne lui produisissent quelque mauvais effet ; „ le „ 29 j'ai eu de grandes douleurs & agi- „ tations sans perdre connoissance ; je me „ suis trouvé la tête un peu plus libre, „ & ai senti comme une vapeur me mon- „ ter à la tête, la diarrhée plus forte : „ le 31 j'ai senti de grands éblouïssemens „ dans les yeux, des douleurs dans la

www.alphapole.com

„ tête & dans les reins ; j'ai meilleur
„ appetit.

„ La nuit du 31 au premier Septem-
„ bre, j'ai eu un grand mal de tête avec
„ des douleurs dans les cuisses, qui m'ont
„ duré toute la journée, des tiraillemens
„ dans l'estomac avec petite défaillance ;
„ le 4 Septembre, j'ai eu des engourdis-
„ semens dans la tête, des éblouïssemens
„ dans les yeux, des douleurs à la nuque
„ & aux reins, un peu moins la diar-
„ rhée : le 5 j'ai eu des douleurs dans
„ les reins, avec une pesanteur dans les
„ cuisses & dans les jambes, qui faisoient
„ que j'avois beaucoup de difficulté pour
„ monter l'escalier ; j'ai eu aussi des abon-
„ dances d'eau âcre qui me sont tombées
„ du cerveau dans la gorge, & m'ont
„ causé 3 ou 4 pituites ; j'ai ressenti un
„ engourdissement dans le bras gauche,
„ une douleur sourde, depuis le poignet
„ jusqu'au coude ; j'ai bien dormi pen-
„ dant la nuit. „

Le 15, dans la crainte que son accès ne lui reprit le lendemain, je fus chez elle avec ma grosse piece faite de huit lames ; je lui présentai d'abord le pole sud à la nuque, & elle ressentit comme elle l'écrit elle-même.

„ D'abord, de grandes douleurs à la

„ nuque, dans les reins, ou le long du
„ dos, à la tête, puis des éblouïssemens
„ dans les yeux, qui me faisoient voir
„ les objets troubles, ensuite doubles,
„ puis une chaleur avec embarras de par-
„ ler, me sentant la langue enflée, &
„ comme une suffocation ou oppression ;
„ ensuite il m'est venu une grande sueur
„ à la tête avec des frémissemens. „

J'ai changé la piece de place, & l'ai placée sur la tête dans la direction perpendiculaire au corps, le pole nord en bas & le sud en haut.

Les douleurs de la tête se sont dissipées, l'éblouïssement a disparu, l'embarras de la langue a diminué, la suffocation s'est insensiblement éclipsée, & elle a respiré avec plus de facilité, les douleurs des reins ont subsisté pendant la journée, de même qu'aux cuisses & jambes, & elle a gardé une espece d'engourdissement qui lui donnoit envie de s'étirer les membres pour s'en débarrasser : elle a bien dormi, point d'agitation comme lorsque le mal lui doit prendre, & bon appetit.

„ Le 16, par l'application de la même
„ piece, j'ai ressenti les mêmes douleurs,
„ avec beaucoup d'agitation dans les bras
„ & dans les jambes ; j'ai eu aussi des

www.alphapole.com

„ engourdiſſemens & des frémiſſemens ;
„ qui me faiſoient étendre les bras & les
„ jambes ; enſuite il m'a pris un aſſou-
„ piſſement qui m'a conduit au ſommeil. „
Elle a reſté dans ce ſommeil pendant une demi-heure ; je l'ai fait ceſſer en ôtant la piece de la nuque & la mettant ſur la tête.

„ Le 17, par l'application de la même
„ piece j'ai eu des douleurs à la nuque,
„ derriere les oreilles, au col & aux reins,
„ avec un engourdiſſement qui m'a duré
„ une partie de la journée. „

Le 19, par l'application de la même piece, qui a été faite en préſence de Mr. Doublet, médecin de la faculté de Paris, ma piece ayant été renforcée, je l'appliquai d'abord à la nuque, toujours le pole ſud : elle a d'abord reſſenti de grandes douleurs tout le long des reins, puis à la nuque, derriere les oreilles, puis de grands éblouïſſemens qui lui faiſoient voir les objets troubles, puis doubles, ſa langue s'eſt enflée, & elle avoit une oppreſſion ou une difficulté de reſpirer, ſon poulx étoit petit & preſque imperceptible ; le médecin lui a demandé ſi elle ſe trouvoit mal, & elle a dit qu'elle reſſentoit les effets ſuſdits.

J'ai changé l'application de place, ſans qu'elle s'en apperçut, j'ai préſenté le pole

nord vis-à-vis la 4 ou 6e. vertebre dorſale, à environ 4 à 5 travers de doigt du corps ; un inſtant après elle s'eſt plainte, ſentoit de grandes douleurs aux reins & toujours les embarras de la tête, mais l'éblouïſſement des yeux a diſparu, & une rougeur avec feu lui eſt montée au viſage, elle ſe ſentoit plus oppreſſée, ſon poulx s'eſt ranimé.

J'ai totalement éloigné la piece ; dix minutes, ou un quart d'heure après, la douleur des reins, la rougeur du viſage, l'engourdiſſement du col, ainſi que les autres effets qu'elle reſſentoit ſe ſont inſenſiblement calmés ; le reſte de la journée, elle a été beaucoup accablée.

„ Le 30, j'ai eu de grandes douleurs
„ aux reins, le long du dos, à la nuque,
„ derriere les oreilles, le col roide &
„ engourdi, de grands éblouïſſemens
„ dans les yeux, enſuite une grande
„ tranſpiration ; j'ai eu auſſi un ſommeil
„ d'une demi-heure, où je me trouvois
„ fort à mon aiſe, reſſentant tout l'effet
„ du remede.

Cette application avoit été faite d'abord à la nuque, & lui avoit produit la douleur des oreilles, de tête, l'engourdiſſement du col & l'éblouïſſement des yeux ; enſuite j'avois mis la piece derriere ſon

www.alphapole.com

dos, le pole nord en bas, & posé sur la chaise, où elle étoit assise, le sud en haut & appuyé contre le dossier de la chaise, & sa tête contre; cette derniere application lui a produit la douleur des reins, des cuisses, des jambes, une grande contraction de tous ses membres, qui a obligé de le retirer, ensuite la grande transpiration & le sommeil.

Le 4e. Oct. j'ai commencé à lui faire l'application de la susdite piece, en la mettant d'abord, le pole nord en bas & à terre, & le sud appuyé contre le dos, répondant vis-à-vis les vertebres dorsales, la 7 ou la 8e.

Elle n'a ressenti que de la douleur dans tout le dos, mais elle éprouvoit dans tout le corps une inquiétude ou mal-aise qui lui a fait demander de mettre la piece plus près du corps, ce que j'ai fait; je l'ai posée sur la chaise où elle étoit assise, le pole nord en bas, ayant ainsi toute la piece le long du dos ou de la colonne vertébrale.

Environ 4 minutes après, elle a ressenti des douleurs ou agitations dans tout le corps, surtout aux extrémités, principalement les inférieures, où elles étoient très-fortes, ce qui lui donnoit de grandes envies de s'étirer & ne pouvoit pas le

faire, elle avoit aussi une grande oppression ou difficulté de respirer, l'engourdissement du col, la douleur aux oreilles & dans les environs sont devenus très-forts, ensuite l'éblouïssement des yeux, qui est venu jusqu'à ne pouvoir distinguer les objets clairement & simplement; elle les voyoit doubles & troubles, ensuite il lui est venu des sueurs avec un peu de chaleur à la tête, qui s'est puis trouvée un peu débarrassée au sommet; l'éblouïssement a cessé en partie, & la rougeur du visage beaucoup diminuée.

Enfin, il lui a pris un grand assoupissement, où je l'ai laissée environ 20 minutes; pendant ce sommeil elle faisoit des sursauts, ou mouvemens convulsifs comme si on lui faisoit peur, tous ses doigts étoient aussi en mouvement, elle les remuoit comme si elle jouoit de quelque instrument: à son reveil, elle m'a dit, qu'elle se trouvoit très-bien dans ce sommeil, & qu'elle appercevoit tout le travail de l'aimant.

Elle ressent aussi toutes les fois que je fais cette application de grandes douleurs aux aines, à la partie antérieure, & un peu interne.

Pendant 4 ou 5 jours que je lui ai fait la même application, elle a constamment

www.alphapole.com

reſſenti les mêmes effets. J'ai fait la même application en préſence de Mr. le Docteur Dubourg, membre de la Société royale de médecine, que j'avois faite avec Mr. le Docteur Doublet, & elle a éprouvé les mêmes effets.

Lorſque je lui ai fait l'application de la piece ſur la tête, la tenant perpendiculaire au corps, le pole nord en bas, l'engourdiſſement des extrémités, tant ſupérieures qu'inférieures, s'eſt fait plus ſentir.

Le 8, je lui refis la même application que ci-devant, elle a reſſenti les mêmes effets.

Les jours ſuivans juſqu'au 12, j'ai fait la même application, & les effets ont toujours été de même, elle dormoit bien, elle étoit fort gaie: enfin, comme elle ſe trouvoit fort bien le 13 Octobre, je n'y ſuis point allé comme à mon ordinaire, & ce jour-là même elle eſt tombée dans un accès, qui a été produit par la frayeur qu'elle a eu du bruit qu'ont fait de gros ciſeaux mal joints ou ſerrés, en tombant, dans un moment qu'elle étoit tranquille à ſon ouvrage.

Elle a reſté très-longtems avant que d'être dans l'accès, & j'aurois eu tout le tems convenable pour lui donner du ſecours ſi j'avois ſu l'inſtant qu'elle a été ſaiſie de peur.

Les jours ſuivans je ne lui ai fait que rarement l'application de la groſſe piece, mais elle avoit toujours les autres deux.

„ Le 24 Octobre, j'ai, par l'application de la piece derriere le dos, reſſenti de grandes douleurs dans les reins, „ puis dans le bas-ventre, enſuite un „ engourdiſſement dans la tête, ſuivi d'un „ aſſoupiſſement d'où j'ai été tirée par une „ ſuffocation où j'ai fait de grands efforts „ pour vomir; cette envie de vomir a „ été diſſipée par l'application de la piece „ ſur la tête, qui m'a rendue un peu plus „ tranquille, pendant un quart-d'heure, „ enſuite j'ai eu de grandes agitations „ dans les bras & dans les jambes, puis „ par-tout le corps, & je ſerois très-ſûrement tombée dans un accès conſidérable, étant dans la plus grande diſpoſition, mais j'en ai été empêchée par l'application de la piece ſur la tête; le reſte „ de la journée j'ai été un peu accablée. „

Je lui fis l'application de la groſſe piece pour l'empêcher de ſe trouver mal le pole nord contre la tête, tenant la piece horizontalement, (parce que, ſitôt qu'elle ſe trouva mal, elle ſe mit ſur ſon lit) & dans la direction du levant au couchant.

www.alphapole.com

Le jour ſuivant j'ai fait l'application de la piece comme ci-devant, le pole nord en bas & poſé ſur la chaiſe ; le ſud en haut, ayant ainſi le dos appuyé contre, elle a d'abord reſſenti des douleurs à la nuque, puis aux reins, enſuite à la tête, des embarras comme d'un reſſerrement, engourdiſſement, qui lui faiſoit tourner la tête de côté & d'autre, comme pour ſe la dégager, ainſi que le col, qu'elle avoit un peu enflé ; l'éblouiſſement des yeux, la vue double & troublée ſont venus à l'ordinaire, mais un peu moins fort que ci-devant.

Environ 10 minutes après cette application & qu'elle avoit reſſenti tous ces effets, il lui eſt encore ſurvenu des envies de s'étirer, ce qu'elle a fait, & de tems en tems elle avoit des mouvemens de criſpation ou convulſifs, comme j'ai déja dit ci-devant, qui la faiſoient ſauter comme lorſque l'on eſt ſaiſi d'une grande frayeur.

Environ demi heure après l'application ſuſdite, il lui eſt ſurvenu un grand aſſoupiſſement, qui a duré un peu plus d'un demi quart d'heure, & elle a été reveillée par le bruit que l'on faiſoit.

Pendant ſon ſommeil ſon poulx a été petit & lent, ſon viſage étoit pâle & comme

abbattu ; à ſon reveil, j'ai ôté la piece de derriere ſon dos & l'ai éloignée.

Un quart d'heure après, il lui a pris des nauſées ou envie de vomir, avec de grands efforts, qui lui ont fait rendre quelques matieres glaireuſes comme du blanc d'œuf ; elle avoit la tête fort embarraſſée & tout le corps très-accablé.

Pour faire diſparoître les effets ſuſdits, je lui ai appliqué la groſſe piece ſur la tête, dans la direction perpendiculaire au corps : elle, étant aſſiſe pendant l'eſpace de 10 minutes, ce qui a été ſuffiſant pour les diſſiper & chaſſer par en bas.

Comme elle avoit encore quelque chatouillement dans l'eſtomac, je lui ai préſenté le pole ſud de ladite piece vis-à-vis le centre de l'eſtomac, où je l'ai tenue pendant 6 ou 7 minutes, & elle s'eſt trouvée très-ſoulagée. Je l'ai quittée & lui ai laiſſé ladite piece pour être miſe dans ſon lit ſous le matelas, pendant la nuit ; de maniere que le pole nord fut aux pieds, & le ſud ſous les feſſes ; ce qui m'a déterminé à la lui laiſſer, c'eſt qu'elle ne dormoit pas depuis quelques nuits, & que je craignois quelque nouvel accès, parce que, toutes les fois qu'elle doit ſe trouver mal, elle ne dort pas, quelques nuits au-

www.alphapole.com

paravant, & se trouve inquiette & agitée; cette piece ainsi appliquée lui a ramené le sommeil & la tranquillité.

„ Le 31, j'ai, par l'application de la „ piece, ressenti de grandes douleurs dans „ les reins, ainsi que dans la tête, avec „ des éblouïssemens dans les yeux, suivis „ d'un assoupissement comme ci-devant. „

Le 10 Décembre, au soir, elle n'avoit point de piece que celle de la nuque, & elle s'est encore trouvée mal, quoique moins fort qu'à l'ordinaire.

Le 11, j'ai fait l'application comme à l'ordinaire, c'est-à-dire, tenu la piece sur la tête, après l'avoir tenue pendant quelque tems derriere le dos.

Elle a ressenti, ayant la piece derriere le dos, d'abord de grandes douleurs à la nuque & à la gorge, & des bourdonnemens dans les oreilles; la piece étant mise sur la tête, les douleurs au derriere de la tête, & les bourdonnemens ont encore continué pendant quelque tems; ensuite se sont dissipés, & elle les a ressenti tout le long du dos dans le bas-ventre & dans les cuisses, où elle ressentoit un grand accablement.

Le 12, même application & même mal de gorge, de tête, d'oreille, de reins,

du bas ventre & des cuisses, avec accablement.

„ Le 13, j'ai ressenti les mêmes dou- „ leurs au bas du dos, ayant la piece „ derriere, le petit bout contre le bas du „ dos; ensuite la piece a été mise devant „ moi, le petit bout du pole sud contre „ moi, j'ai ressenti des douleurs aux „ reins, au ventre & au-dessus du pubis „ en dedans; la piece étant ôtée, les dou- „ leurs des reins se sont un peu dimi- „ nuées; celles du ventre au-dessus du „ pubis se sont changées en frémissement, „ & ensuite partagées & descendues le „ long des cuisses par derriere & un peu en „ devant, & ensuite perdues par les cuisses „ & les jambes; j'ai bien dormi pendant la „ nuit; le 14 l'effet a été le même, j'ai „ toujours dormi & été tranquille. „

Le 15 l'application a été faite, la piece derriere le dos, elle a d'abord ressenti les douleurs du dos, puis de la nuque, ensuite de la tête, puis de l'assoupissement, où elle a resté pendant demi heure; pendant ce sommeil elle avoit toujours les crispemens de tout le corps, qui lui faisoient faire de grands soubresauts; la piece a été ensuite mise sur la tête perpendiculairement au corps, le pole nord en bas, le sommeil a toujours duré pen-

www.alphapole.com

dant quelque tems, l'étirement, qui étoit très-foible, a beaucoup augmenté; au bout de demi heure elle s'eſt reveillée & ſe trouvoit très-bien, ſauf les douleurs du dos qui ſubſiſtoient toujours, ainſi que du ventre; je lui ai fait mettre la piece devant, & le pole ſud contre le ventre; elle s'eſt trouvée tout-à-fait bien aux douleurs du dos près, qui ſubſiſtoient un peu.

„ Le 16, j'ai reſſenti par l'application „ de la piece ſur la tête, perpendiculai- „ rement au corps, des douleurs dans „ les reins avec un tremblement dans les „ jambes & cuiſſes très-fort; enſuite un „ engourdiſſement ſuivi du ſommeil; puis „ un aſſoupiſſement, avec de grandes „ envies de m'étendre, ce que j'ai fait „ à pluſieurs repriſes. Une heure après „ qu'on a eu fait l'application, j'ai eu „ un grand accablement, avec des dou- „ leurs dans les tempes & dans la tête, „ & un grand feu dans le viſage avec „ rougeur.

„ Depuis le 16, j'ai eu l'application de „ la piece deux fois; j'ai toujours reſſenti „ les mêmes douleurs que ci-devant dans „ la tête, les reins, le bas-ventre & les „ cuiſſes, & le tiraillement des membres.

„ Le 2 Janvier 1780, par l'application „ ſur la tête, j'ai eu de grands maux de

„ tête,

„ tête, oreilles & tempes, avec feu par „ le viſage qui eſt venu juſqu'à la ſueur; „ j'ai eu auſſi des douleurs dans les reins, „ le bas-ventre & les cuiſſes, avec un „ grand engourdiſſement & contraction „ dans les membres qui m'ont fait beau- „ coup étirer; je me trouve beaucoup „ mieux, & n'ai pas cette grande ſenſibi- „ lité, comme ci-devant.

„ Le 3, 4, 5, l'on n'a point fait d'ap- „ plication, j'ai ſeulement mis la piece „ derriere le dos, qui m'a procuré un peu „ d'engourdiſſement, & du tremblement „ avec des douleurs dans le dos; je me ſuis „ couchée avec un grand froid de pied, „ que j'avois eu tout le jour; j'ai mis la „ piece dans mon lit comme à l'ordinaire, „ mais je l'ai miſe plus haute, & j'ai eu „ pendant la nuit une grande agitation „ qui m'a fait trouver mal, mais je n'ai pas „ perdu connoiſſance, comme quand je „ me trouvais mal avant de faire uſage de „ l'aimant, ce que j'attribue être venu „ de ce que j'avois ſi froid que je ne pus „ me réchauffer les pieds & jambes. Je „ ne ſuis plus ſenſible comme auparа- „ vant, car l'on a beau me faire frayeur, „ cela ne me fait rien, ainſi que lorſque „ je me pique, ce qui étoit plus que ſuffi- „ ſant pour me faire tomber dans des

www.alphapole.com

„ accès très-violens, puiſque le bruit de
„ deux aſſiettes frottées l'une contre l'au-
„ tre, me faiſoit tomber dans ces accès
„ d'épilepſie.

„ Le 6, j'ai reſſenti par la ſuſdite ap-
„ plication, un grand engourdiſſement
„ dans la tête, des douleurs dans les
„ reins & dans les cuiſſes; je n'ai pas
„ tremblé; je dors bien.

„ Le 7, par la même application, j'ai
„ eu les mêmes douleurs, avec beaucoup
„ d'agitation dans les membres; & un
„ peu d'aſſoupiſſement, je dors toujours
„ bien & ne ſuis plus craintive.

„ Le 8, j'ai eu par l'application de lad.
„ piece ſur la tête, & une autre derriere
„ le dos, de grandes douleurs dans les
„ reins, la nuque, le derriere des oreilles,
„ un peu d'éblouïſſement dans les yeux,
„ & de l'embarras dans la gorge, ainſi
„ que les douleurs dans les cuiſſes qui ſe
„ font toujours ſentir, s'engourdiſſent, &
„ m'obligent de m'étirer de toute force. „

Depuis le 8 Janvier je lui ai fait la même application tous les deux ou trois jours, & elle a toujours éprouvé la même choſe; elle ſe trouve très-bien, n'a plus de diſpoſition à ſe trouver mal, n'eſt plus ſenſible au bruit ni à la frayeur, elle dort bien, mange & boit bien: elle eſt enfin, dans

le meilleur état qu'on puiſſe deſirer; je lui fais toujours les mêmes applications, crainte que ſon mal ne lui revienne.

Mr. Fillet écrit le 3 Octobre 1780, que la frayeur à laquelle étoit ſujette cette malade a tout-à-fait ceſſé; le bruit ne l'épouvante plus: *elle continue à aller tous les jours de mieux en mieux, & ſi elle n'eſt pas tout-à-fait guérie; j'ai la plus grande eſpérance, qu'en continuant l'uſage, comme elle a fait, avant une année, elle le ſera radicalement.*

Guériſon d'un tremblement par le moyen de l'aimant, ſur Mr. Lelong, maître écrivain, rue Geoffroi l'Anier, donnant dans la rue St. Antoine.

Mr. Lelong, maître juré, écrivain à Paris, âgé de 42 ans, étoit depuis environ dix ans attaqué de pluſieurs maladies, pour leſquelles il n'a négligé aucun ſecours; mais tout ce qu'il avoit fait ne lui a produit que des ſoulagemens momentanés; de maniere que le 29 Mai 1779, il ſe trouvoit attaqué d'un tremblement preſque général, qui ſubſiſtoit depuis environ 4 à 5 ans, qui

www.alphapole.com

augmentoit toujours de plus en plus. Il paroît être la ſuite des grandes maladies & ſueurs qu'il a eſſuyées ci-devant, & qui avoit beaucoup affoibli, ou appauvri chez lui tout le ſyſtême nerveux, de même que la maſſe générale des humeurs; de maniere que tout ſon corps alloit en diminuant ou s'affoibliſſoit de plus en plus. Il étoit d'un tempérament fort délicat, avec le genre nerveux fort ſenſible, ce qui fait qu'un rien le peut affecter, ou lui procurer un ſaiſiſſement; ſurtout, lorſqu'il ſe trouve dans quelques maiſons à écrire, & qu'il entre quelqu'un dans la chambre, ce ſaiſiſſement eſt ſi grand, qu'il lui ſurvient des ſueurs & un tremblement, dont il ne revient que lorſque les perſonnes ſont loin; il en eſt de même lorſqu'il eſt à écrire, & à faire quelques pieces d'écriture avec un peu d'application, pour qu'elles aillent bien; il ne peut les finir, & elles ſe trouvent gâtées quelquefois dans le milieu de la feuille.

Il eſt fort maigre, a la peau ſeche, & qui ſue ou tranſpire de tems en tems une humeur graſſe ou huileuſe; la couleur du viſage eſt jaune, plombée, les tempes creuſées, les yeux enfoncés & abbatus, ſes gencives ſont gonflées, de couleur violette, & il en ſort une matiere ou

humeur ſanguinolente ou purulente; il a quelques taches violettes par les jambes, qui caracteriſent le ſcorbut dont il eſt attaqué; il a perdu preſque toutes ſes dents par les différentes maladies qu'il a eſſuyées, & par cette derniere, ce qui fait que les fonctions ne ſe font chez lui que très-difficilement. Il ne peut ſe nourrir que d'alimens fort délicats & lègers, étant borné à manger de la ſoupe au riz, faite au bouillon, & du bouilli de bœuf, bien cuit; pour ſa boiſſon ordinaire, de l'eau de riz, & encore cette nourriture l'incommode-t-elle très-ſouvent. Il eſt obligé de prendre des lavemens de tems en tems pour aller à la garde-robe & rélâcher les parties inférieures.

Il eſt ſujet à des ſueurs très-conſidérables depuis 10 ans, qui lui ont pris pendant un tems conſidérable à 6 heures du matin, puis ne lui venoient qu'à 7 heures, enſuite ne lui ont pris qu'à 8 du matin. Ces ſueurs, dans le commencement, occupoient tout le corps, enſuite ont changé, & ſe portoient à la tête, ſurtout du côté gauche, & lui faiſoient tenir l'œil de ce côté fermé. Ces ſueurs & abondances d'eau étoient ſi conſidérables qu'il mouilloit ſes draps & ſes matelats, & en a évacué quelquefois deux pintes par ſoir;

www.alphapole.com

pendant le jour, elles étoient encore si considérables ou abondantes, qu'elles l'obligeoient, lorsqu'il étoit par la ville, de s'arrêter & d'entrer dans quelques allées pour les répandre.

Il a aussi des assoupissemens si considérables depuis 9 ans en çà, qu'il dort partout où il se trouve, dans les maisons où il va donner des leçons, à la présence des personnes, en mangeant & dans les rues en marchant, où il a manqué mille fois d'être écrâsé par les voitures.

Tel étoit l'état où je l'ai trouvé lorsqu'il a commencé l'usage de l'aimant, de la maniere suivante.

J'ai commencé à lui appliquer le premier Juin 1779, une piece faite comme celle des jambes, mais petite, sur le creux de l'estomac, suspendue au col comme un scapulaire, par le moyen de rubans, le pole nord en bas.

Effets. Cette piece lui procura dès le lendemain une diarrhée, qui a duré trois ou quatre jours, & le faisoit aller à la selle jusqu'à 4 fois par jour; il rendoit des matieres glaireuses : il a ressenti aussi un peu de tiraillement & de chaleur sous la piece & aux environs; il a eu meilleur appetit que les jours précédens.

Le 10, je lui ai fait l'application de

deux jambieres, que j'ai placées à la partie supérieure des gras de jambes, le pole sud en bas.

Sur l'estomac, j'ai fait appliquer un ovale brisé, formé de deux pieces, mises en contact l'une au bout de l'autre, à la place de la piece qui n'y avoit été mise que pour essai; je le prévins, que s'il ressentoit trop d'agitation, & que le sang se porta avec trop d'abondance à la tête, de mettre cet ovale sur sa tête, ou bien d'ôter les plaques jambieres, puis de les remettre lorsque cet effet seroit calmé.

Effets. Dès le moment de l'application, il a ressenti de forts tiraillemens dans tout le corps & des agitations qu'il ne pouvoit définir; tout son corps étoit en émotion & en mouvement; de maniere qu'il lui sembloit que l'on lui montoit dessus, en commençant par les pieds, ce qui lui fit craindre d'être attaqué du cochemar : cette nouvelle application l'a fait aller trois fois par jour à la garde-robe.

Le 15, il se trouvoit plus léger, plus ferme dans ses mouvemens, & trouva n'avoir pas ces saisissemens ou frayeurs si grandes, son appetit est meilleur, il ressent une chaleur fort agréable aux jambes & aux cuisses; sous les pieces, la peau est

www.alphapole.com

rouge, & piquée par place comme des piquûres de puce.

Le 19, il se trouve beaucoup mieux, il est plus gai, tremble moins, a meilleur appetit & a travaillé à des pieces d'écriture avec beaucoup plus de solidité qu'avant l'application des aimans : il va beaucoup à la selle & rend des matieres ou séro sités en grande abondance, puisqu'il en remplit son pot de chambre tous les soirs ; il a depuis quelques jours mal à la tête.

Le 24, dit, il va bien, sauf son mal de tête, qui est cependant moins fort.

Le 30 Juin, il va beaucoup mieux, ne tremble pas, & est plus gai, a bonne appetit ; sa physionomie se trouve plus fraiche ; il est moins pâle ou jaune qu'avant l'usage de l'aimant, il rend toujours beaucoup de matieres glaireuses par les selles, de même que par la bouche ; elles sont si glaireuses, qu'en ayant pris avec un bâton, il les a soulevées & éloignées à plus de six pieds, & auroient été encore plus loin, sans se remplir ou se séparer.

Le 30, il a encore eté fort agité, & a un peu tremblé ; ce qui l'a un peu inquiété, & qui est provenu sans doute de ce que les pieces avoient perdu leur vertu.

Le 2 Juillet, j'ai raimanté les pieces,

après les avoir fait nettoyer de la rouille dont elles étoient couvertes, elles avoient totalement perdu leur vertu.

Le 3, il a été fort tourmenté par tout le corps, où il sentoit des tiraillemens considérables, principalement aux jambes, cuisses & bas ventre ; il ressentoit encore comme des défaillances dans l'estomac, & a eu de petits maux de tête. Ces effets ont continué pendant quelques jours ; je les ai fait cesser par le moyen d'un petit ovale brisé garni de taffetas, mis sur sa tête, par le moyen d'une épingle qui le fixoit au fond de son chapeau.

Le 9, il se trouva beaucoup mieux ; il ne tremble plus, ses doigts sont beaucoup plus libres, & le dessus, dans les jointures, qui étoit fort gros & comme noué, se ramolit & diminue sensiblement ; il s'est moins endormit ces huit jours passés ; il a bon appetit, & va plus souvent à la selle ou garderobe, ce qu'il ne faisoit que très-difficilement avant de faire usage de l'aimant.

Le 15, il a encore été assoupi & a moins rendu d'eau.

Le 17, il s'est trouvé incommodé, a été plus sensible & moins solide de corps, & les doigts moins libres.

www.alphapole.com

Le 22, j'ai r'aimanté les pieces : il trouve que lorſqu'elles ſont r'aimantées, il en reſſent plus d'effet, il ſe trouve plus gai, plus léger, dort moins pendant le jour, & eſt plus tranquille pendant la nuit ; elles le font aller à la ſelle, lui procurent une tranſpiration plus naturelle ; ſes ſueurs ſont moins graſſes, moins huileuſes ; ſon eſtomac fait mieux ſes fonctions : il n'a plus de maux de tête, quoiqu'il n'ait pas porté long-tems la piece de deſſus la tête.

Le 28, il a travaillé ou écrit avec beaucoup de ſolidité ou fermeté, ne dort plus autant que ci-devant, ſa bouche va beaucoup mieux, enfin tout va mieux ; il dort pendant la nuit d'un ſommeil plus tranquille & naturel.

Le 30, il a un peu tremblé, ce qui l'a empêché d'écrire à ſa volonté, & l'a un peu inquiété ; il a eu des eaux qui lui ont porté à la tête avec aſſez d'abondance, ſon viſage ſe trouve plus pâle, plus abattu que ces tems paſſés.

Le 4 Août, je lui ai prêté une groſſe piece de deux pieds de long, faite de 14 lames, pour être miſe ſous ſon matelas pendant la nuit ſeulement, le pole nord en bas ou aux pieds, & le ſud ſous ſes reins.

Je la faiſois placer ainſi afin qu'elle ne lui procurât pas une diarrhée trop forte, ayant remarqué qu'elle produit cet effet lorſque l'on la met trop haut, où agit-elle trop.

Effets. Il n'a pas été deux minutes dans ſon lit qu'il a reſſenti une agitation dans tout le corps, dont il ſe trouvoit ſaiſi, tiraillé, péné, dans un embarras qu'il ne peut définir, ne pouvant bien dire ce qu'il reſſentoit ; enfin, cette agitation a été ſi grande, qu'environ un quart d'heure après s'être mis au lit, il n'a pu la ſupporter, & a été obligé de ſe relever, de l'ôter & l'éloigner, puis s'eſt recouché & a bien dormi.

Le 5, le tremblement a repris aſſez fort, il ſe trouve fort abbatu, plus foible que les jours précédens ; ce que je ne puis attribuer, ainſi que lui, qu'à la trop grande agitation qu'il a reſſenti de l'application de cette piece, qui étoit trop forte, & fait voir qu'il faut toujours faire l'application avec ménagement : le 6 j'ai diminué la piece & il a eu moins d'agitation.

Le 9, le tremblement eſt diſſipé ; il eſt plus tranquille ; ſes doigts ſont plus agiles ou ſouples, ce qui fait qu'il travaille beaucoup mieux ; ſes gencives vont

www.alphapole.com

mieux, ſont moins violettes ; il eſt moins aſſoupi, puiſqu'il ne dort plus ou peu, lorſqu'il eſt à donner ſes leçons en ville.

Le 29, il a toujours de très-grands maux de dents, ce qui lui produit un abattement ou accablement qui l'empêche de vaquer à ſes occupations ordinaires ; cette douleur a été un peu calmée par la groſſe piece de douze lames miſe ſous ſon chevet ou oreiller, le pole nord en bas ſous ſes reins, & le ſud en haut répondant à l'oreille.

Il fait toujours uſage des pieces jambieres & de celles de l'eſtomac, ainſi que de la groſſe qu'il met ſous le premier matelas, & quelquefois près de lui. Elle lui fait toujours beaucoup de bien, lui procure toujours le tiraillement toutes les fois qu'il ſe couche, & qui ceſſe enſuite, & le fait mieux dormir pendant la nuit. Ses ſueurs ont changé, de générales qu'elles étoient, elles ne lui prennent plus que ſous les bras & les pieds, & à huit heures & demi 9 heures ; au lieu qu'avant de faire uſage des aimans, elles lui ſurvenoient conſtamment & avec la plus grande abondance à 7 heures & demi juſqu'à 8 & demi, il ne tremble plus, ſes doigts ſont fort dégagés, & les nœuds qui ſe trouvoient aux articulations ſont

totalement diſſipés, il marche avec fermeté ou ſolidité, ne dort plus comme il faiſoit en donnant des leçons, dans les rues, & en mangeant : ſa phyſionomie s'eſt bien remiſe, il n'eſt plus pâle ou jaune, ſon tein eſt plus frais, plus vermeil, ſes yeux ſont vifs & naturels, il reprend ſon embonpoint, ſon appetit eſt fort bon, ſes urines, qui avoient toujours été huileuſes, bourbeuſes, ſont devenues naturelles, de couleur un peu citronnée & très-clair ; il eſt plus gai, n'a plus ces ſaiſiſſemens ou frayeurs comme il avoit ci-devant.

Enfin, depuis très-longtems il continue à être bien, & l'on le pourroit dire totalement guéri, & de ſon tremblement qui ne revient plus, & du ſcorbut, ſi les ſueurs ſe diſſipoient tout-à-fait, & ſi ces grandes abondances d'eau, quoique conſidérablement diminuées, ne ſe portoient pas toujours à la tête.

Il a quitté malgré moi les jambieres, mais il fait toujours uſage des autres pieces parce qu'il trouve qu'elles lui font toujours beaucoup de bien, ſurtout la groſſe, qui n'eſt à préſent que de 6 lames. Il éprouve toutes les fois qu'il met cette piece à côté de lui, qu'elle lui produit dans moins d'une minute un tiraillement,

www.alphapole.com

comme ſi l'on ſe ſaiſiſſoit tout d'un coup de tout ſon corps ; enſuite il reſſent un bien-être très-agréable, & qui lui procure un ſommeil très-tranquille.

Tel eſt ſon traitement, il eſt facile à voir que l'on ne peut attribuer la guériſon de ſon tremblement qu'à l'uſage de l'aimant, quoiqu'il ait fait uſage d'autres remedes pour le ſcorbut ; le tremblement étant paſſé, & le ſcorbut ne l'étant pas encore tout-à-fait.

Rhumatiſme goutteux.

Mr. Ancelin maître & marchand tapiſſier, rue des quatre vents, à Paris, a commencé l'uſage de l'aimant, le 2 Mars 1779, pour des douleurs de rhumatiſme goutteux qui occupoient la hanche, la cuiſſe & jambe droite ; elles l'obligeoient de garder le lit ou la chambre depuis ſix mois, je lui ai fait l'application d'une pierre platte ſous la plante des pieds le pole nord, contre le tarſe & le ſud contre les doigts, une autre piece a été appliquée à la partie ſupérieure du gras de jambe, le pole nord en haut ; à l'autre jambe je lui ai mis une autre piece ſemblable.

Quelque tems après il a commencé à

reſſentir de l'effet ; ces effets étoient une ſueur très-abondante avec tiraillement & frémiſſement dans ces parties, accompagné de beaucoup de chaleur, qui s'eſt enſuite fait ſentir à la tête, qui, bientôt après, lui a fait mal ; je lui ait remis une petite pierre formant un ovale très-forte faite de deux pieces, comme ſont tous ceux dont je me ſers, & qui produiſent le plus d'effet, comme l'expérience le prouve, ayant d'ailleurs plus de force, & la conſervant beaucoup plus longtems.

Le lendemain qu'il l'eut mis, ſon mal de tête paſſa, & ſon rhumatiſme fut un peu ſoulagé ; du moins, il ne ſouffroit pas autant. Trois jours après, il eût une diarrhée que lui avoit donnée les aimans qui le faiſoient aller à la garde-robe fréquemment & abondamment. Le 3me. jour de ſon application, il alloit beaucoup mieux, & a commencé à ſortir ; depuis ce moment, il a toujours été de mieux en mieux juſqu'au 10, qu'il a encore eu un accès de douleurs, qui l'a fait beaucoup ſouffrir ; j'ai r'aimanté les pieces & augmenté leur force, ce qui lui a redonné du ſoulagement. Le 14e. jour de l'application je lui remis une piece droite, longue de deux pieds deux pouces, ſous le matelas, dans la direction de la colonne vertébrale,

www.alphapole.com

pole nord du côté des pieds ; il en a reſſenti de l'agitation d'abord, puis de l'aſſoupiſſement ; effet aſſez ordinaire, & de l'adouciſſement à ſon mal. Le 30 Mars, il a été très-foible, ainſi que les jours ſuivans, puis il s'eſt trouvé mieux, & depuis il a été toujours de mieux en mieux pendant trois mois qu'il a continué l'uſage de l'aimant, & préſentement il ſe porte très-bien, ne reſſentant de ſon mal qu'une petite douleur, lorſque le tems veut changer & qu'il doit pleuvoir.

Il faut remarquer que, pendant l'uſage des aimans, il n'avoit mis en uſage aucun autre remede, ſauf deux ou trois fois qu'il a été purgé dans le cours du traitement, pour évacuer les humeurs miſe en diſſolution, par le moyen ou l'action de la vertu magnétique.

Extrait de l'Analyſe des fonctions du Syſtême Nerveux, par Mr. De la Roche, Médecin, à Genève, tome 2, page 305.

Le fluide magnétique, dont les effets dans les opérations de la nature ſont beaucoup plus déterminés, & en apparence beaucoup moins importans que ceux de l'électricité, mais dont l'extrême ſubtilité

& la toute préſence, ſi je puis me ſervir de ce terme, annoncent qu'il ne peut être que l'Ether lui-même, modifié d'une façon particuliére, agit auſſi ſur les nerfs d'une maniere très-marquée. J'ai vu des aimans artificiels augmenter ſenſiblement la tranſpiration dans les parties du corps auxquelles on les avoit appliqués ; y rétablir la chaleur naturelle que les vêtemens les plus chauds ne pouvoient y conſerver ; calmer des douleurs aiguës, qui depuis long-tems avoient reſiſté à tous les remedes ; rendre la force & le jeu à des organes affoiblis & atrophiés ; rétablir le ton des inteſtins & l'écoulement périodique des regles ; calmer certains ſymptômes nerveux & quelquefois en exciter ; je me ſuis moi-même guéri par leur moyen d'une éruption dartreuſe, qui commençoit à m'incommoder beaucoup : il eſt vrai que ces effets ſont fort irréguliers ; mais, comme il n'y a pas longtems qu'on a commencé à examiner le magnétiſme ſous un point de vue médical, on parviendra probablement par de nouvelles expériences, à déterminer d'une maniere plus ſure les cas où il peut être utile, & à faire connoître toute l'étendue de ſon pouvoir ſur l'économie animale.

www.alphapole.com

Les trois obſervations ſuivantes, de malades qui atteſtent leur guériſon de maladies anciennes & très-grâves, m'ont paru bien placées à la ſuite des précédentes lettres ; elles ont été inſérées en 1778 dans le huitieme volume du Journal Encyclopédique, page 508.

Les détails importans qu'on va lire viennent de nous être envoyés de Paris, & peuvent faire ſuite à ceux du même genre que nous avons rapportés précédemment. On nous prie d'avertir le lecteur que M. Meſmer n'a entrepris de guérir aucun des malades dont il s'agit, qu'il n'ait été muni d'un certificat des médecins qui les avoient traités afin que la réalité & le degré de la maladie fuſſent à l'abri de toute conteſtation.

Premierement. Madame de la Malmaiſon, âgée de 38 ans, quoique d'une conſtitution forte en apparence, avoit toujours eu une indiſpoſition vaporeuſe, dont les accès lui avoient occaſionné pluſieurs fauſſes couches ; ces accidens furent précédés & ſuivis de vomiſſement, évanouïſſement, dégoût abſolu, douleur de tête, toux convulſive & crachement de ſang ; ſes jambes enfin lui refuſerent totalement le ſervice ; ce qui l'engagea de ſe rendre aux eaux de Plombieres, pendant

trois années conſécutives ; elle en éprouvoit de bons effets juſqu'à l'arrivée de l'hiver, qui la remettoit à-peu-près dans le même état où elle étoit auparavant. Ces variations eurent lieu juſqu'au mois de Juin 1777 ; qu'une chûte de voiture déchira ſes jambes, au point de découvrir les tendons ; ce nouvel accident renouvella & augmenta toutes les affections qui l'avoient précédé ; le vomiſſement ſurtout devint ſi violent qu'elle ne pouvoit retenir aucun aliment ; ſes jambes, précédemment affoiblies, devinrent roides ; il étoit ſenſible qu'elles ne recevoient plus de nourriture, elles ſe deſſécherent ; les doigts des pieds ſe recourberent ; ſes cuiſſes étoient auſſi ſans mouvement ; en un mot, la paralyſie s'élevoit juſqu'à la hanche. Son médecin ſur les lieux parvint à calmer le vomiſſement & à la mettre en état de ſe rendre à Paris, au mois de Février 1778.

M. le Roy, qu'elle a conſulté, & dont elle a ſuivi les conſeils, a achevé le rétabliſſement de ſon eſtomac & a calmé ſes autres accidens ; mais la paralyſie ſubſiſtoit toujours, & Madame de la Malmaiſon étoit très-incommodée d'un aſthme vaporeux. Elle alloit partir pour les eaux de Balaruc, lors qu'ayant appris que M.

www.alphapole.com

Mesmer traitoit des maladies aussi grâves que la sienne au village de Creteil, elle aima mieux, après l'avoir consulté & en avoir reçu des espérances, suivre son traitement.

D'après l'exposé ci-dessus, que je certifie véritable, je déclare qu'ayant éprouvé le traitement de M. Mesmer, & sa nouvelle méthode, depuis le mois de Mai dernier jusqu'à ce jour, j'ai recouvré la faculté de marcher librement, & sans appui, de maniere à pouvoir monter & descendre sans difficulté; que mes jambes ont repris leur nourriture & chaleur, qu'elles sont, ainsi que les doigts des pieds, dans un état naturel, & qu'enfin je suis parfaitement guérie de la paralysie, ainsi que des autres incommodités dont j'étois affligée.

Signée Douet de Vichy de la Malmaison à Creteil, le 30 Août 1778.

Secondement. Madame de Bernis, âgée de 54 ans, étant à Barèges au mois de Juillet 1776, éprouva subitement comme un nuage sur les yeux, qui l'empêchoit de lire & d'écrire. Revenue à Auche quelques jours après, ce brouillard augmenta. Le Médecin du lieu jugea que c'étoit une fluxion, & ordonna une saignée de bras, des purgations & beaucoup de fumigations; ce qui n'opéra aucun changement. Elle revint à Paris, à la fin d'Août suivant, & y consulta quatre célebres Médecins, qui lui ordonnerent successivement des fumigations de carabé, de la vapeur de café, des vesicatoires aux bras & à la tête, l'hipéacuantra & les eaux de Vichy. Tous ces remedes ne firent qu'aggraver son mal. Elle prit le parti de se baigner & s'en trouva mieux. Elle alla prendre les bains de St. Sauveur, dans les Pyrenées, & s'en trouva mieux encore; mais, dans le mois d'Avril 1778, le nuage le plus épais couvrit sa vue, & augmenta au point de lui ôter la faculté de se conduire; l'œil gauche surtout ne lui servoit aucunement, une humeur aqueuse l'empêchoit de lever les paupieres; outre cela, elle avoit des lassitudes douloureuses dans les membres; le sommeil étoit rare & communément interrompu par des douleurs élancées aux tempes & derriere la tête; des maux de reins, un resserrement habituel du ventre, qu'elle avoit dès son enfance, & qu'elle croit héréditaire, augmentoient tous ces maux. La tête étoit sans transpiration depuis plusieurs années; les oreilles étoient seches & produisoient un bourdonnement fatigant. Un des plus facheux accidens étoit une contrac-

www.alphapole.com

tion ſpaſmodique dans le goſier, l'éſophage & l'eſtomac, qui provoquoit des vomiſſemens violens pluſieurs fois par jour.

Madame de Bernis étoit ſans appetit, une mélancolie vaporeuſe mettoit le comble à ſes maux.

C'eſt dans cet état qu'elle prit le parti d'aller conſulter Mr. Meſmer, qui lui répondit ſur le champ, que ſa maladie des yeux étoit une goutte ſereine imparfaite, occaſionnée, ainſi que ſes autres incommodités, originairement par une obſtruction dans le bas-ventre, qu'il croyoit ſuſceptible de réſolution.

Cette opinion appuyée de celle de M. Petit, qui, deux ans auparavant, lui avoit annoncé le principe de cette obſtruction, détermina Madame de Bernis à ſe rendre le 27 Avril 1778, à Creteil, lieu choiſi par M. Meſmer pour le traitement de pluſieurs malades.

D'après cet expoſé, que je certifie véritable, j'atteſte qu'ayant éprouvé le traitement de M. Meſmer depuis le 28 Avril dernier juſqu'à ce jour, mes yeux ſont rétablis au point, non-ſeulement de me conduire parfaitement ſeule, & de diſtinguer tous les objets de près & de loin, mais auſſi à pouvoir lire & écrire. Le

ſommeil & l'appetit ſont rétablis; je n'ai plus de douleurs de membres, de tête, ni de reins; je marche avec force & facilité; le ventre eſt libre; la tête tranſpire; les oreilles ſont humides & ſans bourdonnement; les ſpaſmes de l'eſtomac & de la gorge n'ont plus lieu; les vomiſſemens ont ceſſé depuis trois mois; la mélancolie eſt diſſipée & les obſtructions ſont réſolues, ce qui m'a été annoncé par des urines tellement chargées, que pendant un mois elles avoient l'apparence du petit lait trouble, & qu'elles dépoſoient en grande partie, ainſi que par des ſueurs continuelles de la tête, un dévoiement modéré & des ébullitions ſucceſſives ſur toute la ſurface du corps.

Tous ces différens effets ont été opérés ſans l'uſage d'aucun remede, & M. Meſmer n'a employé pour ma guériſon qu'une méthode dont j'ignore le principe, ce que je certifie.

Signée Menjot de Bernis, à Creteil, ce 28 Août 1778.

Troiſiemement. La juſtice que je dois à la vérité, me fait donner au public un détail circonſtancié, tant de ma maladie que des effets ſuivis que j'ai éprouvés

www.alphapole.com

depuis quatre mois que je suis entre les mains de M. le docteur Mesmer.

La nuit du 24 Décembre 1757, étant, ainsi que toute l'armée, couché au Bivouac, vis-à-vis de la ville de Zell, dans le pays d'Hanovre, le sommeil joint à la fatigue me fit endormir sur la neige par une nuit extraordinairement froide; lors qu'on battit la générale, il fallut que deux grenadiers me levassent, étant si roide que je ne pouvois pas me soutenir. Le mouvement & l'action joints à ma jeunesse & à la force de mon tempérament, m'empêcherent de ressentir les suites de ce froid excessif que j'avois essuyé. Je continuai la guerre jusqu'à la conclusion de la paix, sans aucune incommodité. Deux ans après la paix je fus attaqué d'une forte maladie de poitrine, qui se dissipa par l'usage du lait.

Quelque tems après, je fus attaqué d'une humeur qui se jetta sur mon visage, & commença à se manifester par la pointe du nez; cette rougeur me gagna le nez en entier, le front, les yeux & les joues. Les Médecins firent l'impossible, mais inutilement pour me la faire passer. Je m'apperçus ensuite d'un peu de foiblesse aux jambes, ce qui ne m'empêcha pas de passer en 1772 à la Martinique. J'essuyai dans

dans cette contrée une fievre putride & maligne qui me mit à toute extrémité, & à la suite de laquelle il se déclara une paralysie universelle, qui me força de revenir en France, pour y chercher les secours nécessaires à mon état. Après quatre ans d'expériences, où la médecine a employé tous les remèdes connus, grand nombre de bains, tant froids que chauds, & de vapeurs aromatiques, n'éprouvant aucune amélioration, je n'ai pas hésité à me mettre entre les mains de M. Mesmer, qui m'a fait espérer ma guérison par un procédé nouveau & inconnu jusqu'à ce jour. Lorsque je suis arrivé chez lui, j'avois la tête continuellement agitée de tous côtés, le col panché en avant, les yeux rouges, sortant de l'orbite; la langue paralysée & épaisse m'occasionnoit une très-grande difficulté de parler; j'avois la respiration gênée, une douleur habituelle au dos, un ris continuel, qui annonçoit une gaité déraisonnable, le nez gonflé, avec une rougeur pourpre sur tout le visage, les épaules rélâchées, la poitrine rentrée dans le dos, un tremblement général de tout le corps, qui agitoit ma tête, mes bras, mes mains, & me faisoit trébucher en marchant; cet état me donnoit plutôt l'air d'un vieil ivrogne que d'un

www.alphapole.com

homme de 40 ans. Je ne connois point les moyens dont M. Meſmer s'eſt ſervi ; ce que je puis aſſurer avec la plus grande vérité, c'eſt que, ſans le ſecours d'aucun autre remede que ſon principe dit magnétiſme animal, il m'a fait éprouver depuis la racine des cheveux juſqu'à la plante des pieds, des effets incroyables ; je m'appercevois dans le traitement, qu'excepté les viſceres, il n'y avoit aucun point de mon corps qui ne fut affecté de la maladie ; le cerveau, la moëlle de l'épine du dos, la moëlle & les os mêmes en étoient pénétrés ; j'ai eu des criſes qui ont commencé par un mal-aiſe général, & ont été ſuivies d'un froid exceſſif, comme ſi des filets de glace me ſortoient de la chair ; après cela, j'ai éprouvé un chaud violent ſans fievre, lequel s'eſt terminé par des ſueurs d'odeur fétide, & quelquefois ſi abondantes, qu'elles perçoient les matelas ; ce qui s'eſt répété tous les jours pendant plus d'un mois de ſuite.

Actuellement je me trouve parfaitement guéri de tous ces maux. J'ai le corps à-plomb, ma tête eſt fixe & droite, ma langue eſt déliée ; j'articule & parle auſſi bien que je le faiſois avant ma maladie ; la groſſeur de mon nez eſt diminuée ; mes yeux & la couleur de mon viſage ſont

dans leur état naturel ; ma figure annonce mon âge & une bonne ſanté ; ma poitrine eſt reſſortie ; je m'appuie ſur mes reins ; j'ai la reſpiration fort libre, & l'épine du dos ne me fait plus de mal ; mes épaules ſont droites ; la liberté de mes bras & de mes mains eſt rétablie ; je marche ſans appui ; & avec beaucoup de vivacité ; mais il eſt aiſé de comprendre que la mauvaiſe habitude & la foibleſſe empêchent que ma démarche paroiſſe auſſi dégagée qu'elle le ſera avec le tems, & par l'exercice toujours néceſſaire pour le parfait uſage des facultés nouvellement recouvrées. Je certifie le préſent énoncé conforme à la vérité. En foi de quoi j'ai ſigné, à Paris, le 28 Août 1778.

Le Chevalier DU HAUSSAY, major d'Infanterie, Chevalier de l'Ordre royal & militaire de St. Louis.

Epilepſie. Obſervation de l'Editeur.

Etienne Geneſtre, âgé d'environ 30 ans, garçon boulanger, étoit réduit par l'épilepſie en une maiſon de force de l'hôpital ; où il eſt, pour garantir des dangers de ſes accès, qui alloient juſqu'à la furie ; ſes yeux étoient enflammés, & ſon viſage

www.alphapole.com

très-rouge ; il a fait uſage pendant 40 jours d'aimans, qui lui procurerent des crachats jaunes, puis verdâtres ; ſes accès ſont aujourd'hui plus éloignés, & ſes fureurs ont totalement diſparu depuis ſix mois ; ces effets me donnent l'eſpérance d'un plus grand bien, lors que les circonſtances m'auront permis de reprendre ce traitement.

LETTRE ſur les cures de M. de Meſmer, & ſur le magnétiſme animal, adreſſée à l'auteur de la Gazette d'agriculture, par M. le Roux, Docteur en médecine, Chirurgien de L. Maj. l'Empereur & l'Impératrice Reine, & de leurs armées.

PAR votre feuille du 14 Juin dernier, n°. 47, article de Vienne, vous demandez ce qu'entend M. de Meſmer par magnétiſme animal ? Après avoir rendu la même juſtice que M. de Fleury, ſur la ſincérité du patriotiſme éclairé qui conduit votre plume ; je m'empreſſe, Monſieur, de vous donner les éclairciſſemens que vous deſirez. Je ſuis témoin oculaire de la guériſon de Mlle. Paradis, ainſi que de celle de deux filles aveugles, par accident, qui n'avoient pareillement aucune idée de la lumiere, & d'une Demoiſelle de 9 à 10 ans, nommée Victoire, dont l'œil gauche étoit affecté d'un albugo variqueux, très-épais & ſaillant dans le centre. Tout ce que dit M. de Fleury, ſur la guériſon de Mlle. Paradis, eſt conforme à la plus exacte vérité. J'ai vu cette Dlle. le 16 de Février ; elle étoit encore dans la chambre obſcure, les yeux couverts ; malgré la grande ſenſibilité qu'elle éprouvoit au moindre rayon de lumiere, elle voulut bien, à la priere de M. de Meſmer, me donner les preuves les plus ſatisfaiſantes que ſa vue étoit très-nette, quoique naiſſante. Après avoir pris ſon tems, l'eſpace de quelques minutes, autant pour mettre la prunelle à l'uniſſon de la foible clarté de la chambre, que pour modérer la vacillation perpétuelle dont ſes yeux étoient encore agités, elle diſtingua très-bien ma hauteur, mon nez tant en face qu'en différens profils, ſelon la ſituation que je prenois : elle diſtingua la couleur de mes habits, de mes boutons, de mon mouchoir, de mon manchon. Quant aux deux autres aveugles, avant que la cure fut entrepriſe, je me ſuis convaincu de leur cécité parfaite, & environ 15 jours après, je fus témoin

www.alphapole.com

des exercices que la mere de Mlle. Paradis prenoit plaisir à leur procurer, le soir d'une belle nuit, pour leur faire distinguer la lune, les étoiles brillantes, & les feux de la campagne ou du voisinage, de la hauteur d'une terrasse dont le point de vue est ravissant.

Enfin, je me suis convaincu de la cécité parfaite de l'œil gauche de Mlle. Victoire; car outre qu'elle n'en voyoit exactement point, la cornée transparente étoit absolument recouverte, ou, pour parler plus exactement, son tissu étoit entiérement opaque, & d'un blanc fort épais, à l'exception du centre, qui faisoit saillie, & dont les vaisseaux étoient très-variqueux. Rien de plus triste que cette difformité: aussi l'enfant avoit-il grand soin d'observer les progrès de sa guérison, & de les faire remarquer à tout le monde, d'une façon aussi empressée que touchante. Je la vis encore deux jours avant mon départ de Vienne, le 18 Avril dernier; c'étoit à-peu-près le 15e jour de la cure, il y avoit une ligne de la circonférence de la cornée déja totalement dégagée, de la même couleur que l'œil droit. La jeune personne distinguoit avec joie tout ce qu'on présentoit, en fermant exactement l'autre œil; mais elle ne pouvoit encore

appercevoir que de côté, ou par en haut ou par en bas, parce que le centre, dont la saillie commençoit visiblement à s'effacer, se trouvoit encore garni de vaisseaux variqueux & opaques.

Vous conviendrez, Monsieur, que quand on a vu des choses aussi frappantes, il est bien difficile de douter; on ne se refuse pas à l'évidence. Quand on a pris toutes les précautions possibles, pour se garantir de l'erreur, par la vue des faits; on peut se mettre au-dessus de tous les efforts de la jalousie ou de la prévention, & publier courageusement la vérité des choses utiles & salutaires. On auroit peine à croire tout ce que l'ignorance & l'envie ont publié contre la découverte précieuse de M. de Mesmer. Une personne sensible aux maux qui affligent l'humanité, ne peut voir sans surprise que des hommes soient les premiers à regretter une découverte assurée pour le soulagement de leurs infirmités, & conséquemment, pour la prolongation de leurs jours. Les réflexions que l'on pourroit faire à ce sujet sont trop déplorables, & passeroient les bornes d'une lettre. Je reviens à M. Mesmer, avec lequel je fis connoissance avec empressement sur la fin du mois de Mai de l'année derniere. Ce qui me donna

www.alphapole.com

peut-être encore plus d'idée de ſon rare merite, c'eſt qu'alors les eſprits ſe trouvoient dans la plus grande fermentation, & que tout Vienne rétentiſſoit des acclamations les plus étranges contre le magnétiſme animal. Quand on connoît un peu les hommes, rien ne doit étonner. La lettre de Laubach, inſérée dans votre feuille du 6 Janvier 1776, n°. 11, ne fit que me confirmer davantage dans l'idée du merite ſupérieur de M. de Meſmer. Cet excellent homme me reçut avec cette candeur qui caractériſe ſi bien un vrai ſcrutateur de la nature, une ame déſintéreſſée, un citoyen ami de l'humanité. Il m'expliqua ſon ſyſtème ſans détour, & m'expoſa les raiſons légitimes qu'il avoit de ſe réſerver les procédés de ſa méthode. Il ſouffroit de ſe voir contraint à garder le ſilence ſur un objet ſi intéreſſant, & cela par la conduite ſinguliére de quelques ſavans, qui lui diſputerent la gloire de cette découverte, dans un tems qu'il alloit publier ſa méthode pour le bien de l'humanité. Un inoculateur célebre, & un ſavant aſtronome ſuivoient les procédés de l'habile médecin, leur ami, & les examinoient dans des vues qui n'étoient peut-être pas exemtes de tout reproche. M. de Meſmer ſe ſervoit alors

d'aimans artificiels, qu'il appliquoit ſur les parties affectées, pour accélérer & fortifier l'action de ſon magnétiſme animal; mais il a reconnu enſuite ſon inutilité [*]. Il opére maintenant ſans mettre aucun aimant artificiel en œuvre. L'inoculateur ſurpris des effets ſinguliers que M. de Meſmer opéroit en ſa préſence, ſur une Dlle. attaquée d'une maladie violente, crut que ces effets n'étoient dus qu'aux aimans artificiels; il n'eut rien de plus preſſé que de faire part de ſes obſerva-

---

[*] *Note de l'Editeur.*

Les ſuccès contenus dans ce Recueil ſont preuve du contraire, ſur-tout la guériſon de Mr. Bauer, par les aimans artificiels, *voyez* p. 23, guériſon dont M. Meſmer lui-même fait un des fleurons de ſa couronne, dans ſon Mémoire ſur la découverte du magnétiſme animal: il a bien ſenti peu après que ces aimans factices étoient au moins un bon acceſſoire; on en voit dans cette Lettre l'utilité ſur Mlle. Brander & Mlle. P... D'ailleurs, je crois que M. Meſmer n'a pas tiré tout le parti poſſible des aimans artificiels, en augmentant leur étendue juſqu'à la longueur de deux pieds, comme j'ai été conduit à le faire, ainſi qu'à les multiplier lorſque les pieces ſimples étoient inſuffiſantes; *voyez* les Obſervations du Sr. Filliet, pag. 129.

www.alphapole.com

tions au célebre Aſtronome, ſon ami. Celui-ci félicita M. de Meſmer ſur ſes ſuccès, & l'exhorta de ſon mieux à enrichir le monde ſavant d'une découverte ſi précieuſe, lui conſeillant néanmoins en ami de ne point ſe preſſer de la rendre publique, avant de l'avoir conſtatée de nouveau par nombre d'autres expériences. Mais, quelques jours après, furent diſtribués dans tous les quartiers de la ville des aimans fabriqués d'après la forme de ceux qu'employoit M. de Meſmer. On en donna même la deſcription dans le Journal de Vienne, & l'on y parla beaucoup de leurs merveilleux effets. L'étonnement de M. de Meſmer fut au comble, lorſqu'il fut que l'Académie royale des Sciences & une partie de l'Europe étoient infectés de ces aimans qui ne ſont point ſans quelque vertu, mais qui ſont bien éloignés d'avoir les propriétés annoncées à ce corps reſpectable. Ce qu'il y a de plaiſant, c'eſt que ce célebre inoculateur, intimément perſuadé d'avoir ſurpris la nature ſur le fait, d'après ſes diſcrettes obſervations chez M. de Meſmer, non content de ſon vaſte domaine ſur l'inſertion variolique, s'imaginoit ſincèrement avoir ſubjugué l'empire de toutes les affections nerveuſes; mais, voyant avec étonnement qu'aucun ſpaſme, qu'aucun nerf affecté ne plioit ſous ſes loix, il fut un peu déconcerté. Alors ce magnétiſte moderne de crier à l'impoſture, à la charlatanerie, à *l'enthouſiaſme de M. de Meſmer*, & d'exciter le public & tous les membres de la faculté contre M. de Meſmer; voilà, Monſieur, l'origine de toutes les erreurs qui ſe ſont accréditées dans l'Europe entiere, au ſujet du magnétiſme animal, dont l'humanité jouïroit maintenant, ſans la politique mal-adroite de deux ſavans très-reſpectables, chacun dans ſa ſphere.

Avant de venir à l'explication du magnétiſme animal, je ne dois pas omettre des digreſſions néceſſaires.

M. de Meſmer, après m'avoir ſatisfait ſur des queſtions que je lui avois faites, me fit entendre les ſons de l'harmonica, dont il joue ſupérieurement. Cette méthode s'empara de mes ſens d'une façon que je n'avois jamais éprouvée. Tout mon être me paroiſſoit ſuſpendu, & s'élever inſenſiblement dans les airs. L'inſtrument n'opère cet effet que ſur les perſonnes ſenſibles à un certain dégré; il terraſſe au contraire ceux dont le genre nerveux eſt violemment affecté; c'eſt ici l'effet du magnétiſme animal. Les Médecins lui fai-

www.alphapole.com

soient un crime de ce qu'il ne fait pas sentir son pouvoir à tous indistinctement de la même maniere, & ne manquoient point de taxer cette variété de prestige & de forfanterie. C'est, leur répondoit M. de Mesmer, comme si l'on vouloit éprouver l'efficacité du quinquina sur un homme qui jouit d'une parfaite santé.

Enfin, comme les démonstrations & les faits sont plus palpables que toute la théorie; M. de Mesmer s'offrit de lui-même à me prouver la force magnétique sur quelqu'un qui seroit attaqué des nerfs. Dès le lendemain, je conduisis chez lui un de mes amis, chirurgien major du régiment de l'ordre Teutonique, homme mûr, très-éclairé, & avec lequel j'avois fait nombre d'expériences électriques sur nos malades. Cet ami souffroit depuis 9 ans d'une goutte vague fort douloureuse; il étoit alors à la fin d'un accès qui s'étoit fixé depuis dix jours dans l'estomac & les environs, avec tension, douleurs de l'abdomen, fiévre, délire, sueurs. M. de Mesmer, en voyant, dit: *Voilà précisément la personne qu'il nous faut.* Après plusieurs tours de chambre, il déboutonna la veste du malade; & se retirant un peu, il fixa son doigt vers la partie affectée. Mon ami sentit une douleur chatouillante: M. de Mesmer dirigea son doigt perpendiculairement, & transversalement vers l'abdomen & sa poitrine; la douleur suivit exactement le doigt. Il demanda le doigt indicateur de mon ami, & les deux doigts étant placés vis-à-vis l'un de l'autre à la distance de trois ou quatre pas; mon ami sentit le pétillement électrique au bout de son doigt, avec un écoulement qui pénétroit le long du doigt vers le creux de la main. M. de Mesmer le fit asseoir près de l'harmonica; à peine eut-il commencé à jouer, que mon ami fut ému, trembla, perdit la respiration, changea de couleur, & se sentit entraîné vers la terre. Dans cet état d'angoisse, M. de Mesmer le plaça sur un canapé, pour qu'il fut moins en danger de tomber, & fit venir une Demoiselle qu'il dit être anti-magnétique. Dès qu'elle eut approché la main de la poitrine de mon ami, tout cessa dans le moment comme un éclair, & mon ami tâtoit & cherchoit son estomac avec étonnement; on auroit dit qu'il ne savoit pas ce qu'étoit devenue toute la partie souffrante, c'étoit la cessation subite d'une vive douleur. M. de Mesmer nous dit qu'un chien ou un chat auroient pu calmer tout-à-coup la douleur tout aussi bien que cette De-

www.alphapole.com

moiſelle, déja d'un certain âge. Le deſſein de M. de Meſmer étoit ſeulement de nous donner des preuves ſenſibles du pouvoir magnétique. Obligé de partir le lendemain pour Munich, où il étoit attendu pour traiter M. le Conſeiller Oſtervald & d'autres perſonnes, il promit à mon ami de le guérir à ſon retour. Je ne voulois point laiſſer échaper l'occaſion d'être ſpectateur d'une cure ſi extraordinaire. Mon ami ſouffroit prodigieuſement; ſon mal ſe fixa ſur la nuque. La fievre étoit ſouvent de la partie; toute la calotte aponévrotique étoit engagée; les ſpaſmes approchoient de la rage, &, dans ce douloureux état, mon ami demandoit par grâce qu'on mit fin à ſes maux. Ce ne fut que ſur la fin de Février qu'il eût quelque rélâche. M. de Meſmer, malgré ſes grandes occupations avec une vingtaine de malades, qu'il avoit à traiter conjointément avec Mlle. Paradis, voulut bien ſe tranſporter avec moi chez mon ami. Il lui prit d'abord la main, comme il étoit au lit; pour établir une circulation plus régulière du feu magnétique, il dit au malade, dreſſez le pouce de l'autre main, & dirigez-le vers ma poitrine. Le malade obéit; l'émanation ſe fit auſſitôt ſentir dans la main de mon ami; delà

dans l'avant-bras juſqu'au coude; delà, dans le bras juſqu'à l'épaule. M. de Meſmer annonça la ſueur ſur la poitrine; un inſtant après on eût pu la recueillir avec une cuillere. Cette opération finie, M. de Meſmer appliqua ſa main droite ſur la nuque du malade, faiſant avec l'autre divers mouvemens différens; tantôt ſur la poitrine, tantôt ſur l'épaule; lui prenant tantôt une main, tantôt l'autre; la douleur ſe porta vers les oreilles; la calotte fut tiraillée comme dans la force des accès. M. de Meſmer annonça la ſueur au front; elle ſe manifeſta ſur le champ, comme ci-devant, à la poitrine: il n'y avoit aucune eſpece d'aimant ni ſur lui, ni ſur le malade; celui-ci ſouffrit encore quelques momens, après une heure ou trois quarts d'heure que dura cet exercice; mais il fut en état de partir l'après-dînée pour aller traiter ſon épouſe & des enfans malades. Pendant une quinzaine de jours la ſouffrance fut encore aſſez vive; mais ſes douleurs ſe ſont très adoucies, & preſque diſſipées: du moins ſon état eſt très-ſupportable, juſqu'à ce qu'il puiſſe trouver une occaſion favorable pour venir à Vienne, & s'y faire guérir radicalement; peut-être même n'aura-t-il pas beſoin de faire ce voyage, quelqu'invétéré que ſoit ſon mal.

www.alphapole.com

Malgré tant de preuves de l'exiſtence & de l'efficacité de la matiere magnétique animale, j'ai été bien aiſe de viſiter à Munich & Augsbourg les perſonnes dont nous nous ſommes ſouvent entretenus Mr. de Meſmer & moi. J'avois déja traduit, avec plaiſir, de l'Allemand, la lettre de M. le Conſeiller d'Oſtervald à Mr. Brander, célebre mécanicien d'Augsbourg, & phyſicien conſommé. Je fus ravi de voir M. d'Oſtervald, jouiſſant de la meilleure ſanté du monde, ſans ſe reſſentir d'aucune des infirmités dont il donne la deſcription dans ſa lettre. Les deux filles de Madame la Conſeillere de B... ſe portoient auſſi très-bien. A Augsbourg M. Brander étoit abſent; mais je trouvai M. Hoeſchel, ſon gendre, médecin d'un rare mérite, & qui jouit déja de la réputation célebre de ſon beau-pere, par l'étendue de ſes connoiſſances. Il me ſurprit bien agréablement en me racontant tout ce que M. de Meſmer avoit opéré de merveilleux dans ſa maiſon, tant ſur lui que ſur Mlle. ſa fille, & Mlle. de P... fille d'un gros négociant. D'abord M. Brander ne vouloit point croire au magnétiſme animal, & les effets que M. de Meſmer opéroit ſur Mlle. de P... il les attribuoit à l'effet du haſard, ou de la

timidité de la jeune Demoiſelle. Mlle. de P... ſouffroit des ſpaſmes très-violens; c'étoient des convulſions univerſelles. M. de Meſmer, par la ſeule indication de ſon doigt, renouvelloit ſur le champ les mêmes ſpaſmes avec des tremblemens, changement de couleur, défaut de reſpiration dans la malade. Pour montrer que la timidité n'avoit aucune part dans ces ſpaſmes, notre médecin pria M. Brander de ſe placer avec Mlle. de P... derriere la porte. Dès que M. de Meſmer préſentoit ſon doigt vers la porte fermée, Me. de P... mere de la malade, qui ſe trouvoit d'un tempérament anti-magnétique, détruiſoit d'abord par le ſimple attouchement tout l'effet du ſpaſme produit par M. de Meſmer. M. Brander voulant s'aſſurer s'il n'auroit point en lui la même propriété, ſe plaça du côté de M. de Meſmer, laiſſant Mlle. de P... avec Madame ſa mere, & préſentant le doigt alternativement l'un après l'autre vers la porte: Mlle. de P.. ne manquoit pas de jetter les hauts cris chaque fois que M. de Meſmer préſentoit ſon doigt vers la porte; ce qui n'arrivoit point lorſque c'étoit M. Brander. Après que celui-ci fut ébranlé dans ſon pyrrhoniſme, M. de Meſmer plaça Mlle. de P... derriere un pilier de l'épaiſ-

www.alphapole.com

ſeur de quatre pieds; l'action magnétique eut ſon effet au travers du pilier comme au travers de la porte. Ce jour-là M. de Meſmer devoit encore partir vers les ſix heures, pour Coſtanz, ſa patrie; il s'apperçut, par le maintien de M. Brander, & le fond de ſon teint, qu'il étoit hémorroïdaire; il ſe chargea de diſſiper ſa mélancolie en faiſant fluer ſes hémorroïdes; M. Brander s'en défendit beaucoup, aimant mieux, diſoit-il, laiſſer agir la nature que de la violenter: cependant M. de Meſmer, voyant que la crainte laiſſoit encore quelque doute dans l'eſprit de M. Brander, lui propoſa de danſer un rondeau pour l'amuſer avant de partir; & tenant la main de M. Brander, ils danſerent tous de très-bon cœur. Quand M. de Meſmer fut ſur le point de partir, il dit à M. Brander en prenant congé: „ Souvenez-vous que vos hémorroïdes couleront vers les 10 heures du ſoir, & que demain, après avoir bien dormi, vous ſerez leſte comme un jeune homme. „ M. Brander ne fit que rire de ce préſage, & lui ſouhaita un bon voyage en l'embraſſant; mais à peine étoit-il hors de table qu'il ſentit des tranchées, préſage que les hémorroïdes alloient fluer; il crut alors à la prédiction, qui s'accomplit bientôt

à la lettre. M. de Meſmer, à ſon retour, entreprit la guériſon de Mlle Brander & de Mlle. de P... & y réuſſit. Quand je paſſai à Augsbourg, ni l'une ni l'autre n'avoient éprouvé le moindre reſſentiment de leurs anciennes douleurs. Elles étoient pourtant ſujettes à quelques douleurs de dents, chaque fois qu'elles n'avoient plus d'aimans artificiels, que M. de Meſmer leur avoit recommandé de porter ſous le genou. Ces fers étant arrondis & polis ne gênent point les perſonnes qui en portent; ils ſervent de préſervatifs, & ont plus d'efficacité après que la matiere magnétique animale a produit ſes effets. Je m'entretins beaucoup avec M. Hoeſchel ſur cette propriété merveilleuſe du magnétiſme animal, & je lui demandai s'il n'avoit point fait quelque tentative pour découvrir la maniere dont M. de Meſmer le faiſoit agir à ſa volonté. Il me dit qu'il avoit ſouvent rebattu cette matiere avec M. Brander & M. d'Oſtervald, ſans pouvoir parvenir à quelque notion ſur les procédés. Tout ce que M. d'Oſtervald a obſervé, c'eſt que M. de Meſmer, le premier jour qu'il lui fit faire uſage des bains à Mariabrunn, lui mit un jonc à la main; &, tout le tems du bain, il lui recommandoit de frotter

www.alphapole.com

ce jonc de haut en bas, & de bas en haut. Le lendemain il lui mit un moule de chandelle, en fer blanc, dont il lui recommanda de diriger la pointe vers la poitrine, en frottant juſqu'à laſſitude, ſans violence. Le troiſieme jour, il lui mit entre les deux pieds une bouteille d'eau chargée de magnétiſme animal; il lui recommandoit de ſerrer cette bouteille de toutes ſes forces, & chaque fois ſes douleurs augmentoient. M. d'Oſtervald, après ſa guériſon, conduiſit M. de Meſmer à ſa campagne. Celui-ci voulant eſſayer, en badinant, de lui renouveller quelques douleurs, lui fit étendre les bras en croix, & le viſage en face d'une des pointes de l'horizon (M. Hoeſchel n'a pas pu ſe rappeler quel étoit ce point). M. de Meſmer, par la ſeule indication de ſon doigt, dans un éloignement de quelques pas, faiſoit naître des douleurs, & ces douleurs n'étoient nullement ſenſibles dans toute autre poſition, quelque près que fût le doigt du magnétiſme.

J'ai cru, Monſieur, devoir entrer dans ce détail, pour tâcher d'établir une relation plus ſenſible entre les effets & la cauſe, & donner lieu aux gens de l'art de faire des obſervations utiles. La découverte de M. de Meſmer ſeroit déja

publique ſans l'indiſcrétion de deux de ſes anciens amis. Pour ce qui concerne l'explication du magnétiſme animal, je dois me borner au réſultat des converſations que je me ſuis trouvé dans le cas d'avoir avec M. de Meſmer; c'eſt donc lui qui va parler; & ſi je m'écarte, ſans le ſavoir, de ſon opinion, que je crois avoir ſaiſie; ſi ce ſavant y trouve à reprendre, je paſſe d'avance condamnation, & ſouſcris à tout ce qu'il pourroit y relever, perſuadé qu'une telle correction tourneroit à l'avantage de l'humanité.

Depuis longtems, dit M. de Meſmer, j'ai préſumé qu'il exiſtoit dans la nature un fluide univerſel qui pénétroit tous les corps animés & inanimés; les phénomènes de l'électricité, de même que ceux du magnétiſme, m'avoient tellement pénétré de cette opinion, que j'adoptai le ſyſtême de l'attraction du chevalier Newton, pour le mouvement des corps céleſtes; & c'eſt en conſéquence, que je ſoutins mon acte ſur cette matiere, dans l'univerſité de Vienne en 1766, pour recevoir le grade de Docteur. Cependant, je n'etois point ſatisfait de mes propres explications, & le hazard me procura le moyen de rectifier mes idées. Un jour, me trouvan près d'une perſonne que l'on ſai-

www.alphapole.com

gnoit, je m'apperçus qu'en m'approchant & en m'éloignant, le cours du ſang varioit d'une façon remarquable ; &, ayant répété cette manœuvre dans d'autres circonſtances, avec les mêmes phénomènes, je conclus que je poſſédois une qualité magnétique qui n'étoit peut-être point ſi frappante chez d'autres, mais qu'ils pouvoient poſſéder à quelques degrés de plus ou de moins, tels que l'on voit certains fers ou aciers différer dans les propriétés magnétiques, quoique formés du même lingot & trempés de la même maniere. Je conçois très-bien qu'il peut ſe faire de nos corps, & d'autres ſubſtances, des émanations d'une matiere ſubtile, telle que la magnétique, comme il s'en fait de l'aimant ou d'un fer aimanté. La cire d'Eſpagne, l'ambre gris & d'autres matieres ſemblables, deſſéchées, rendues plus aigres par le frottement, deviennent magnétiques ; pourquoi n'aurions-nous point cette propriété ?

On parle, de tems immémorial, de ſympathie, d'antipathie, d'attraction, de répulſion, de matiere éthérée, de phlogiſtique, de matiere ſubtile, d'eſprits animaux, de matiere électrique, de matiere magnétique : tous ces agens, dont l'action eſt auſſi réelle que l'exiſtence de

la lumiere, n'annoncent-ils point le fluide univerſellement répandu, mais combiné différemment, ſuivant les ſubſtances & la maniere d'être ou d'action ? Cette opinion n'a rien qui révolte la raiſon. Quand on conſidere l'activité de nos mouvemens automates ou réfléchis ; cette promtitude avec laquelle la volonté s'exécute depuis la tête juſqu'à l'extrêmité de notre corps, on ſent bien que cette célérité n'eſt point due au fluide lymphatique & ſéreux, qui n'eſt deſtiné qu'à l'entretien de la ſoupleſſe des nerfs, mais au fluide nerveux, aux eſprits animaux, conſéquemment au fluide univerſel qui nous pénètre, & dont l'activité immenſe eſt connue par les phénomènes électriques.

D'ailleurs, les parties les plus électriques de nos corps ſont les nerfs deſſéchés ; les membranes le ſont moins, & ne doivent, vraiſemblablement, cette propriété qu'à leur contexture, dans laquelle il entre beaucoup de nerfs. Les nerfs paroiſſent donc les organes ou conducteurs immédiats du fluide électrique, du fluide univerſel dans nos corps. De plus, le fluide eſt ſuſceptible d'émanations frappantes. On a vu mourir des pigeons entre les mains des épileptiques, & des lapins appliqués contre leurs extrêmités inférieu-

www.alphapole.com

res, dans le moment des accès. Il y a tout lieu de croire que ce phénomène n'a eu lieu qu'à cause du feu électrique tiré de l'épileptique par le contact. Sans parler des corpuscules que nous semons après nous, & dont le chien reconnoît la trace à 30 ou 40 lieues, par la finesse & la subtilité de son odorat, tout le monde connoît la propriété qui se trouve dans les jeunes-gens bien constitués, pour rajeunir les vieillards, & les fortifier par leur émanation; l'Ecriture-Sainte en parle.

La physique, de nos jours, est trop éclairée pour attribuer l'effet salutaire de tels moyens à toute autre cause qu'au feu élémentaire dont la jeunesse est abondamment pourvue, & dont les émanations sont repompées, par les pores périclitans & rélâchés du vieillard. Ne pourroit-on point avancer, sans blesser la vraisemblance, que c'est dans ces émanations réciproques & mutuelles que consiste la sympathie, qui n'est autre chose qu'un penchant, une douce impulsion qui nous porte l'un vers l'autre, comme deux aimans s'attirent réciproquement. Ainsi, de même qu'un aimant foible est ranimé par un aimant plus fort, de même aussi la matiere, principe qui s'éteint chez un vieillard, par la débilité de ses organes,

se

se trouve ranimé par une matiere principe, plus vigoureusement élancée par des vaisseaux & des nerfs élastiques, frais & dispos.

Il est plus que probable que tous les corps & les élémens de la nature sont pénétrés par cette matiere premiere. Créée par l'être suprême, & mise en action par sa toute-puissance, c'est, sans doute, de ce principe universel que dépendent la forme, l'existence & le mouvement régulier & combiné des globes qui roulent dans l'Océan de l'espace.

Je conçois très-facilement que plusieurs éponges arrondies qui rouleroient l'une sur l'autre, dans un bassin rempli d'un liquide fort agité, imprimeroient cependant à ce liquide une direction particuliere vers les pôles, par la pression de leur circonférence diamétrale. Le refoulement qui résulteroit de cette pression, établiroit avec évidence l'écoulement de ce fluide d'un pole à l'autre. Ne conçoit-on pas aussi que les substances qui se trouveroient sur la surface de l'éponge, entraînées par le courant qui vient du sud, auroient plus d'analogie ou de tendance à s'approcher d'une autre substance, d'une nature à-peu-près égale, & qui seroit poussée par le courant qui vient du

www.alphapole.com

nord, & qui ſe croiſe avec celui du ſud ?

Cette comparaiſon, toute groſſiere qu'elle eſt, paroît rendre l'idée que l'on peut ſe former de l'action du principe univerſel dans l'aimant ; la courbe que ce fluïde doit naturellement décrire vers les poles, étant exactement calculée, peut rendre raiſon de l'inclinaiſon & de la déclinaiſon de l'éguille. Tous les phénomènes du magnétiſme offrent moins de difficultés dans l'explication. Ce n'eſt plus une attraction incompréhenſible, & tout-à-fait ſemblable aux facultés occultes d'Ariſtote, qui agit ; c'eſt une impulſion naturelle, également reçue par les ſens & par la raiſon. Chaque corps a ſes poles & ſes ſurfaces ; le fluïde univerſel dont le double torrent pénètre ce corps par chaque pôle, obſerve toujours la même direction, tant que celle-ci n'eſt point variée par un courant plus violent que le premier. Voilà ce qui conſtitue le renforcement du magnétiſme minéral, auſſi bien que celui du magnétiſme animal. Prenez une quantité d'aiguilles aimantées ; diſpoſez-les dans la même direction l'une à la ſuite de l'autre ; le pole nord de l'une vers le pole ſud de l'autre : elles tendront toutes à ſe rapprocher. Changez la direction de ces aiguilles, & diſpoſez le pole

ſud de l'une vers le pole nord de l'autre : elles tendront pareillement à ſe rapprocher ; dira-t-on que c'eſt par une vertu attractive vuide de ſens, ou ne l'attribuera-t-on pas plutôt à l'impulſion du torrent magnétique double, lequel entraîne dans ſon cours rapide les aiguilles qui en ſont pénétrées, qui les preſſe l'une contre l'autre ; l'une par le nord, l'autre par le ſud ? Par l'électricité, on change, comme on ſait, la direction des poles.

Si l'on frappe une barre de fer aimantée par le milieu, on détruit le magnétiſme par l'effet du choc ; ſi l'on frappe la même barre de fer, avec un marteau ſept fois plus peſant, ſur une des extrêmités, on rappelle le magnétiſme : tout s'explique par le double torrent de la matiere électrique, & tous ſes phénomènes tombent pareillement ſous les ſens. Le double torrent de matiere, mis en action par le frottement, coule avec la rapidité la plus ſurprenante, d'un bout du conducteur à l'autre, par les deux extrêmités. Tant qu'aucun obſtacle ne s'oppoſe à cet écoulement double, tout reſte dans un état apparent de tranquillité ; mais vient-on à mettre le moindre obſtacle à ce double écoulement, de maniere à le faire varier par l'interpoſition

www.alphapole.com

de quelque corps que ce ſoit ; alors ces deux torrens doivent, par leur choc, produire l'exploſion & la ſecouſſe électrique.

Tout le monde connoît, continue M. de Meſmer, la propriété électrique de l'homme ; comme ſes cheveux ſe dreſſent & s'écartent par l'influence électrique, le mouvement du ſang le plus épais eſt ſinguliérement accéléré ; comme on peut le faire jaillir par degrés, ſelon qu'il eſt plus ou moins impregné de matiere électrique ; comme on peut tirer des étincelles de toutes les parties du corps humain électriſé, &c. On conçoit donc aiſément que l'homme eſt également pénétré par le double torrent de fluïde univerſel, & qu'il doit avoir ſes poles & ſes ſurfaces, ainſi que toutes les autres ſubſtances de la nature, qui ſont plus ou moins pénétrées de ce même fluïde univerſel, ſuivant leur différente diſpoſition, n'en déplaiſe à l'auteur de la lettre de Laubach, que je reſpecte cependant très-fort. Or, l'exiſtence du fluïde univerſel étant réelle dans le corps humain, ſon double courant, ſon renforcement, ſon activité, ſon émanation étant ſi manifeſtes, voyons maintenant le mécaniſme des maladies nerveuſes, & la marche de l'influence magnétique.

N'eſt-il pas vrai que les humeurs groſſieres, pâteuſes, viſqueuſes, produites par les mauvaiſes digeſtions, occaſionnent des engorgemens, des obſtructions ? C'eſt à ces viſcoſités, c'eſt à ces obſtructions que l'on doit attribuer le défaut de liberté dans le cours du fluïde univerſel, & dans l'activité qu'il doit imprimer aux nerfs, & de là, aux vaiſſeaux : les fonctions languiſſent, les ſucs ſe dépravent, & la machine ſe détruit en tout ou en partie, ou bien s'altère viſiblement.

De même qu'un fer qui ſe rouille, & tombe en efflorescence par ſucceſſion de tems, n'a plus la faculté magnétique, en lui donnant ſa premiere forme par le moyen de la faculté, de même le fluïde univerſel détruit ou affoibli dans un corps malade, doit être corroboré par addition, pour pouvoir reprendre ſa premiere vigueur, & diſſiper les obſtacles.

De là, on peut conclure combien les ſaignées abondantes & les médicamens viſqueux tendent à la deſtruction de la machine, puiſqu'en énervant les forces, ſous prétexte de prévenir ou de guérir les inflammations imaginaires, on produit ſouvent le mal là où il n'en exiſtoit point, &c. &c.

On voit peu de maladies nerveuſes qui

www.alphapole.com

ne ſoient produites par le rallentiſſement du fluïde univerſel, & qui ne puiſſent être diſſipées par ſon rétabliſſement. Ce rétabliſſement du fluïde univerſel s'opère viſiblement par les manipulations de M. de Meſmer : mais comment s'y prend-il pour augmenter, corroborer, renforcer, communiquer ſon fluïde univerſel ; quel procédé met-il en œuvre ? c'eſt ce que nous ſaurions déja, ſi le propre du mérite n'étoit pas de faire ombrage & d'exciter la jalouſie. Le fait exiſte, il n'eſt plus queſtion de diſputer ſur la poſſibilité, ni d'oppoſer à l'évidence des raiſonnemens captieux. Il n'eſt queſtion que d'encourager M. de Meſmer, de lui aſſurer la gloire de ſa ſublime découverte, comme il en a le mérite ; alors on le verra prêt à rompre le ſilence, de la façon la plus déſintéreſſée pour le public, & le ſoulagement ſurtout de cette partie malheureuſe de la ſociété que la médecine eſt obligée, pour ainſi dire, d'abandonner à ſa fatale deſtinée, par le peu de ſecours qu'elle a pour toutes les affections ſpaſmodiques, nerveuſes, épileptiques & convulſives. Les médecins zèlés ſeront donc les premiers à regarder cette importante découverte comme un préſent des plus précieux qu'on puiſſe leur faire ; & bien

loin de voir M. de Meſmer avec les yeux farouches de l'envie, ils ſeront les premiers à prier, ſupplier, preſſer les grands, les princes & les ſouverains même, pour qu'ils engagent par leurs ſollicitations bienfaiſantes, un perſonnage ſi digne de l'eſtime publique, à parcourir les contrées, ſoulager les malheureux, & former des ſujets qui puiſſent un jour remplacer leur maître.

Voilà, Monſieur, ce que je ſais ſur le magnétiſme animal de M. de Meſmer. Je crois qu'un citoyen zèlé auroit à ſe reprocher toute ſa vie de garder le ſilence, s'il étoit en état de répondre à la queſtion que vous avez faite. Quoique livré depuis 32 années à la pratique de la médecine & de la chirurgie d'armée ; je ne me flatte point d'avoir rendu la choſe avec toute la netteté, la ſagacité, l'énergie avec leſquelles on pourroit la rendre. Le cœur, plus que l'eſprit, a parlé, par le deſir pur & ſincere d'inſtruire les perſonnes de l'art & de ſoulager l'humanité. Je ſuis maintenant occupé de la traduction de quelques lettres intéreſſantes ſur ce ſujet ; M. de Meſmer a daigné m'aider à en faire une petite collection. Je me ferai la loi la plus ſcrupuleuſe de ne rien dire que de vrai.

www.alphapole.com

Beaucoup de perſonnes poſſedent la même propriété. J'ai vu à Vienne un homme du peuple qui calmoit réellement les douleurs de dents par le ſeul attouchement, &c,

---

Seconde Lettre ſur les cures de M. de Meſmer, & ſur le magnétiſme animal, adreſſée à l'Auteur de la Gazette d'Agriculture, par M. le Roux, Docteur en médecine.

Vous me permettrez, Monſieur, de faire à la lettre que j'ai eu l'honneur de vous écrire, quelques additions que le public lira peut-être avec plus de plaiſir, & qui donneront plus de jour à la matiere que j'ai traitée. Chaque individu, ſelon M. de Meſmer, poſſede la vertu magnétique plus ou moins; cette vertu dépend de l'émanation du fluïde univerſel, eſprit recteur ou feu élémentaire, comme on voudra l'appeler. Les corps ont plus ou moins de diſpoſition à le recevoir, ſelon la différente conſtitution, ſelon même les circonſtances, telles que celle des digeſtions, des paſſions, des divers degrés de ſanté. Ne voit-on pas

en effet, des perſonnes qui ſont plus électriques dans un tems que dans un autre, quoique la température de l'atmoſphère ſoit la même? Cette propriété ne nous eſt donc échappée que faute d'y faire attention: combien de fois peut-être l'écoulement du ſang d'une ſaignée n'a-t-il point changé de direction à l'approche d'une perſonne, ſans qu'on ait jamais réfléchi ſur la cauſe de cette variation? Il falloit donc des yeux obſervateurs à qui rien n'échappât, tels que ceux de M. de Meſmer, pour ſaiſir ce phénomène. Mais je ſuppoſe que le haſard eut fait connoître la propriété dont certaines perſonnes jouïſſent, de varier le cours du ſang d'une perſonne que l'on ſaigne; cette découverte fut demeurée ſtérile, ſi, content d'avoir fait ce pas, on n'eût point penſé à en faire d'autres. N'en a-t-on pas une preuve dans la fluïdité ſurprenante du ſang d'un électriſé? Ces bonds que le ſang produit à la ſortie du vaiſſeau, dès qu'on met la machine électrique en mouvement, ne pouvoient-ils point éclairer les phyſiciens, & les conduire à des découvertes précieuſes pour la ſanté? C'eſt à M. de Meſmer qu'étoit réſervée la gloire de pénétrer plus avant, non par un effet du haſard, mais par un

www.alphapole.com

travail infatigable, par une suite non interrompue d'expériences, & par des succès constans. Ses profondes méditations sur un objet si important, l'ont conduit, par une physique éclairée, jusqu'à découvrir non-seulement l'analogie du magnétisme animal avec le magnétisme minéral, mais encore des propriétés inconnues jusqu'ici dans les phénomèmes de l'aimant, telle que celle d'être réfléchi par les miroirs, suivant l'angle d'incidence, de même que la lumiere; celle d'acquérir une force surprenante par le son des instrumens touchés par le magnétiste, quel que soit l'instrument dont il joue (le son de sa voix, le feu de ses yeux fixés sur les yeux du malade ou sur la partie affectée, produisent des effets singuliers) celle enfin de saturer l'eau, de la rendre elle-même magnétique. M. de Mesmer a trouvé le secret de s'approprier une plus grande quantité de feu élémentaire, que celle qui paroît nécessaire pour entretenir les êtres de la nature dans leur intégrité. Il le rend plus petit sur lui-même & sur les autres, il le communique, il le propage. Voici les notions sur quelques découvertes du docteur Mesmer, touchant le magnétisme animal, qu'il a données lui-

même dans quelques feuilles périodiques. [*]

1. Il existe une influence mutuelle entre les corps célestes, la terre & les corps animés.

2. Un fluïde universellement répandu, & continué de maniere à ne souffrir aucun vuide, dont la subtilité ne permet aucune comparaison, & qui, de sa nature, est susceptible de recevoir, propager & communiquer toutes les impressions du mouvement, est le moyen de cette influence.

3. Cette action réciproque est soumise à des loix mécaniques, inconnues jusqu'à présent.

4. Il résulte de cette action, des effets alternatifs, qui peuvent être considérés comme un flux & reflux.

5. Ce flux & reflux est plus ou moins général, plus ou moins particulier, plus ou moins composé, selon la nature des causes qui le déterminent.

6. C'est par cette opération (la plus

[*] L'éditeur a cru faire plaisir à ses lecteurs, en donnant à ses notions, l'étendue que M. Mesmer leur a donné lui-même, 3 ans après cette lettre, dans un discours sur la découverte du magnétisme animal. *Paris chez Didot*, 1780.

www.alphapole.com

univerſelle de celles que la nature nous offre) que les relations d'activité s'exercent entre les corps céleſtes, la terre & ſes parties conſtitutives.

7. Les propriétés de la matiere & du corps organiſé, dépendent de cette opération.

8. Le corps animal éprouve les effets alternatifs de cet agent; & c'eſt en s'inſinuant dans la ſubſtance des nerfs, qu'il les affecte immédiatement.

9. Il ſe manifeſte particuliérement dans le corps humain, des propriétés analogues à celles de l'aimant; on y diſtingue des pôles également divers & oppoſés, qui peuvent être communiqués, changés, détruits & renforcés; le phénomène même de l'inclinaiſon y eſt obſervé.

10. La propriété du corps animal, qui le rend ſuſceptible de l'influence des corps céleſtes, & de l'action réciproque de ceux qui l'environnent, manifeſtée par ſon analogie avec l'aimant, m'a déterminé à le nommer magnétiſme animal.

11. L'action & la vertu du magnétiſme animal, ainſi caractériſées, peuvent être communiquées à d'autres corps animés & inanimés. Les uns & les autres en ſont cependant plus ou moins ſuſceptibles.

12. Cette action & cette vertu, peuvent être renforcées & propagées par ces mêmes corps.

13. On obſerve à l'expérience l'écoulement d'une matiere, dont la ſubtilité pénétre tous les corps, ſans perdre notablement de ſon activité.

14. Son action a lieu à une diſtance *éloignée, ſans le ſecours d'aucun corps* intermédiaire.

15. Elle eſt augmentée & réfléchie par les glaces, comme la lumiere.

16. Elle eſt communiquée, propagée & augmentée par le ſon.

17. Cette vertu magnétique peut être accumulée, concentrée & tranſportée.

18. J'ai dit que les corps animés n'en étoient pas également ſuſceptibles; il en eſt même, quoique très-rares, qui ont une propriété ſi oppoſée, que leur ſeule préſence détruit tous les effets de ce magnétiſme dans les autres corps.

19. Cette vertu oppoſée pénétre auſſi tous les corps; elle peut être également communiquée, propagée, accumulée, concentrée & tranſportée, réfléchie par les glaces, & propagée par le ſon; ce qui conſtitue, non-ſeulement une privation, mais une vertu oppoſée poſitive.

www.alphapole.com

20. L'aimant, ſoit naturel, ſoit artificiel, eſt, ainſi que les autres corps, ſuſceptible du magnétiſme animal, & même de la vertu oppoſée, ſans que, ni dans l'un ni dans l'autre cas, ſon action ſur le fer & l'aiguille ſouffre aucune altération; ce qui prouve que le principe du magnétiſme animal, differe eſſentiellement de celui du minéral.

21. Ce ſyſtême fournira de nouveaux éclairciſſemens ſur la nature du feu & de la lumiere, ainſi que dans la théorie de l'attraction, du flux & reflux de l'aimant & de l'électricité.

22. Il fera connoître que l'aimant & l'électricité artificielle, n'ont à l'égard des maladies, que des propriétés communes avec pluſieurs autres agens que la nature nous offre; & que s'il eſt réſulté quelques effets utiles de l'adminiſtration de ceux-là, ils ſont dus au magnétiſme animal.

23. On reconnoîtra par les faits, d'après les règles pratiques que j'établirai, que ce principe peut guérir immédiatement les maladies des nerfs, & médiatement les autres.

24. Qu'avec ſon ſecours, le médecin eſt éclairé ſur l'uſage des médicamens, qu'il perfectionne leur action, & qu'il

provoque & dirige les criſes ſalutaires de maniere à s'en rendre le maître.

25. En communiquant ma méthode, je démontrerai par une théorie nouvelle des maladies, l'utilité univerſelle du principe que je leur oppoſe.

26. Avec cette connoiſſance, le médecin jugera ſûrement l'origine, la nature & les progrès des maladies, même des plus compliquées; il en empêchera l'accroiſſement, & parviendra à leur guériſon, ſans jamais expoſer le malade à des effets dangereux ou des ſuites fâcheuſes, quels que ſoient l'âge, le tempéramment & le ſexe. Les femmes même, dans l'état de groſſeſſe & lors des accouchemens, jouïront du même avantage.

27. Cette doctrine, enfin, mettra le médecin en état de bien juger du degré de ſanté de chaque individu, & de le préſerver des maladies auxquelles il pourroit être expoſé. L'art de guérir parviendra ainſi à ſa derniere perfection.

Quoiqu'il ne ſoit aucune de ces aſſertions, ſur laquelle mon obſervation conſtante, depuis douze ans, m'ait laiſſé de l'incertitude; je conçois facilement, d'après les principes reçus & les connoiſſances établies, que mon ſyſtême doit paroître, au premier aſpect, tenir à

www.alphapole.com

l'illusion autant qu'à la vérité. Mais je prie les personnes éclairées d'éloigner les préjugés & de suspendre au moins leur jugement, jusqu'à ce que les circonstances me permettent de donner à mes principes, l'évidence dont ils sont susceptibles. La considération des hommes qui gémissent dans les souffrances & le malheur, par la seule insuffisance des moyens connus, est bien de nature à inspirer le desir, & même l'espoir, d'en reconnoître de plus utiles.

Note sur les effets du magnétisme animal.

Ce que les papiers publics annoncent concernant la maniere de guérir par la vertu magnétique, est fondé sur la vérité. Ce n'est pas seulement de l'épilepsie qu'on peut être guéri de cette maniere, mais aussi de toutes les maladies de nerfs, hystériques, hypocondriaques, mélancoliques, hémorroïdales, convulsionnaires & léthargiques, & enfin la plupart de celles qui, jusqu'ici, ont été les écueils de la médecine, & que l'on a regardées comme incurables. [*] Ni l'âge, ni le sexe n'op-

Note de l'éditeur.

[*] Les succès contenus dans l'ouvrage de M. Deslon écrit en 1780, 3 ans après, présentent des preuves de la solidité de ces assertions.

posent des obstacles invincibles à la vertu du magnétisme; toutes sortes de personnes en peuvent éprouver l'efficacité. Entre plusieurs guérisons entreprises avec un succès pleinement heureux sur les épileptiques, il y en a deux qui ont été opérées en Suisse sur deux filles, l'une de 15 l'autre de 16 ans, & sur un jeune homme âgé de 24 ans : quoique sujets à cette terrible maladie, dès leur tendre enfance, ils se trouvent guéris radicalement. Cette maniere d'opérer les guérisons les plus désespérées, est fondée sur un système tout nouveau, constaté néanmoins par un grand nombre d'expériences. Elle consiste principalement dans le magnétisme animal, qui déploie ses effets sur les malades. Les aimans artificiels n'y sont employés que pour entretenir les opérations. Il s'ensuit de là, que la présence de l'opérateur y est nécessaire, & que si l'on n'est pas instruit de sa méthode, on ne parviendra jamais à produire quelque effet salutaire. La pleine connoissance du système est requise pour diriger les opérations, selon les circonstances différentes où se trouve le malade. Il faut observer de près les périodes, pour employer les divers degrés de force du magnétisme, & pour opérer dans les règles.

www.alphapole.com

Telles ſont les notions que M. de Meſmer donne des cauſes & des effets du magnétiſme animal. Il n'eſt point étonnant que la claſſe des incrédules, ſur un objet de cette importance, ſoit la plus nombreuſe. Cette découverte eſt ſi ſinguliere, ſi précieuſe; ſes phénomènes paroiſſent, au premier coup-d'œil, ſi éloignés de toute eſpece de vraiſemblance, que, ſans une connoiſſance réfléchie des agens phyſiques, on aura toujours de la peine à ſe familiariſer avec de telles idées.

Cependant les connoiſſances, qui ſe multiplient tous les jours ſur le magnétiſme & l'électricité, ne ſont pas moins extraordinaires, & portent à croire que nous ne ſommes pas encore ſortis du dédale, & qu'en dévidant le peloton, nous pourrions ſucceſſivement approcher du terme, & l'atteindre, enfin, avec certitude. Déjà M. de Meſmer paroît avoir frayé la route; peut-être toucherons nous bientôt au but. De tout tems, les airs de différentes eſpeces ont exiſté; on a de tout tems éprouvé leur bienfaiſance & leur malignité. C'eſt à notre ſiecle qu'il étoit reſervé de faire l'analiſe de ces différens airs, d'en aſſigner les qualités ſalubres & nuiſibles, par des raiſons tirées de la phyſique la plus éclairée, de rendre en un mot palpables des objets inviſibles.

La découverte de l'électricité, du magnétiſme & des airs n'offre rien de moins merveilleux que celle du magnétiſme animal; tout eſt fondé ſur la nature, qui nous enrichit tous les jours de quelque don précieux, pour la conſervation de la nature humaine. Mais, pour arracher ſon ſecret, il faut des hommes profonds & doués d'un génie fertile en reſſources; ſouvent elle ſe plaît à couvrir ſes miſteres d'un voile qui nous les dérobe entiérement; il n'appartient qu'à des hommes rares de ſoulever d'abord un coin du voile, d'appercevoir, &, par de nouveaux efforts, de ſaiſir enfin la vérité. Il s'agit alors de la faire connoître, & de préparer ſon triomphe; qu'il en coûte! L'ignorance, le préjugé, les paſſions mêmes, tout ſe réunit pour contredire, pour attaquer, pour combattre les moyens de ſe perfectionner.

La difficulté de faire adopter ſon ſyſtême, n'avoit point échappé d'avance à M. de Meſmer. Il ſavoit que ſa théorie ſeroit combattue, que les faits ſeroient niés. Il s'eſt donc vu dans la néceſſité d'accumuler des guériſons, pour pouvoir donner lieu à la confiance. Les procédés de l'aſtronome, de l'inoculateur, & le monde ſavant, ſubjugué par ces deux hommes très-cé-

www.alphapole.com

lébres dans leur genre, porterent le coup le plus fatal au magnétiſme animal. Les médecins refuſoient de voir, & crioient à l'impoſture, non ſans quelque apparence de fondement; car notre plus célébre aſtronome, révéré comme un des premiers hommes du ſiecle, étoit lui-même prévenu, &, par ſa grande autorité, entraînoit la foule. Génie vraiment fait pour l'aſtronomie, il n'auroit pas dû, ce me ſemble, ſortir de ſa ſphère, pour aller s'occuper d'une découverte de médecine. Le domaine qu'il s'eſt acquis dans les cieux ne lui ſuffiſoit-il pas, ſans vouloir encore étendre ſon *empire ſur les corps terreſtres?* Il n'a pas ſaiſi le ſyſtême; il a mal vu d'abord, & continue de mal voir. Qu'un ſavant revienne de ſon erreur, rien peut-être de plus rare. Mais il ne ſe trompe jamais ſeul, ce qui eſt encore plus fâcheux, & fait prendre aux autres ſon erreur pour la vérité. Pluſieurs médecins, ſubjugués par ſes écrits & ſes diſcours particuliers, bien loin de rendre à M. de Meſmer la juſtice à laquelle il avoit lieu de prétendre; bien loin qu'il s'honoraſſent d'avoir parmi eux un homme d'un ſi grand mérite, contribuoient au contraire à faire évanouir toute la confiance publique. Il n'étoit regardé que

comme un charlatan mépriſable; il n'avoit pas un ſeul malade. Il auroit dû ſuccomber dans l'opprobre & dans la miſère, ſans pouvoir faire valoir ſon état, ſi lui-même, dans une honnête aiſance, n'avoit point eu le bonheur d'épouſer une perſonne d'un mérite diſtingué, qui, par *conſéquent, ſe connoiſſoit en mérite*, & qui de plus ſe trouvoit pourvue d'une fortune très-honnête. Cependant l'on en eſt *venu juſqu'à faire paſſer* M. de Meſmer pour un vagabond, qui court de ville en ville pour tromper la crédulité publique. La lettre qui ſe trouve dans la gazette d'agriculture du 6 février 1776, n°. 11, ne préſente que cette idée. A la vérité M. de Meſmer, quoique médecin conſommé de la faculté de Vienne, quoique reçu docteur dans l'année 1776, avec les applaudiſſemens les plus flatteurs; quoique domicilié dans Vienne d'une façon très-honorable, eſt tombé dans un tel diſcrédit, par un effet de l'ignorance ou de la cabale, qu'il n'a pu trouver un ſeul malade dans l'endroit de ſon propre domicile, pour pouvoir faire connoître les bons effets de ſon utile découverte. Perſécuté, comme Deſcartes parmi les ſiens, il eſt obligé de même de fuir chez l'étranger, pour pouvoir opérer des guériſons

www.alphapole.com

certaines, ſeul moyen de convaincre de la bonté de ſon ſyſtème extraordinaire.

Voici une obſervation bien importante, qui vient à l'appui de celles dont vient de parler M. le Roux, que je crois devoir placer ici, quoiqu'elle ait été inſérée dans le journal Encyclopédique du premier juin 1778, M. de Meſmer n'en ayant donné que le précis dans ſon mémoire ſur le magnétiſme animal.



Guériſon d'une aveugle depuis 17 ans, par goutte-ſereine & nuage très-épais ſur la cornée tranſparente.

Lettre ſur les effets du magnétiſme animal, écrite de Vienne en Autriche, le 18 décembre 1777 à M. le Roux, docteur en médecine, chirurgien d'état au ſervice de Leurs Majeſtés Impériales & Royales, par M. Meſmer.

La malade, guérie de la goutte-ſereine compliquée, dont vous me demandez l'hiſtoire, Monſieur, ſe nomme Catherine Zvvelferin, & n'a que 19 ans. Elle avoit reçu un coup de couteau dans l'œil gauche, par ſon frere. Elle le perdit ſur le champ; peu-à-peu l'œil droit fut attaqué d'une inflammation, ſuivie d'un ſtaphilome, qui ne diminua qu'à la ſuite de quantité de médicamens corroſifs. Il y reſta cependant une albugo très-épaiſſe & ridée, qui couvroit toute la cornée tranſparente; la goutte-ſereine ſe formoit en même-tems. Le globe s'attrophia tellement, qu'à peine pouvoit-on l'appercevoir dans l'orbite. Cet état dura 17 ans,

www.alphapole.com

jusqu'au moment que j'entrepris la guérison de cette malade, dont l'aveuglement parfait m'a été constaté par un certificat de la maison des orphelins, où elle étoit retirée, & dont elle étoit pensionnaire depuis 12 ans. C'est-là que notre auguste souverain la vit il y a trois ans. Il fut si touché de son triste état, qu'il demanda à l'intendant de cette maison, s'il n'y auroit pas quelque moyen de la soulager. On lui représenta que l'on avoit inutilement employé tous les secours connus en médecine, & qu'il n'étoit plus possible de rien tenter.

Vous avez vu, Monsieur, le commencement & le progrès de la cure, puisqu'avant votre départ, elle commençoit à distinguer les objets, & que vous avez été témoin que madame Paradis prenoit, elle-même, le plaisir de lui faire faire, la nuit dans mon jardin, différens exercices en présence de ceux qui la visitoient, & qu'elle amenoit quelquefois elle-même pour les convaincre que cette fille commençoit à voir, & confondre ceux qui révoquoient en doute la guérison de sa propre fille.

Actuellement elle a le globe naturellement aggrandi; l'albugo s'est résolue, & la goutte-sereine est guérie, elle peut s'exposer

s'exposer au jour. Elle voit bien, elle distingue nettement les couleurs & les objets, & en retient mieux les noms que mademoiselle Paradis. Les symptômes qui ont suivi cette vue naissante, sont presque les mêmes chez l'une & chez l'autre: car vous vous rappelez qu'elle fut extrêmement effrayée de voir le visage de l'homme: la premiere personne qu'elle distingua fut sa compagne. Elle lui fit une impression si vive, que son imagination en resta frappée toute la nuit, meme pendant le sommeil, & je ne pus lui persuader de la regarder une seconde fois le même jour. Elle étoit, de plus hémoptoïque depuis 6 ans; tous les 15 jours, au moins, elle avoit une attaque, & crachoit du sang en plus ou moins grande quantité. Ces attaques étoient quelquefois si violentes, qu'elle étoit obligée de garder le lit plusieurs semaines. Elle est également guérie de cet accident depuis plus de 7 mois.

Néanmoins, pour prévenir des désagrémens semblables à ceux que m'a fait éprouver le pere de mademoiselle Paradis, & dont vous connoîtrez le détail par la suite; j'ai pris le parti de garder cette fille dans ma maison, afin que les curieux & les incrédules puissent la voir

www.alphapole.com

pendant mon voyage en France ; ils la trouveront occupée à des exercices de ménage, & à l'étude des objets dont il faut qu'elle apprenne l'uſage, tout dans la nature étant nouveau pour elle. Mon abſence dévoilera la vérité, qui n'a pu ſe manifeſter par l'effet de la paſſion la plus étrange de la part de M. Z..... premier adverſaire du magnétiſme animal. On connoît à Vienne le foible de ce célébre inoculateur pour la phyſique ; quelques expériences électriques & magnétiques, dont il amuſoit les dames, lui ont perſuadé que perſonne ne pouvoit lui diſputer la gloire de la ſupériorité. Il ſe flattoit complaiſamment d'avoir imaginé le plateau électrique, & de poſſéder l'aimant le plus fort. Inſtruit que j'avois une malade affectée de ſpaſmes & de convulſions effrayantes, à qui j'ai procuré, depuis une guériſon radicale, & ſur laquelle on pouvoit faire des expériences, je l'invitai à venir chez moi. Il fut frappé des effets que je produiſis en ſa préſence ; il n'étoit pas queſtion d'aimant dans cet eſſai ; je lui communiquai la vertu magnétique animale, qu'il ne poſſédoit point, & au moyen de laquelle il opéra, pour le moment, les mêmes effets que moi.

Soit rivalité, ſoit que M. Z..... ne

comprit point cette action du magnétiſme animal, ou qu'il méditât dès cet inſtant d'anéantir l'évidence de ce principe, il me dit : *Vous m'avez fait voir des choſes bien extraordinaires, & je ſuis parfaitement convaincu de l'exiſtence & de l'action d'un fluïde inconnu ; mais, en ami, je ne vous conſeille point de le mettre au jour ; perſonne ne voudra y croire....* Loin de profiter de ſa conviction pour favoriſer une découverte ſi utile, il ne laiſſe échapper aucune occaſion d'y jeter du ridicule, & de la préſenter ſous le maſque de l'illuſion, pour ne rien dire de plus....

L'auteur de la lettre ſur les aveugles dit : *Si un homme qui n'auroit vu que pendant un ou deux jours, ſe trouvoit confondu chez un peuple aveugle, il faudroit qu'il prit le parti de ſe taire, ou celui de paſſer pour un fou. Il annonceroit tous les jours quelque nouveau myſtère, qui n'en ſeroit un que pour eux, & que les eſprits forts ſe ſauroient bon gré de ne pas croire.* Ne ſuis-je point dans la poſition de cet homme ? La nature, d'après mes recherches, a bien voulu me dévoiler un de ſes myſtères ; elle m'offre un exemple de la ſimplicité de ſes opérations, dans un principe actif, inconnu, mais déjà preſſenti dans l'antiquité la plus reculée. La

www.alphapole.com

physique & l'humanité souffrante y trouveroient des ressources infinies ; cependant l'incrédulité s'empare de quelques esprits échauffés, qui nient aveuglément ce qu'ils ne veulent ou ne peuvent concevoir. Ils crient à l'illusion, & subjuguent jusqu'à l'ingénuité des curieux : car, entre ceux qui ne peuvent résister à l'évidence de ce principe, combien s'en trouve-t-il qui osent l'affirmer constamment ? Toujours en garde contre les sceptiques intolérans, ils ont à craindre leur frivolité superstitieuse ; mais si c'est une foiblesse de croire aux choses douteuses, que sera-ce de nier les choses palpables ?

Je ne prétends pas envelopper dans le nombre de ces contradicteurs, les savans qui ont cherché à refuter mes découvertes ; leurs observations étoient dictées par la prudence, qui ne permet pas d'adopter, sans examen, tout ce qui paroît nouveau. Bien loin d'avoir été affecté de leurs objections, elles n'ont servi qu'à me faire faire de nouvelles recherches pour perfectionner mes connoissances, rendre mes principes plus clairs, & en faciliter la perception, quand je les rendrai publics.

Une troisieme classe m'a diverti, en

cherchant dans l'antiquité la plus reculée, des propriétés qui pouvoient être attribuées à l'aimant, autres que celles qui sont connues aujourd'hui, & par lesquels ils prétendoient que j'opérois sur les malades, afin de me contester la gloire de la premiere découverte. Si leurs recherches ont augmenté le nombre de nos connoissances, je suis flatté d'avoir été la cause de leur travail ; mais ils ont manqué leur but, & voudront bien apprendre que l'aimant n'entre pour rien dans mes procédés.

J'ai l'honneur d'être, &c.

MESMER.

Vienne ce 18 *décembre* 1777.

www.alphapole.com

Extrait du Dictionnaire des Merveilles de la Nature, par M. A. J. S. D. 2 vol. in-8°. A Paris, rue & hôtel Serpente, 1781.

L'AUTEUR rapporte un effet dont il a été témoin en préſence d'une compagnie peu faite pour ſe laiſſer ſéduire, & dont le ſujet étoit l'homme le plus incrédule & le plus prévenu, contre le magnétiſme animal, il faut en lire le détail dans l'ouvrage; en voici le précis :

„ Ayant introduit M. Meſmer dans une „ maiſon, où l'on étoit curieux de voir „ ſes effets ſurprenans, le docteur toucha „ ſucceſſivement à pluſieurs perſonnes, „ dont quelques-unes, ſur-tout, avoient „ les nerfs extrêmement agaçables, & „ aucun n'éprouva de ſentiment, qui fut „ aſſez ſenſible pour qu'on put en faire „ honneur au magnétiſme animal; il réi- „ téra pluſieurs fois ſon opération, ſans „ qu'il ſurvint rien de nouveau, qui put „ donner la moindre eſpérance de ſuccès.

„ Le gouverneur des enfans de cette „ maiſon, homme d'un tempérament „ fort, robuſte, bien conſtitué, fort peu

„ crédule, & fortifié dans ſon incrédulité „ par les tentatives infructueuſes qu'il „ venoit de voir, ſe plaignoit depuis „ quelque tems d'une douleur vers les „ épaules.

„ Il s'offrit au docteur Meſmer pour „ ſujet d'une derniere épreuve, mais „ avec une forte perſuaſion que le mag- „ nétiſme animal n'agiroit pas davantage „ ſur lui, que ſur ceux que le docteur „ venoit de toucher. C'étoit ſans contre- „ dit de toutes les perſonnes raſſemblées „ alors dans le ſallon, celle ſur laquelle „ on eût moins ſuſpecté l'action de ce „ magnétiſme, & pour dire la vérité, „ comme l'incrédule avoit convenu lui- „ même, c'étoit une eſpece de perſifflage, „ mais qui tourna à la gloire du docteur „ magnétiſant.

„ Celui-ci s'apperçut, ſans doute, du „ motif qui amenoit ce nouvel acteur „ ſur la ſcène, & voulant, s'il étoit poſſi- „ ble, lui donner la preuve la plus „ convaincante de ſon ſavoir faire, il „ refuſa de le toucher; mais il voulut „ bien diriger contre lui, & à une cer- „ taine diſtance, ſon pouvoir magnéti- „ que; l'expérience devint plus curieuſe „ & plus intéreſſante; l'incrédule pré- „ ſenta le dos au docteur Meſmer, &

www.alphapole.com

„ celui-ci lui présenta le doigt à sept ou
„ huit pieds de distance. Tant que le
„ *doigt du docteur resta fixe & immobile*
„ dans la direction, & à la hauteur de ses
„ épaules, il n'éprouva aucun sentiment,
„ & les questions réitérées que lui fit le
„ docteur magnétisant, pendant l'espace
„ de deux minutes, ou environ, qu'il
„ continua ce jeu, ne firent que l'affer-
„ mir de plus en plus dans son incré-
„ dulité; il ne put même s'empêcher de
„ la faire paroître par quelques plaisan-
„ teries; les choses étoient-là, lorsque
„ le docteur fit quelques signes de la tête
„ pour engager les assistans à fixer plus
„ particulièrement leur attention sur le
„ sujet de cette singulière opération. Alors
„ il fit mouvoir son doigt de haut & de
„ bas, & même un peu circulairement,
„ autant qu'il m'est possible de me rap-
„ peler ce mouvement, & à l'instant le
„ patient dit qu'il croyoit éprouver un
„ certain frémissement vers la partie su-
„ périeure du dos. Le docteur Mesmer
„ suspendit son opération. Le magnétisé
„ se retourna, & attribua l'effet qu'il
„ venoit d'éprouver, à la contention où
„ il étoit depuis quelques momens, & à
„ l'action du feu de la cheminée, auprès
„ de laquelle il s'étoit établi. On recom-

„ mença l'expérience, l'incrédule s'éloi-
„ gna de la cheminée, & se tenant de
„ pied ferme, il présenta de nouveau son
„ *dos*; mêmes mouvemens, mais *plus*
„ *vifs*, *plus pressés de la part du docteur*
„ Mesmer: aussi-tôt mêmes *impressions*
„ dans le dos magnétisé, mais moins
„ équivoques, plus sensibles, & notre
„ incrédule convint alors de leur réalité,
„ & dit qu'il ne pouvoit mieux les com-
„ parer qu'à un filet d'eau chaude qui
„ circuleroit dans les veines de ses épau-
„ les, & de toute la partie supérieure
„ de son dos; on réitéra deux ou trois
„ fois de suite la même expérience avec
„ le même succès, & l'impression devint
„ telle, qu'il refusa de se prêter plus long-
„ tems à l'expérience. On l'y engagea ce-
„ pendant une nouvelle fois, le maître
„ de la maison le saisit d'une part par un
„ bras, & moi de l'autre. Le docteur
„ recommença son opération magique,
„ & il nous échappa des mains, en pro-
„ testant que la chaleur qu'il éprouvoit
„ devenoit insupportable.

„ Le moment d'après, il nous dit
„ qu'il se sentoit couvert d'une sueur
„ locale, qui s'échappoit de toute l'éten-
„ due de la surface de la partie affectée;
„ j'y portai la main, toute la compagnie

www.alphapole.com

„ en fit autant, & on trouva effective-
„ ment ſa chemiſe mouillée vers le mi-
„ lieu du dos, & vers les épaules.

„ Après quelques momens de repos,
„ le docteur Meſmer le prit en face, &
„ poſa ſes deux doigts, un de chaque
„ main, ſur les deux parties latérales de
„ la poitrine, & il reſſentit en ces en-
„ droits, & même dans toute l'étendue
„ *de la poitrine une impreſſion ſembla-*
„ ble, mais un peu moins forte que les
„ précédentes : bientôt une chaleur in-
„ commode lui monta au viſage, & nous
„ vîmes ſon front tout couvert de ſueur.

„ Frappé de plus en plus de ces phé-
„ nomènes, le magnétiſé voulut bien ſe
„ prêter à ce que le docteur vouloit ten-
„ ter de nouveau ſur lui : il préſenta ſon
„ doigt index, & ſon pouce de chaque
„ côté, les autres doigts reſtans fléchis
„ dans la main, le docteur lui préſenta
„ les mêmes doigts, très-près des ſiens,
„ mais ſans les toucher ; alors il com-
„ mença par éprouver un petit frémiſſe-
„ ment, une eſpèce de chatouillement
„ dans les paumes des mains : ce cha-
„ touillement fut ſuivi d'un engourdiſſe-
„ ment, la chaleur ſuccéda bientôt, &
„ ſes mains furent couvertes de ſueur,
„ non cependant auſſi abondante que

„ celle que nous venions de remarquer
„ ſur ſon front, & encore moins que
„ celle qui avoit imbibé ſa chemiſe der-
„ riere les épaules. Tels ſont les effets
„ dont j'ai été témoin, ſans m'être ap-
„ perçu, & avoir pu ſuſpecter, aucune
„ cauſe mécanique qui les ait produites.

Obſervation communiquée de Rolle, par demoiſelle Quinche.

Douleurs générales, impotence, & fluxion ancienne ſur les yeux & le nez.

MADAME Brun, veuve âgée de 54 ans, étoit tourmentée depuis 24 de douleurs rhumatiques, à la ſuite d'une couche, qui l'empêchoient de ſe remuer ſans le ſecours d'un aide ; une fluxion ſur le nez & les yeux rendoit ſon état bien déplorable, vu l'inutilité des ſecours connus qu'elle avoit employé ſans ſuccès, tels que les bains du Valais, d'Aix. Sur ſes inſtances réitérées, à l'occaſion de ma guériſon (*) par l'aimant, je lui appliquai aux jambes ceux dont vous avez

(*) Voyez pag. 113.

www.alphapole.com

voulu que je fusse pourvue, par précaution. Leur effet a été si heureux, qu'aujourd'hui, 11e jour de leur application, elle marche aisément sans douleur & sans secours, son nez est désenflé, ses yeux sont beaucoup mieux, & ses pieds, jambes & cuisses, toujours froids auparavant, sont réchauffés; j'ai remarqué que ses urines sont épaisses & troubles.



Extracta è dissertatione de magnetismo in corpore humano, M. Joannis Daniel Reichel, &c. §. 7. &c. pag. 25. &c. Lipsiæ ex officina Langenheimiana 1772.

§. VII.

De effluviis magneticis, quatenus per experientiam patent.

POSSUNT in universum quatuor classes corporum omnium trium naturæ regnorum constitui, si vires magnetis in ea, & horum corporum rursùs vim in hunc mutuo contemplemur. Occurrunt enim primùm corpora, in quæ magnes agit, eaque omnia, ex plerorumque physicorum consentienti opinione, ferreis prædita esse oportet particulis [*a*]. Dein corpora solida æque ac fluida deprehenduntur, in quæ magnes non agit qui-

[*a*] Alii alia quoque corpora, ferreis particulis destituta, volunt. v. §. 4. diss. nostr. not. e. p. 18. it. Cl. MUSCHENBROECK introductio in hist. natural. Tom. I. p. 323. ubi catalogus eorum corporum reperitur.

www.alphapole.com

dem, quæ tamen materia magnetica permeat abſque ulla mutatione : qualia ſunt arena, lapides, ſaxa nimirùm, marmoraque, metalla, ligna, charta, mercurius, omninòque omnia corpora ſolida poroſa, nec adeò denſa, nec particulis ferreis ſcatentia; porrò aër, aqua ſimplex & compoſita, vel alia fluida tenuiora, ut ſpiritus vini ejuſque flamma. [b] Tertio exſtant corpora, a quibus magnetica materia impeditur ac infringitur, ut olea craſſiora, e. gr. oleum olivarum [c] aliaque jam ſupra a nobis enarrata. Tandem inveniuntur corpora, a quibus vis magnetica ſaltem quodammodo, niſi omni modo interdùm deſtruitur, ut acidis, ſalibus, rubigine, ful-

[b] Cl. MUSCHENBROECK inſtitut. phyſic. L. B. 1748. 8. c. 18. §. 649. p. 239. ſeqq. EJUSDEM inſtitutiones in hiſtoriam naturalem, tom. I. p. 340. it. Diſſert. de magnete, in quâ multa experimenta huc pertinentia leguntur. Porro Tentamin. experiment. Acad. del Cimento L. B. 1731. 4. p. 67. ſeqq. 75. ſeqq. Hiſtoire de l'académie royale de Paris a. 1731. à Paris. pag. 196.

[c] V. anteced. not. b. it. Cl. CHRIST. FRIDERIC. KADELBACH, diſſ. ſecunda de exhalationibus naturalibus Lipſ. 1767. 4. p. 65. Ubi negatur, humiditate vel pinguedine impediri magneticam vim.

gure, electricitate, ignis calore, (d) aliiſque, quorum nonnullorum jam alio loco a nobis mentio eſt facta. Sed, cum nobis potiſſimùm de magnetis exhalationibus hic diſputandum ſit, ad ea quoque imprimis corpora, quæ magnetica vis tranſit, reſpiciamus, indeque magnetis effluvia indubitato declaremus, idque præſtemus, quod non multo ante polliciti ſumus. Quod ſi enim magnetica vis, uti Cl. MUSCHENBROECKIUS [e] docuit, corpora interpoſita ſine ullo virium detrimento tranſit, conſuetoſque ſuos edit effectus in eo corpore, quod ſuperius eſt poſitum, & in quod ſolito agit, neceſſariò aliquid ineſſe magneti oportet, quod petit corpora, in quæ magnetica materia per alia corpora, quibuſcum nullam alit conjunctionem, tranſiens, agit, etiamſi remota ſunt. Nec dubitamus hoc effluviorum, per quæ partes, a corporibus ſecedentes & avolantes,

[d] Vetensk. acad. Handling. for. aor 1766, vol. XXVII. p. 294. it. Cl. AEPINUS tentamen electricitatis & magnetiſmi, p. 13. it. Acta Taurinenſia, tom. I. h. c. Cl. KADELBACH diſſ. ſecunda de exhalationibus, pag. 64.

[e] L. c.

www.alphapole.com

cum Cl. KADELBACHIO [f] intelligimus, nomine cum multis aliis Auctoribus [g] insignire, ita tamen, ut nec universalem Neutonianam attractionem, nec externi aeris impulsum, neque ullum alium modum, quo hoc fiat, curemus [h]. Corpora enim naturalia exhalare, nec minùs, quam hominem ipsum insensibilem aliquam pati perspirationem, diversimode licet pro eorum vitæ, structuræ atque fabricæ varietate, omni dubitatione destitutum esse arbitramur [i]. Nolo cum iis disputare, qui asseruerunt, pondus eorum, si exhalarent, necessariò deminui debere. Experimenta enim cum moscho, castoreo, ambra, aliisque, odore fra-

[f] Diss. prima de exhalationibus naturalibus, p. 5. seqq.

[g] Ibidem.

[h] Plura hac de re reperiuntur in Cl. SCARELLA de magnete, tom. I. p. 1. Ubi de effluviis magnetis differitur, & systema effluviorum magneticorum conflavit Cl. SCARELLA p. 122. it. Cl. KADELBACHII diss. alter. de exhalationib. naturalib. p. 63. seqq. it. Essays and observations physical and literary read before a society in Edinburgh and published by them, vol. I. Edinb. 1754. 8. p. 111.

[i] Cl. KADELBACH. diss. prim. de exhalation. pag. 5.

grantissimo exhalationem profectò maximam prodentibus, a Cl. KADELBACHIO instituta [k], jam satis eos refutant. Nec in effluviorum magneticorum discrimen ab aliorum corporum exhalationibus inquirimus, sed quatuor tamen experiendo confirmata ac stabilita phænomena, quæ supra ad hanc rem demonstrandam jamjam elegimus, missis aliis pluribus, commemoramus, ex quibus effluvia magnetica satis clare, uti nobis videtur, intelliguntur. Ac primùm quidem potentia magnetis, ferrum ad certam distantiam afficiens, cernitur, interpositis licet ligneis, metallicis, lapideis, omnibus verbo fluidis ac solidis corporibus, præter ea, quæ paulo superius in hoc ipso paragrapho excusimus. Quoniam verò, missis aliis experimentis, hanc rem illustrantibus, per quinquaginta orbes aureos, sibi invicem ab Academia [l] impositos, acus supremo orbi admota; motibus magnetis, qui fundum infimi orbis radit, obedit, necessariò hoc per exhalationes magneticas

[k] V. EJUSD. diss. alter. de exhalat. natur. p. 7. seqq.

[l] Tentam. exper. Acad. del Ciment. p. 67. seqq.

www.alphapole.com

fieri debere in aprico eſt. Idem patet ex eo, quod magnes laminas ferreas vel chalybeas materia ſua imbuit, & hæ iterum magneticam vim aliis ſui generis laminis tribuunt. Secundo effluvia magnetica ex eo quoque intelliguntur, quod fortior magnes debilioribus pondera ſubtrahit, uti ſupra jam diximus [*m*]. Tertio aura levior magnetis a manu facile ac diſtincte perſentiſcitur, quæ non ſoli frigori ejus tribui poteſt, nec debet, quoniam illud frigus, quod ægri, magnete applicato, ſentiunt, minime convenire cum aliis frigidis corporibus Cll. viri WEBERUS (*n*) & GLAUBRECHT (*o*), quorum obſervationes non multo poſt, vires magnetis in corpore humano diſquiſituri, enarrabimus, abunde docuerunt. Tandem & argentum, cum magnete conjunctum, nigreſcit. Id quod quamquam a multis negatur, tamen hujus rei veritas per experientiam ita eſt confirmata, ut ne in dubitationem vocari poſſet. Ac ſi experimenta, hac in re facta, non hoc phænomenon oſtende-

[*m*] V. huj. diſſ. §. 4. p. 20.
[*n*] L. c.
[*o*] Diſſ. ſuprà laud. l. c.

runt, cauſſa mihi cadere vel in magnetem, vel in obſervatorem videtur. Sed non diutiùs in hoc defendendo immorabor, cùm nec multos eſſe, qui magnetica effluvia negent, nec hoc ultimum, nec reliqua duo antecedentia phænomena ſummè neceſſaria, ad id affirmandum, ſed primùm ſolum ſatis eſſe arbitrer.

§. VIII.

De mutationibus, quæ magnetis adjumento in corpore humano fiunt.

Quamquam mars in animalibus [*p*] æque, ac omnibus trium naturæ regnorum corporibus, teſtante Cl. MUSCHENBROECKIO (*q*), reperitur, & ope ip-

[*p*] Commentar. de Bononienſi ſc. & art. inſtituto atque academia, tom. II. part. II. p. 244. Ubi Cl. VINCENTIUS MENGHINI tractatio de ferrearum particularum ſede in ſanguine reperitur. it. Cl. ALBERT. DE HALLER element. phyſiolog. tom. II. p. 118. tom. VI. p. 215. it. Cl. JOACH. JACOB RHADES diſſ. inaug. de ferro ſanguinis humani aliiſque liquidis animalium Gotting. 1753. 4. it. Cl. JO. DE RUCHWALD, diſſ. de rubro ſanguinis colore Reſp. *Nicol. Niſſen Storm*, Haſn. 1762. 4.

(*q*) Inſtitutiones in hiſtoriam naturalem, tom. I. l. c.

www.alphapole.com

sius magnetis detegitur, tamen, etiamsi recentiorum experimenta, contra Cl. MUSCHENBROECKIUM facta, & alio loco a nobis commemorata, magna in hac re defendenda opus esse circumspectione ostendunt, neutiquam marti, in animalibus detecto, ex analogia magnetis cum marte mihi videtur aliquid tribui posse, ad vires magnetis medicas, in corpore humano declarandas. Antiquissimis quidem temporibus, & tum, cum ille tantummodo ab HELMONTIO in emplastris adhibebatur [r], adstringente, roborante & exsiccante virtute eum esse præditum putabatur. Cœgerunt autem veteres magnetis vires non solùm in emplastris magneticis, sed ad alios quoque morbos profligandos eo usi sunt. Quapropter legimus in ÆTIO AMIDENO [s], magnetem *chiragricorum & podagricorum* dolores sedare, atque convulsis opitulari; nec minùs in WECKERO [t], magnetem, capiti admotum, ejus dolores sustuliisse; necnon in BORELLO [u], quosdam habuisse dentiscalpia & auriscalpia, è

[r] De magnetica vulnerum curatione, p. 9. it. Natur. curiosor. ephemerid. a. VII. Dec. II. observ. 11. p. 19.

(s) [t] (u) (v) Cl. PETR. BORELLUS hist.

magnete facta, quorum solo contactu dolores dentium, aurium, oculorumque sedarent, narratur; quæ collecta in prolusione academica, a Cl. ERNESTO GODOFREDO BALDINGERO concinnata invenimus, ac nos, quæ habet Cl. BORELLUS, addimus [v]. Quamquam porrò a veteribus jam animadversus & magneti adscriptus effectus, ferrum è vulneribus extrahendi, a recentioribus jure rejicitur, tamen nuper legimus, Cl. GUERIN [x] ferream quamdam particulam ex oculo traxisse adjumento magnetis. Obiter tandem vis magnetis medica a Cll. HOFFMANNO & SUSSE tangi, Cl. GLAUBRECHT refert. Rebus itaque sic sese habentibus, manifeste apparet, recentiorum conamina, magnetis vires ad profligandos morbos eruendi ac definiendi, quæ paulo accuratius jam a nobis considerabuntur, non prorsùs nova, sed jam a veteribus suscepta esse, per tempus aliquod autem intermissa. Quantum verò

& observ. med. phys. cent. VI. p. 35. it. Cl. BALDINGER progr. de lectione HIPPOCRATIS, medicis summe necessaria. Jen. 1768. 4. p. 5.

[x] Traité sur les maladies des yeux, à Lyon 12 mai 1769.

www.alphapole.com

nobis notum est, magnetis vires medicæ imprimis hoc seculo decimo octavo sunt denuo disquisitæ, ac primum quidem in Anglia (*y*), ubi odontalgiæ remedium laudabatur. Tum Regia Societas scientiarum Gottingensis Cl. FRIDERICO GUILIELMO KLAERICH, qui duce Ill. ALBERTO DE HALLER in dissertatione sua inaugurali (*z*) observationes medicas practicas memoratu dignas proposuit, & civitatis Gottingensis poliater est, occasionem dedit in effectus magnetis ad depellendos dolores dentium inquirendi, qui quoque intra quinque menses centies & tricies vidit salubrem (*a*) hujus remedii efficaciam, nisi quod octodecim horum, qui sanati fuerant, ob tumores & ulcera denuo iisdem doloribus tentati sunt. In duobus planè nullum vidit effectum, in quibus tamen dentis refracti pars caussa *doloris & minus felicis effectus magnetici* erat. Omninò autem, si magnes nec juvat, nec dolorum reversionem impedit, ulcus aut tumorem adesse suspicatur Cl. KLAERICH, qui porrò in arthritide

[*y*] Alii volunt in Suecia.
[*z*] Goetting. 1750. 4.
[*a*] Cl. PLENCK mater. chirurg. p. 511.

& rheumatismis ac otalgia adhibuit magnetem cum felicissimo eventu. Narrat inde exemplum ægri, tinnitu aurium sic affecti, ut una auris prorsus nihil valeret; cui applicavit per mensem ter singulis diebus magnetem artificialem per nonnulla minuta, eumque auri inseruit, unde æger omni modo sanatus est. Hic observavit ægros sentire calorem, pruritum, lenem pulsationem & dolorem, necnon in fronte sudorem, ut ab electricitate, in usum medicum vocata. Atque hoc idem Cl. KAESTNERUS quoque de magnete contra dentium dolores expertus est. Nec minus Cl. HOLLMANNUS, (*b*) qui artificiales magnetes Londinenses habuit, & Schmidtianos, a nobis supra memoratos, æque ad hunc usum laudat, eamdem eorum utilitatem in odontalgia intellexit. Porrò magnetis vires in dentium doloribus pariter, ac aliis morbis capitis, ceterarumque corporis partium, in variis promptuariis atque collectionibus continuatis sunt observatæ atque traditæ. Quæ omnia cum a nobis, per libelli hujus academici rationem, nequeant repeti, ea, in quibus magnetis

(*b*) Ibid. 1765. p. 777.

www.alphapole.com

ejuſque virium medicarum mentio facta eſt, tum nominemus, cum morbos, qui per magnetem curari poſſunt, non diu poſt conſiderabimus, ac nonnullis exemplis illuſtrabimus; atque hic potiſſimùm mutationes, quas, magnete applicato, ſentit corpus humanum, ex iis ſolummodò excerpamus, cum noſtris obſervationibus, hac in re factis, comparemus, indeque vires magneticas medicas, quantum fieri poteſt, definiamus.

Commemorantur nimirùm a variis Auctoribus hæ mutationes ex applicatione magnetis: levis pulſatio, ſenſatio motus cujuſdam, ac ſi horologium mobile ineſſet oculo, ſenſus ſtellæ cadentis, in oculo perceptus, per caput aër aſcendere videbatur in nonnullis, uti naribus obſtructis, ſi aperiuntur. Omninòque equidem auræ ac ſummi frigoris ſenſum ægros percepiſſe obſervavi, quem intolerabilis dolor planèque ſingularis plerumque ſequebatur. Porrò lancinans ac pulſans dolor oritur, variæ tenſiones & oſcillationes, preſſiones, pruritus, ſcintillæ ante oculos, calor interdùm, interdùm tantum frigus, ac ſi glaciei quædam pars ineſſet, in aure ſenſus ebullientis aquæ & ſuccuſſus electrici; in fronte ſudor, uti per electricitatem, in uſum medicum

medicum vocatam; ante glandulam lacrymalem muci albi quædam portio, largus muci per oculum, nares auremque effluxus; ſalivæ copioſus in ore affluxus, dolorum arthriticorum ceſſatio, rigiditatis curatio, debilitatis nervoſæ ſanatio, ferreæ particulæ ex oculo extractio, de quo ultimo effectu jam in ſuperioribus egimus.

§. IX.

De viribus magnetis medicis.

Jam magnetis effectibus medicis præmiſſis, videamus de viribus ejus, ac, quantum fieri poteſt, eas definiamus. In corpore ſano magnetis uſum nullum, nec non poli meridionalis vim ſine ulla efficacia fuiſſe, oſtendit Cl. WEBERUS. Frigus hos effectus magnetis medicos præſtitiſſe negant experimenta, cum aliis frigidis corporibus a Cll. viris GLAUBRECHTO & WEBERO inſtituta. Præſtat enim magnes eumdem effectum, etiamſi calore manus fovetur. Porrò Cl. PLENCKIO (c) aſſentiri ambigo, qui ob expe-

[c] Mat. chirurgica, p. 511.

www.alphapole.com

rimenta recentiorum insensibilem perspirationem magnetis, cujus indoles cum electrica materia habet similitudinem, assumit, indeque magnetis effectus declarat. Quamquam enim equidem insensibilem perspirationem cadere in magnetem, & effectus ejus per effluvia magnetica esse explicandos, indeque deducendos arbitror, tamen ideo Cl. Plenckii sententia mihi non omninò se probavit, quoniam multis rationibus adducor, ut putem, magneticæ materiæ ac electricæ similitudinem non esse omni exceptione majorem. Nec minus quæstio me movet, quæ proponi posset: utrùm magnes repellat particulas morbosas, an easdem attrahat, adeòque è corpore educat? Quod si enim largirer, posse abundantiam particularum ferrearum in corpore oriri, easque a magnete è corpore educi, multi tamen reperiuntur morbi, qui non ex abundantia ferrearum particularum proficisci videantur, & nihilominùs mitigentur magnete; sed & hanc quæstionem, cujus omninò explanationem nullo alio, quam hypothetico fundamento niti posse credo, mittimus. Multo magis vires magneticas medicas in ferreis particulis, eum potissimùm fortasse constituentibus, solummodò quærimus.

Cum enim magnes sit minera ferri, & illud ipsum præcipue adstringentibus, quas lingua sentit, & roborantibus, quæ ex effectu cognoscuntur, abundet partibus constitutivis, nihil utique est, quod impediat, quò minùs eædem vires in magnetem, æque ac in ferrum, cadant. His particulis vires repulsoriæ, seu vis repellens, adscribuntur. Ac videtur profecto hæc opinio nec a veritate aliena, nec effectibus magnetis contraria. Adstringendi enim vi vasorum resistentia augetur, indeque humorum affluxus imminuitur, atque ipsa vasa debilia roborantur, eorumque vis mitigatur, ut stagnantes humores possint discuti, magisque meabiles reddi, vasaque ad resistendum adaptari, & ad denuò inhibendum humorum affluxum. Nec aliter magnes videtur agere. Cùm verò aliud præterea quid magneti inesse oporteat, quod hi effectus sequuntur (alias enim ferrum ipsum eadem, quas magnes, produceret effectus) & hic vero fundamento destitutos nos deprehendimus.

Quæ cum ita sint, facile mecum quemlibet consentire arbitror, in tanta materiæ magneticæ obscuritate vires magneticas ex ejus particulis activis definire & declarare velle, difficillimam non solum

www.alphapole.com

rem esse, sed ne fieri quidem posse. Qua propter iis ulterius investigandis jure supersedemus, & ad solam experientiam confugimus. Atque, sola ea duce, adscribimus magneti irritantem, discutientem & anodynam virtutem, quæ sese exserit per effluvia magnetica, uti supra ostendimus. Irritantem & discutientem dispescimus in duas species, nimirùm, sine materiæ morbosæ effluxu, & cum eo. Ita nempe evacuandi seu expellendi vim, quam inter alios Cl. WEBERUS quoque tribuit magneti, non negligimus. Vera enim crisis interdùm, magnete applicato, apparet, uti ex effluxu muci ex ore, oculo & naso, nec minus ex affluxu salivæ in ore, sudore, in fronte per magnetem effecto, patet (*d*); interdùm per lysin agit, & tum iterata ejus applicatione opus est; nec admodùm raro per assimilationem (*e*), quam humorum exceptionem veteres dixerunt, magnes efficaciam suam prodere videtur. Id quod

[*d*] Nostr. diss. p. 30.

[*e*] Cl. CHRISTIANI GOTTLIEB LUDWIG institutiones pathologiæ, prælectionibus academicis accommodatæ. Edit. alt. emendata Lips. 1767. 8. §. 416, 424.

quamquam omnino judico difficile, ac propemodum prorsùs negare audeo (nequeo enim mihi persuadere, particulas, quæ antea morbosæ erant, resolvi, & denuo ita combinari in corpore sine ulla earum evacuatione, ut sanis simillimæ fiant), tamen, ut vires magnetis medicas omnino, sic & hoc ex solis phænomenis probamus. Metastaticam autem crisin quod attinet, equidem nusquam legi, eam usu magnetis esse effectam, nec ipse, quamquam interdùm experimentis tentare conatus sum, saltem non clare ac indubitato, cognoscere potui (*f*).

§. X.

De morbis, per magnetem, externe applicatum, curandis.

Cum magnes non solùm in organicis, sed etiam in fluidis ac solidis partibus corporis humani læsis suam prodat vim, necessarium duximus, universales morbos primum finibus circumscribere justis, ac

[*f*] Pertinere huc quodammodo videtur sudor in fronte, ex applicatione magnetis ad aurem, v. nostr. diss. §. 8.

www.alphapole.com

his demum particulares subjungere. Patebit enim hoc tanto luculentius, quanto accuratius paulo post omnes morbos, quibus magnes applicatus externe medeatur, persequemur. Quod si vero morbos universales in morbos systematis sanguinei, seroso lymphatici ac nervosi cum Magnifico LUDWIGIO (*g*) dispescimus, magnetis virtus potissimùm in seroso lymphaticis ac nervosis cernitur & observationibus quoque declaratur. Nam in febribus, inflammationibus ac hæmorrhagiis, sanguineos inter morbos principatum tenentibus, mihi videtur nihil magnes posse efficere, ac si quis vel maximè ex virium consideratione magneti vim inflammationis coercendæ, & hæmorrhagiarum sistendarum tribueret, tamen tarditas effectuum magneticorum ac periculum, quod imminet, nisi subito hi morbi coerceantur, quid, quod potentiora auxilia, quibus ad hos morbos infringendos in arte medica instructi sumus, medicum ab ejus usu arcent, ideoque & Cl. GLAUBRECHT (*h*) magnetis usum, in

[*g*] Institutiones medicinæ clinicæ Lipsi. 1758. 8. p. 7

[*h*] Diss. l. supr. c.

odontalgia sanguinea non efficacem invenisse, arbitramur. Equidem omnino autumo, magnetem morbis chronicis potiùs, quam acutis, conducere. Quapropter in seroso lymphaticis ac nervosis potissimùm morbis, quid valeat magnes, solummodo disquiramus. Neque hic magnetica vis adversus universi corporis morbos, e. c. cacochymiam, hydropem, leucophlegmatiam, aliosque, spectatur, sed quid valeat, si partes ejus affectæ sint, videndum est.

His itaque præmissis, ad morbos particulares accedamus, quibus magnes medetur, ex genere morborum seroso lymphatico ac nervoso; quam rem ut ordine quodam persequamur, primùm ad capitis & partium organicarum, dein ad externos reliquarum partium corporis humani morbos considerandos nos accingamus, &, quæ diximus, quibusdam exemplis illustremus. Itaque de doloribus capitis atque morbis oculorum, aurium, dentium, extremitatum superiorum atque inferiorum, dicendum est.

Cephaleæ medetur applicatio magnetis tum, cum rheumatica seu nervosa est. (*i*).

[*i*] Nostr. diss. §. 8.

www.alphapole.com

De morbis oculorum, per magnetis applicationem curandis, legimus quidem nonnulla exempla, in Ephemeridibus naturæ curiosorum, ubi de magnete, in amauroſi nuchæ applicato (*k*), ac magnetica cura tuberculi in palpebra ſuperiori [*l*] narratur, inprimis tamen raras collegit obſervationes aliquoties jam laudatus WEBERUS, qui in viro, ſeptuaginta & duo annorum, podagra & hæmorrhoidibus fluentibus laborante, tum, cum iraſcebatur, hoc animadvertebat. Videbat ſcilicet ille omnes res propiores veluti bis aut ter oculis præſentes, remotiores autem ſingulares, dextro oculo interdum illachrymante, & dolorem, dum tuſſiebat, percipiente. Sinister oculus ſanus erat, &, clauſo dextro, juſto gaudebat viſu. Quæ oculi debilitas ex ulcere fiſtuloſo dentis canini cavi in dextro latere remanſerat a puero. Cui magnes feliciſſimo eventu, & cum iiſdem effectibus, quos ſupra [*m*] commemoravimus, eſt applicatus. Porro in juvene, octodecim annorum, inflammationem,

(*k*) Dec. II. a. V. obſ. 147. ſchol. p. 473.
(*l*) Ibid. app. obſ. 120. p. 73.
(*m*) Noſtr. diſſ. §. 8.

a refrigerio cum dolore urente & rubore, ciliorum tumore, copioſo lacrymarum acrium effluxu, tamen ſine febre, magnetis ope ſuſtulit. Simili modo obfuſcationem oculorum duorum ſenum ſanavit Cl. WEBERUS. Porro & ſalutares effectus magnetis in morbis oculorum commemorantur in ſequentibus (*n*).

Præter ea, quæ ſupra (*o*) de aurium morbis, per magnetem curatis, ex Cl. KLAERICHII obſervatis collegimus, hic addimus obſervationem Cl. WEBERI, (*p*) qui magneti, quem auri admoverat, multum ceruminis aurium adhærere vidit, ſed æger interea ebullientis aquæ & ſuccuſſus electrici ſenſum percepit, quem & circumſtantes audire poterant.

Cum Cl. KLAERICHIO, uti ſupra oſtendimus, (*q*) præcipuè uſum magnetis in doloribus dentium debeamus, inſuperque Cl. GLAUBRECHT diſquiſiverit, quid magnes valeret in dentium morbis, & quibus conduceret, de ejus ſalutari

[*n*] Gazette ſalutaire 1769. n°. 38. it. Cl. GUERIN v. noſtr. diſſ. §. 8. not. k.
(*o*) V. noſtr. diſſ. §. 8.
(*p*) L. c.
(*q*) V. noſtr. diſſ. p. 30.

www.alphapole.com

effectu in morbis dentium nihil ampliùs addemus, quam fontes variarum observationum, hanc rem illustrantium & affirmantium (*r*).

Quemadmodum vero magnes in his morbis magnam prodit efficaciam, sic & in morbis extremitatum est ejus vis salutaris. In acerbis enim doloribus digiti, cum rigiditate conjunctis, & ab inflammatione totius manus relictis, magnetem fuisse utilem, narratur a Cl. GESNERO. Ab initio quidem, quanquam dolores ad animi deliquium usque propemodum augebantur, & per totam extremitatem superiorem usque ad mammam sentiebantur, tamen, eo ter applicato, dolores subinde evanescebant, & digitus cum tota manu mobilis ac omnino sanus reddebatur. Legitur porro historia morbi, Berolini observati. Dolor vehemens, patellam occupans, & ex refrigerio ortus, ægrum nec dormire, nec negotiis suis vacare passus est, sed magnes artificialis eum ita sedavit, ut plane nihil remaneret præter pruritum, qui & ipse, repetita magnetis applicatione, fere prorsus cessabat (*s*).

Sufficiant hæc, de extremitatum morbis, exempla: addemus jam pauca de debilitate nervosa, quam & ipsam adjumento magnetis nonnulli sustulerunt. Ut ergo multi sunt medici, qui magneti vim discutientem ac anodynam adscribant, uti ex superioribus intelligi potest, (*t*) sic inprimis quidem ad virtutem, nervos potissimum roborantem, respexerunt. Quapropter & Cl. SCHLEISS, qui podagram, ut morbum nervosum, considerat, vires electricas ac magneticas dignas judicat, quæ disquirantur, num huic

(*r*) Acta eruditor. Lipsiens. 1707. p. 365. it. Journal encyclopédique, tom. V. P. III. p. 129. it. Cl. F. F. GLAUBRECHT. diss. de odontalgia, &c. p. 17. seqq. ibique ea epistola ex eodem diario gallico est inserta. it. Cl. BALDINGER progr. de lectione HIPPOCRATIS, v. §. 8. not. i. nostr. diss. Cl. PLENCKII materia chirurgica v. *magnes*. Gazette salutaire 1765. n°. 18, 34 & 44. it. 1766. n°. 1, 3. it. gazette littéraire de l'Europe 1767 avril, pag 464. it. Gazette littéraire de Berlin, 1765, n°. 59. p. 148. it. 1766, n°. 100, p. 63, n°. 101, p. 64, 109, 214. it. Cl. RUDOLPH. AUGUST. VOGEL. academic. præl. de cognoscendis & curandis præcipuis C. H. affectibus Gotting. 1772 8 mai, p. 327. it. Journal des savans, 1767 novemb. p. 143.

(*s*) Gazette littéraire de Berlin 1769, page 319.

(*t*) Nostr. diss. §. 9.

www.alphapole.com

morbo conveniant ? Eumdem effectum Cl. ROSA (*u*) a magnete exſpectat, qui fluidum nerveum eſſe electricum defendit. Porro eadem vis magneti in variis promptuariis (*v*) tribuitur, cum ille, thoraci affixus, debilitatem nervoſam ſuſtulit. Laudatur tandem magnetis efficacia in tremore ac convulſionibus (*x*).

§. XI.

De methodo magnetem applicandi.

Sunt autem multæ cautiones, quas, qui magneticam vim in corporis humani partibus læſis ſeu morboſis experiundo cognoſcere velit, reſpicere debet. Ac primum quidem polorum magneticorum (*y*) ratio eſt habenda, in ſitu ægri æque, ac magnetis confectione atque ap-

[*u*] Delle malattie alcune, &c. 1766. it. ANDR. EL. BUCHNER diſſ. inaug. de curatione palliativa Reſp. *Georg. Ludovic. Roſa.* Erford. 1742. 4.

[*v*] Gazette ſalutaire 1768, n°. 29. it. Gazette littéraire de Berlin 1768, p. 279.

(*x*) Commerc. litterar. Norimberg 1733. Norimb. 4. p. 206.

(*y*) Cl. GLAUBRECHT diſſ. p. 19.

plicatione : dein ad domicilia eſt reſpiciendum, quæ potius ſicca, quàm humida, frigida quàm calida eſſe debent. Rurſus tempeſtatis viciſſitudo ſic eſt animadvertenda, ut magis ſerena, quàm turbida, potius frigida, quàm calida ſit (*z*). Nec minùs obſervandum eſt temporis ſpatium, quàm diu & quàm ſæpe magnes ſit applicandus. Volunt autem per quartam horæ partem fieri, etſi mihi quidem ſola doloris ceſſatio hoc definire videtur, quæ & iterationem rei atque continuationem, quæ ſæpenumero ter ſingulis diebus per totum menſem fieri debent, dirigit ac ordinat, atque dolorum exacerbatio, qui, uti ex ſuperioribus patet (*a*), plerumque ab initio ita augentur, ut haud raro vires ægri ſuperent, eoſque dolores ulterius pati recuſent. Eadem cautio in eligenda corporis humani parte, cui magnes admovetur, eſt adhibenda. Ac primùm quidem, ſi fieri poteſt, illa pars eſt tractanda, quæ dolet. Commemoratur autem in promptuario Hannoverano (*b*) magnes

(*z*) Ib. it. WEBER. l. c.

[*a*] Noſtr. diſſ. §§. 8, 9 & 10.

[*b*] 1767, p. 575. Ubi varia de alumine, ad conjunctionem & attractionem admodùm prono, & de hujus vi ac indole, cum materia rheumatica comparata, proponuntur.

www.alphapole.com

anticatarrhalis, ex alumine confectus, pondere unius unciæ, qui, corpori applicatus, continuo, & in veſte, corpori nudo proxima, abſconditus, rheumatiſmos pertinaciſſimos in articulis & muſculis non ſubito quidem, ſed ſubindè ita diſcuſſit, ut in dies dolores mitigarentur. Sed nec hic diſquiram aluminis comparationem cum magnete, cum alia corpora, quibuſcum magnes conferri poteſt, e. c. electrica (*c*), ſuccinum, lapis tourmalinus, orichalcum magneticum (*d*), & id genus alia, ob libelli hujus academici anguſtos fines, mihi fuerint prætereunda, nec illius Auctoris ſententiam (*e*), qui de hoc catarrhali magnete propoſuit, ulterius perſequar. Miſſo magnete arſenicali (*f*), pari modo huc pertinet

(*c*) Kongl. Vetenskaps acad. Handling. for. aor 1765, vol. XXVI. Stockholm 1765 8 mai, p. 24. Ibi de electricitate medica in dentium doloribus proponitur.

(*d*) Nov. comment. acad. ſcient. imperial. Petropolitan. tom. XII, p. 368. it. Cl. WALLERII metallurgia, p. 57. Ubi orichalcum ab eo diſquiritur.

(*e*) V. not. hui. §. d.

(*f*) Miſc. ephemer. nat. curioſor. dec. I. anni IX. & X. obſ. 153. p. 335. ibique & in ſequentibus annis, ut & antea, de magnete ſophorum reperies: porrò act. nat. curioſ. Vol. IX. p. 157 & 177.

id, quod ſupra jam (*g*) diximus de vi *magnetis, thoraci affixi, in ſananda debilitate nervoſa.*

§. XII.

Concluſio.

Fidei itaque hiſtoricæ debemus omnia quæque, magnetis effectus in corpore humano declarantia, a nobis, quantum fieri potuit, ac librorum, hanc rem proponentium, apparatus permiſit, collecta; putamus vero, hæc ſaltem ad vim magnetis medicam definiendam ſatis eſſe, etiamſi fortaſſe minimam earum rerum partem, quæ ad magnetis hiſtoriam medicam pertinent, congeſſimus. Nec audemus, tantorum virorum accuratioribus atque diligentiùs inſtitutis experimentis, quàm a nobis, ſingulari ingenii alacritate & judicii acumine deſtitutis, fieri potuiſſet, omnem fidem denegare, quin noſtris obſervationibus ea, quæ hic ex variis Auctoribus collegimus, præſertim dentium dolores concernentia, confirmare atque probare poſſumus. Illud

(*h*) In fine antecedentis §.

www.alphapole.com

tamen fortaſſe non immodeſte dubitamus, magnetem idem præſtare poſſe medicis, quod phyſicis, niſi quis inter illos felices referri poſſit, qui, quid ſit materia magnetica, clare atque indubitato explanent. Atque hoc ſolum habeo, in quo adquieſcam, fieri fortaſſe poſſe, ut occultæ materiæ magneticæ quid inſit, quod morbis humani corporis officiat non ſolum, ſed quoque medeatur.



Extrait du mémoire allemand, ſur la guériſon de différens maux de yeux, par l'aimant artificiel, préſenté à la ſociété royale des ſciences de Gottingen, par M. Chriſtoffle weber, médecin à walbrode, Hanovre 1767.

L'efficace de l'aimant artificiel, dans un mal d'œil ſingulier, communiqué à la ſociété royale des ſciences à Gottingen, & confirmé préſentement par quelques autres guériſons des maux des yeux par M. Chriſtoffle Weber, docteur en médecine à Walsrode.

Ce premier cas regardoit un vieillard de 72 ans, qui avoit été ſouvent attaqué de la goutte, ſouvent des hémorroïdes, & qui ne voyoit qu'avec beaucoup de difficulté les objets qui étoient

---

Note de l'Editeur.

Comme le mémoire de M. Walſrode eſt ſouvent cité dans l'extrait de la diſſertation latine précédent, l'auteur a cru faire plaiſir à ſes lecteurs d'en donner l'extrait traduit ci-joint, la langue allemande n'étant pas auſſi familière aux François que la latine.

www.alphapole.com

près, soit sans lunettes, soit avec les lunettes, auxquelles il étoit accoutumé depuis plusieurs années, & qui ne les voyoit qu'à double, ou même multipliés jusqu'à 3, 4 & 5 fois, mais qui voyoit simples les objets de loin.

C'étoit l'œil droit qui étoit ainsi attaqué, & non l'autre. Ce fut dans une toux qu'il sentit à cet œil une douleur perçante qui s'étendoit jusqu'à l'intérieur de la tête du même côté. Il avoit déjà éprouvé l'effet de l'électricité dans une espece de paralysie qu'il avoit eue il y avoit environ 6 ans, où l'électricité ayant ramené les hémorroïdes, il fut entiérement guéri au bout de 3 à 4 semaines.

Le malade prit donc la résolution de se faire mettre une piece d'aimant près du côté gauche de l'œil affecté, mais en faisant bien attention au pôle du nord.

A peine y avoit-il été deux minutes, qu'il produisit dans l'œil un grand froid, qui dura 3 à 4 minutes.

On l'ôta, & une demi-heure après on l'y remit de la même maniere; aussi-tôt le froid se fit sentir dans l'œil, mais avec une telle force, qu'il sembloit au malade qu'on lui eût mis un morceau de glace, & quand ce froid cessa, il lui sem-

bloit qu'on lui piquoit l'œil; ce sentiment fut si fort qu'on ne put laisser l'aimant qu'un quart d'heure; on le remit demi-heure après, le froid se fit encore sentir & il sembloit au malade d'avoir dans l'œil le mouvement d'une montre, cela dura 25 minutes; dès qu'on eut ôté l'aimant, on vit sortir de l'endroit d'où coulent les larmes, un peu de matiere visqueuse blanche, de la longueur d'une articulation des doigts, & épaisse comme une éguillée de fil retors.

Voilà, dit l'auteur, ce qu'on m'apprit de l'effet de l'aimant, & ce qu'on m'en manda ensuite:

Le second jour on employa l'aimant, l'œil paroissoit être devenu plus trouble.

On continua le troisieme jusqu'à 3 fois sans y joindre d'autre remède, le malade sentit chaque fois le froid, & il lui sembloit d'avoir comme des grains de sable dans l'œil, il pouvoit déjà en lisant distinguer les lettres.

Le quatrieme jour on lui mit l'aimant sur le milieu de l'œil, il lui sembloit d'avoir le battement de la montre; après qu'on eût ôté l'aimant il put lire, presque une demi-heure, dans un livre à grosses lettres, & mieux découvrir de grands objets.

www.alphapole.com

Le cinquieme jour on remarqua les mêmes ſymptômes, l'œil eut plus de force, enſorte que le malade put lire ſans lunettes, & ſans multiplication des objets, pluſieurs lignes de ma lettre, quoique écrite en petits caractères; je conſeillois de changer la direction de l'aimant & d'en mettre en même tems un ſur l'œil gauche.

Le ſixieme jour cette application ſur l'œil ſain n'y produiſit aucun ſentiment, mais celle faite ſur l'œil malade, du côté du ſud, produiſit un peu de froid, & enſuite un aſſez grand tiraillement dans les paupières.

Le ſeptieme jour le malade eût les paupières de l'œil malade couvertes de cette humeur glaireuſe : on continua la même application que le jour précédent, le froid dans l'œil ſut ſuivi de battemens & de tiraillement, la vue parut devenir meilleure.

Je paſſe au neuvieme jour où le malade crut remarquer, que dans les beaux jours l'aimant faiſoit plus d'effet : l'œil étoit le matin couvert de cette matiere glaireuſe, dont il étoit ſorti une grande quantité les jours précédens, & même par une des narines.

La même choſe arriva le dixieme jour.

Le quinzieme & le ſeizieme jour la

guériſon alla ſi bien en augmentant, que le dix-ſeptieme jour je reçus du malade une lettre, commencée le matin & achevée le ſoir à la chandelle, dans laquelle il m'aſſuroit de ſon entiére guériſon. J'en reçus la confirmation dans le vingt-deuxieme jour.

La ſeconde épreuve a été faite en faveur d'un jeune homme de dix-huit ans, bien portant, mais qui, pour avoir pris froid dans l'eau, eût une inflammation dans les deux yeux.

Cette douleur brûlante étoit conſidérable, la rougeur forte, les paupières très-enflées, un grand écoulement de larmes âcres, un peu de fiévre, mais peu ſenſible.

Après un quart d'heure de l'application faite de l'aimant, dirigé vers le pôle du nord ſur les paupières de l'œil droit, le malade dit qu'il ſentoit du froid dans l'œil, peu de tems après beaucoup de mouvement, les larmes coulèrent avec plus d'abondance, il ne ſentit rien à l'œil gauche : après une ſeconde application les mêmes ſymptômes parurent avec plus de force, mais point de ſentiment ſemblable dans l'œil gauche. A une troiſieme application les mêmes ſymptômes reparurent, l'œil étoit plus clair & plus

www.alphapole.com

rouge, & il sortit de la narine droite une eau piquante qu'on n'avoit pas remarqué précédemment.

On lui fit mettre en même tems de l'aimant sur l'oreille droite, cela causa d'abord un craquement, ensuite de la chaleur & du battement : au quatrieme essai les mêmes symptômes que ci-devant augmentèrent, & l'œil gauche en fut ébranlé.

Le second jour l'aimant appliqué une demi-heure du côté droit de l'œil, & en même tems sur la joue & sur l'oreille, produisit un grand tiraillement qui s'étendoit jusqu'au menton ; les larmes coulèrent en abondance, & il sortit des deux narines beaucoup d'eau âcre, celle-ci y causa une douleur brûlante. Je conseillai d'appliquer, l'après-midi, l'aimant sur les deux yeux & de l'y tenir une demi-heure ; à l'écoulement & au tiraillement susdit, succéda un écoulement abondant de matiere baveuse.

Les aimans appliqués le soir produisirent aussi-tôt une douleur sensible dans le visage, qui s'étendoit jusqu'aux glandes : la matiere sortit avec plus de force qu'auparavant.

Le troisieme jour moins de douleur & de rougeur dans les yeux, l'eau sortit

du nez avec plus d'abondance, & sur le soir le malade pouvoit bien soutenir la vue d'une chandelle allumée.

Le quatrieme les paupières furent désenflées, & le cinquieme le malade reprit son ouvrage.

Le sixieme & septieme jour cet ouvrier continua son ouvrage avec grand plaisir, & quelques jours après on le vit parfaitement guéri.

Le troisieme essai de l'aimant fut fait sur une femme maigre & âgée, qui avoit eu toujours une bonne vue, mais à qui une violente fluxion accompagnée de fiévre, avoit causé de grands maux de tête & une goutte-sereine. Quoiqu'on ne vit rien extérieurement dans ses yeux, cette femme se plaignoit cependant d'y avoir des douleurs sensibles & continuelles, qu'il en sortoit comme des étincelles, qu'elle ne pouvoit absolument souffrir aucun objet lumineux ou éclatant, & qu'elle ne pouvoit distinguer les autres objets que très-imparfaitement, & comme au milieu d'un épais brouillard.

Après avoir essayé inutilement plusieurs remèdes, elle eût recours à l'usage de l'aimant, par le moyen duquel elle fut entiérement guérie au bout de quelques semaines.

www.alphapole.com

Cette femme ayant eu ſix mois après le même accident, elle fut entiérement guérie par le ſeul uſage de l'aimant, mais elle fut obligée alors de s'en ſervir pendant trois mois, avant que ſes yeux euſſent repris leur premiere force & leur vivacité.

Le quatrieme eſſai fut fait en faveur d'un homme âgé de ſoixante ans, qui avoit de gros yeux, & qui ſe plaignoit preſque toujours de catharres; il s'étoit apperçu depuis environ 20 ans, qu'il avoit une telle foibleſſe à l'œil droit qu'il n'en pouvoit preſque faire aucun uſage.

Je mis l'aimant ſur cet œil foible, il ne ſentit rien le premier quart d'heure, mais bientôt après il y ſentit comme du brûlement, il devint rouge & ſe remplit d'eau.

A la ſeconde application j'apperçus du tiraillement dans les paupières, l'œil pleuroit; il y eut les mêmes ſymptômes à la troiſieme application.

Je ne lui appliquai le jour ſuivant l'aimant que ſur le ſoir, même tiraillement dans les paupières, mais une plus grande abondance de larmes.

Au troiſieme jour il apperçut un tintement à l'oreille droite, en même tems un tiraillement à la joue gauche, & un battement

battement à l'œil gauche; cela fut de peu de durée: après la ſeconde & la troiſieme application il ſurvint un grand mouvement à la prunelle, & il s'amaſſa une quantité d'eau dans les deux yeux.

Le quatrieme jour il eût un tiraillement dans les paupières d'un œil, & les deux yeux pleins de larmes. Mêmes ſymptômes le cinquieme avec du froid dans les deux yeux; ayant appliqué l'aimant après midi, j'eus de la chaleur brûlante dans les deux yeux, & un tiraillement à la joue gauche & à la mâchoire gauche: déconcerté, je fis une nouvelle application, l'eau me coula des deux narines, les yeux étoient dans une grande agitation, & tout d'un coup je tombai dans l'aſſoupiſſement; le ſoir, pendant que j'avois l'aimant, il me ſembloit que des fourmis couruſſent entre mes yeux, ſur le champ je ſentis un petit coup au coin de l'œil gauche & de la joue gauche.

Le ſixieme jour j'eus dans les deux yeux une chaleur brûlante; ils devinrent rouges & larmoyans; je ſentis en même tems un tiraillement à la mâchoire du côté droit & à la jambe droite. Après avoir ôté l'aimant j'eus tout d'un coup de l'aſſoupiſſement, & je me mis à bailler.

Le ſeptieme jour j'eus les yeux fort

www.alphapole.com

humides, & divers autres ſymptômes analogues aux précédens.

Dès le neuvieme iour mon œil foible fut ſi bien rétabli, que j'en pouvois voir de loin comme de l'autre.

Mais le ſoulagement conſidérable que j'ai éprouvé de l'aimant, m'engagera à continuer à en faire uſage dès que j'en ſentirai le moindre beſoin.

L'auteur atteſte la vérité de cette relation, à lui envoyée par le malade, homme de probité & connu pour tel, & offre de donner là-deſſus tels éclairciſſemens qu'on pourroit ſouhaiter.



OBSERVATION DE L'EDITEUR.

Rachitis, courbure de l'épine, flexion de la tête, ſur la poitrine, doigts pliés.

ANDRIENNE Egger, âgée de 13 ans, fille d'un pere [*] & d'une mere fort ſains, ayant des freres & ſœurs ſains & exempts de ſignes de maladie héréditaire, a été trompée par ſa nourrice enceinte, & peu de mois après, atteinte de râche ſur la tête, le front & les yeux; puis de petite vérole dont l'éruption a été imparfaite: puis, à l'âge de 7 ans, de foibleſſe aux jambes, pour laquelle je conſeillai l'électricité ſans ſuccès, quoique dirigée avec beaucoup d'intelligence par M. le profeſſeur de Sauſſure; le tems & l'air de la campagne les rétablirent, mais la cauſe s'étant tranſportée ſur l'épine & l'avant-bras, la jeune fille me fut amenée le 6 novembre 1781, ayant l'épine fort courbée en arriere, & la tête fléchie

[*] David Egger, commis à la glacière de Bel-Air, logé en l'Iſle, maiſon Olivier.

www.alphapole.com

en avant, de façon que ſon menton repoſoit ſur ſa poitrine, au point d'exiger des précautions pour les garantir de l'excoriation déjà ſurvenue par cette preſſion ; 4 doigts de ſa main pliés bleſſoient l'intérieur, & faiſoient reſſort complet, lorſque ſon pere vouloit tenter de les étendre ; je la fis voir en cet état à M. Dunant, médecin de l'hôpital, qui dit que les ſecours connus ne préſentoient qu'une eſpérance fort incertaine de ſoulagement, ce qui n'eſt que trop vrai.

Dès le ſecond jour, cependant, elle en éprouva, des applications aimantées que je lui fis, & les bons effets ont continué au point qu'au onzieme jour d'uſage du reméde, l'enfant a étendu ſes doigts devant M. Dunant, fort étonné de ce ſuccès, auſſi promt qu'ineſpéré par lui ; ſon épine eſt moins courbée, ſa main, toujours froide auparavant, ainſi que ſes pieds, ſont conſtamment chauds ; ces effets donnent l'eſpérance de plus grands, par la continuation du reméde ſur les mêmes maux, & ſur un gonflement ſpaſmodique au creu de l'eſtomac, qui enfle cette place momentanément comme une boule, ainſi que ſur ſon appétit très-foible ; elle eſt auſſi ſujette à l'oppreſſion pour peu qu'elle faſſe de mouvement.

J'ai cru devoir ajouter ce ſuccès du magnétiſme animal, dans le rachitis ou nouûre des enfans, non-ſeulement parce que tous les remédes connus juſqu'à ce jour ſont très-incertains, mais encore parce que ce fait eſt particulièrement à l'abri des contradictions, par l'aſſurance qu'en pourra donner M. Dunant, témoin oculaire, médecin auſſi éclairé que peu crédule ſur l'aimant, la demoiſelle Quinche auſſi préſente, & les pere & mere de l'enfant.

Le même reméde m'a paru utile aux écrouelles, maladie grâve ſur laquelle la médecine eſt ſi pauvre.

F I N.

www.alphapole.com

TABLE.

Aveuglement. . Page 17, 172, 215
Acreté, voyez *Humeur.* . . .
Asthme. 4
Amaigrissement, . 29, 161, 163
Appétit rétabli, 39, 55, 60, 83, 94, 162
Assoupissement, . 150, 156, 160
Anti-magnétisme animal, principe, 185, ... 181

Bruits d'oreilles, . 2, 83, 165
Brûlure, ... 111
Bourdonnement, ...

Crampes d'estomac, 9, 11, voy. *Spasme.*
- - - - *d'autres parties*, 37, 58, voyez . . . . . *Spasme.*
Convulsions, 17, 24, &c. 29, 32, &c. 52, 136, 252
Contorsions de membres, . . 37
Chaleur rétablie, 79, 82, 161, 229
Coliques, ... 227
Crachement de sang, . 121, 162
Constipation, . . . , 79, 165
Crises, ... 167, 170
Contractures de doigts, . 250, 267

Douleurs de rhumatisme, voyez *Rhumatisme.*

Douleurs de dents, Pag. 1, 2, 17, 58, . . . 88, 90, 121, 236, 238, 239.
- - - - - *au dos*, ... 169
- - - - - *vagues*, 3, 4, 85, 133, &c. 123, 161, 167
- - - - - *d'oreille*, 17, 83, 86, 236, 239
- - - - - *de yeux*, 24, &c. 236, 248, 263
- - - - - *de joue*, . . . 261
- - - - - *de gorge*, ... 74
- - - - - *de tête*, 162, 165, 236, 247
- - - - - *de doigts*, . . . 250
Délire, ... 17
Dépôt, ... 126
Digestion, . . . 60, 79, 80
Dartre, ... 79, 161
Diarrée, . . 80, 131, 150 159
Distensions ou déplacemens de nerfs, 123

Epilepsie, 30, 63, 72, 73, 74, 129, &c.
Etranglement, ... 59, 74
Enflûre de tête, voyez *tête*, *des paupières*, voy. *paupière*, *du nez*, voy. *nez.*
Exostose ou gonflement osseux, . . 112
Engelures, ... 127
Estomac, *spasme*, ... 166
Eruptions, ... 167

Faculté d'avaler rétablie, . 28
Foiblesse nerveuse, . . 241, 252
Fonctions retablies,

www.alphapole.com

Fonction ſtomacale, voyez *digeſtion.*
- - - - - *inteſtinale*, P. 79, 82, 161, 167
- - - - - *des yeux*, . . 88
- - - - - *des oreilles*, voy. *Surdité.*
- - - - - *des jambes*, 98, 99, 167, 171
. 227
Flexions des jambes, voy. *Tiraillement.*
- - - - *des doigts*, . . 250
Fluxions, 80, 83, 87, 103, 104, 121,
. 227

Goître, ... 125
Gonflement du col, . . 2, 6
Goſier, *étranglement*, voy. *Etranglement.*
- - - *ſéchereſſe*, . . voy. *Séchereſſe.*
- - - *nœud*, . . voy. *Nœud.*
- - - *ſpaſme*, . . . 166
Goutte, . . . 236, 241
Goutte-ſereine, . . 166, 215
Goutte-vague, . . 180, 236

Hémorroïdes, . . 21, 186
Hémoptiſie, ou *crachement de ſang*, 21
Humeur âcre, . . 90, 91, 168, 227

Incontinence d'urine, . 59, 120
Indigeſtion, ... 4
Inflammation, ... 17

Lait, *déſordre*, . . . 85

Langue, *ſa paralyſie*, . Pag. 169
Laſſitude, . . . 90, 165
Liberté de ventre, . 38, 74, 167
Loupes, ... 102

Magnétiſme animal, *lettre*, . 172
Mal-aiſes, . . 90, 113, &c.
Mélancolie, . . , 114, 166
Menſtrues ou règles, 21, 38, 76, 161
Mouvemens involontaires de la tête, 3,
. . . . 29, 59

MOBILITÉ, FOIBLESSE.

Nerfs, (*maux de*) . . 59
Nez, *rougeur*, . . . 169
Nez, *enflure*, . . 169, 227
Nœud au goſier, ... 75
Nœud aux doigts, . . 153
Nuage, voy. *Yeux*,

Obſtructions, . . 125, 167
Oppreſſion, . . . 55, 102
Ouïe, voy. *Surdité.*

Palpitations de cœur, 3, 6, 55, 57,
. . . 76, 86, 101, 114
Paralyſie, 17, 21, 32, &c. 52, &c. 115,
. . . . 163, 169
Parole difficile, . . 169

www.alphapole.com

Paupiéres engorgées, . . Pag. 165
Perte de voix & de parole, 28, 43, 169
Peſanteur de tête, . . 82
Poitrine rentrée, . 169

Règles, voy. *Menſtrues.*
Rétabliſſement des chairs & des forces, 39
Retentions d'urine, 17, 73, 76, 120
Retractions de membres, . 127
Reſpiration, . . 4, 98, 199
Ris involontaire, . . 169
Roideur de membres. . . 36
Rougeur du viſage, . 169

Salive, . . . 75, 81
Séchereſſe, . . . 75
Sommeil, 39, 60, &c. 83, 84, 150, 154, 165
Spaſmes ou mouvemens convulſifs, 17, 24, &c. 29, 32, &c. 52, 81, 107, &c. 185
Sueur, 54, 55, 56, 76, 148, 167
Suffocation, ... 17
Surdité, 2, 53, 94, 118, &c. 239

Tête, (*enflûre de*) *tournement*, 169
Tête, (*maux de*) . . 90, 154, 162
Tiraillemens convulſifs, 53, 54, 55, 56, 81
Toux convulſive, . . . 162
Tranſpiration, 81, 98, 104, 154, 156, ... 161, 167
Tremblement, 21, 41, 59, 117, 147, ... 169, 252

Tumeur, . . Pag. 5, 110, 248

Vapeurs, 4, 76, 82, 91, 101, 162
Ventre, *ſa liberté*, voyez *Liberté.*
Vertige, . . . 76
Voix, *ſa perte*, voyez *Perte.*
Vomiſſement, . . 17, 162, 167
Vue, voyez *Yeux.*
Urines, voyez *Rétention*, *incontinence*, *rétabliſſement*, . . 38, 81

Yeux rétablis, 40, 88, 91, 98, 164, 169, 248, 249, 257, 261, 263, 264

Fin de la Table.

ERRATA.

Page 15 ligne 13, Unzen, *lisez* Unzer.
- - - 31 . . . 19, ainſi *lisez* auſſi.
- - - 122 . . . 22, efacés *lisez* prophilactique.
- - - 124 . . . 25, précieux *lisez* précaire.
- - - 128 . . . 4, Détré *lisez* De Léri.
- - - 131 . . . 21, je *lisez* elle.
- - - 133 . . . 12, Nord *lisez* Sud.
- - - 133 . . . 13, Sud *lisez* Nord.

LETTRE

www.alphapole.com

Effets salutaires de l'aimant
de M. de Harsu (chirurgien) de la Société
Royale de Médecine de Paris
1783

Table des matières

p. 1 - «Discours préliminaire» : état des connaissances de l'époque

p. 55 - «Prospectus» : projet de guide de matériels de magnétothérapie

p. 1 - Articles, extraits d'ouvrages et lettres de divers pays sur les effets de la magnétothérapie

p. 229 - «Discussion sur le magnétisme dans le corps humain» : texte en latin

p. 257 - Extrait du mémoire à la Société des Sciences de Gottingen

p. 267 - Observations de l'auteur

p. 270 - Index alphabétique : de «Asthme» à «Yeux»